



2001



2008



2010



2013

*Pour Jerada, toute la sollicitude et la bienveillance de
Sa Majesté le Roi Mohammed VI
manifestées par ses nombreuses visites*

« Nous avons tenu à mettre en évidence et confirmer la réputation des Marocains connus pour leur sérieux et leur dévouement au travail. En effet, nos citoyens ont démontré leur capacité à donner et à créer, dès lors qu'ils disposent des moyens nécessaires et des conditions idoines pour entreprendre n'importe quelle action, de n'importe quelle nature, petite ou grande, intellectuelle ou manuelle, et ce, en dépit du fléau du chômage.

L'élément humain reste la vraie richesse du Maroc et l'une des composantes essentielles de son capital immatériel. Nous avons appelé dans le Discours du Trône à quantifier et à valoriser ce capital, compte tenu de la place qui lui revient dans l'impulsion de tous les chantiers et de toutes les réformes et en matière d'insertion dans l'économie de la connaissance.

Le progrès réalisé par le Maroc n'est pas dû au hasard. Il est le résultat d'une vision claire et de stratégies rigoureuses, et des efforts et des sacrifices consentis par tous les Marocains. »

Extrait du Discours Royal à la Nation
à l'occasion du 61^{ème} anniversaire de la Révolution du Roi et du Peuple,
mercredi 20 août 2014

JERADA

Une énergie nouvelle
dans l'Oriental Marocain



COORDINATION

Lahcen BOUALI,
Administrateur du Programme DÉLIO

DIRECTION ARTISTIQUE

Hakima MOUBSIR

ISBN : 978-9920-9334-1-4 • Dépôt légal : 2021MO4469

Ce livre appartient à la Collection des Beaux Livres
de l'Agence de l'Oriental / © Agence de l'Oriental

DIRECTION DE LA PUBLICATION

Mohamed MBARKI,
Directeur Général
de l'Agence de l'Oriental

DIRECTION EDITORIALE

Philippe MICHEL

PHOTOGRAPHIES

Younès FIZAZI

PHOTOGRAPHIES & ICONOGRAPHIE

Archives et mentions

CONCEPTION GRAPHIQUE

Agence Topic Groupe MpCom

PARC MUSÉOLOGIQUE MINIER

Rachid OUAZZANI,
Architecte, maître d'œuvre



SOMMAIRE



13 **PRÉFACE : JERADA, NÉE DU HASARD ET DE LA NÉCESSITÉ**

21 **JERADA, VILLE SANS LIMITE AUX RAYONNEMENTS MULTIPLES**

22 *Plus qu'une ville, un territoire à la morphologie prégnante*

Jerada, en rupture avec son territoire...

26 *Jerada, un cœur énergétique*

30 *Le recrutement traduisait le renom sans frontière de Jerada*

32 *Au Maroc, un trust intégré aux activités filialisées*

35 *Jerada au cœur de son écosystème territorial*

48 *Les Charbonnages rayonnaient aussi par la communication*

51 **JERADA, NAISSANCE ET CROISSANCE D'UNE VILLE MINIÈRE**

52 *La cité des pionniers*

Bien des villes sont nées de l'industrie, notamment des mines

57 *Jerada avant 1950, les prémices d'une urbanité nouvelle*

La question du logement

60 *Jerada après 1950*

65 *La cité ouvrière, peuplée de mineurs*

La cité européenne et le quartier des ingénieurs

69 *Jerada après la mise en exploitation de Hassi Blal*

72 *L'habitat enfin décent des années 1970*

76 *La fin de la «cité européenne»*

Les commerces et services

78 *Le Centre Artisanal*

Les écoles et la formation professionnelle

84 *Les services communautaires*

Le Service Social





87	LA MINE, LES ACTIONNAIRES ET LES MINEURS
88	<i>Les actionnaires historiques en présence</i>
90	<i>Les installations de la mine</i>
101	<i>Les outils du mineur et les équipements</i>
104	<i>Pénibilité, sécurité et solidarités</i>
110	<i>L'émergence du syndicalisme</i>
117	<i>En décembre 2017, du mécontentement à la protestation</i>
121	LA MONDIALISATION DES MARCHÉS DE L'ÉNERGIE A CONDAMNÉ LA MINE
122	<i>Dès 1962, une première crise</i>
	<i>La centrale thermique face à la surproduction</i>
126	<i>Les années 1980</i>
	<i>Les échecs de la modernisation</i>
	<i>L'enchaînement des déconvenues</i>
130	<i>Tentative de redressement</i>
133	<i>Nouvelle vision territoriale : création de la Province de Jerada</i>
136	<i>Les derniers soubresauts</i>
138	<i>Un nouveau paradigme</i>
141	SA MAJESTÉ MOHAMMED VI RENOUVELLE LA BIENVEILLANCE ROYALE ET INSTAURE LA SOLIDARITÉ NATIONALE
143	<i>Les visites de feu Sa Majesté le Roi Mohammed V</i>
144	<i>La visite de feu Sa Majesté le Roi Hassan II</i>
146	<i>Les visites de Sa Majesté le Roi Mohammed VI</i>





151	PRÈS D'UN SIÈCLE DE VIE SOCIALE AUX FORMES MULTIPLES
152	<i>Les équipements communautaires et le Service Social de la mine</i>
153	<i>La santé publique, une priorité dès les années 1940</i>
156	<i>L'exigence sanitaire toujours au plus haut niveau aujourd'hui</i>
162	<i>L'aventure du Centre Culturel</i>
164	<i>Le Centre Culturel après la mine</i>
167	<i>Les fêtes, les sports et les loisirs de détente</i>
174	<i>L'aventure heureuse des arts plastiques</i>
179	<i>Un foisonnement culturel</i>
181	JERADA APRÈS LA MINE, DE LA CHUTE AU REDRESSEMENT
182	<i>Pour beaucoup, la recherche d'un ailleurs...</i>
	<i>L'espoir installé, mais le présent difficile</i>
186	<i>Du syndicalisme au militantisme associatif</i>
188	<i>La situation socio-économique des années 2000</i>
197	FAIRE LA VILLE AVEC CEUX QUI L'HABITENT
198	<i>De la cité minière à l'urbanité moderne</i>
	<i>Une stratégie intégrée</i>
202	<i>Soutenir la création d'activités</i>
	<i>La Zone d'Activité de Jerada</i>





206	<i>La Zone Industrielle de Guenfouda</i>
	<i>Une stratégie des ressources naturelles</i>
	<i>La relance des acquis du XX^{ème} siècle</i>
211	<i>Un développement social intégré</i>
215	<i>Le développement urbain visible</i>
219	<i>Un tourisme fondé sur les patrimoines</i>
221	PARC MUSÉOLOGIQUE MINIER, VERS L'ÉCONOMIE DE LA CULTURE ET POUR LA MÉMOIRE DE JERADA
222	<i>Un circuit muséologique</i>
225	<i>Le patrimoine industriel est célébré de par le monde</i>
226	<i>Le 9 - 9 Bis, Musée minier de Oïgnies</i>
228	<i>Les premiers équipements pour réhabiliter les friches</i>
231	<i>L'Institut d'interprétation du patrimoine</i>
232	<i>La Mine Image, espace d'une promenade didactique</i>
234	<i>L'Hôtel-École Dar Jerada, un projet novateur</i>
237	<i>Le Centre Culturel</i>
238	<i>Le grand terril</i>
	<i>Le Siège du Puits 2</i>
241	<i>Le complexe d'animation culturelle et la médiathèque</i>
242	<i>Un marketing territorial ambitieux</i>
	<i>Une gestion imaginative</i>
244	REMERCIEMENTS





➤ La fougère fossilisée neuropteris, caractéristique de l'ère géologique du Westphalien, durant laquelle s'est élaboré l'anhracite de Jerada. Sa découverte fut l'indicateur du gisement.

PRÉFACE

JERADA, NÉE DU HASARD ET DE LA NÉCESSITÉ

U ne fougère fossilisée...

Une fougère fossilisée à un croisement de pistes ! Une découverte de hasard au départ d'une longue et prestigieuse histoire, pour confirmer la rumeur de fabuleuses richesses minières dans l'Oriental marocain, très prisées en ce début de vingtième siècle... Signe du destin et début d'une formidable saga née de la volonté de valoriser un filon d'anthracite, perceptible à fleur de terre et pourtant longtemps ignoré.

De fait, des affleurements carbonifères étaient signalés près de la frontière dès 1908 par le géologue Louis Gentil dans une communication à l'académie des sciences française, toute acquise à l'expansion coloniale. Mais les savants de l'époque les ont considérés sans intérêt... L'anecdote donne tout son relief à la pertinence d'un jeune géologue belge, André Brichant, qui conduira à la découverte du gisement de charbon de Jerada, le plus riche d'Afrique du Nord.

A cet instant débute l'histoire de Jerada, comme une grande aventure qui va dérouler fébrilement toutes ses dimensions : historique (celle d'une ruée vers l'exploitation des ressources naturelles), économique (le développement d'une activité que la mondialisation tuera 70 ans plus tard), industrielle et sociale (aux origines du syndicalisme marocain), puis urbaine et culturelle (construction d'une identité nouvelle, forte et généreuse, à partir d'une étonnante et riche diversité de peuplement)...

Phase après phase, c'est aussi une part significative et singulière de l'histoire du Royaume qui se déroule sous nos yeux. D'abord, l'ère des grandes prospections et conquêtes coloniales qui convoitent les multiples ressources marocaines, celles de l'Oriental en particulier, qui ajoutent au charbon les gisements de plomb, zinc et manganèse dans ce qui peut être considéré comme le «bassin minier du Nord-Est marocain» : Jerada, Sidi Boubker, Touissit.

Ensuite, les débuts dramatiques, ceux de ces ouvriers anonymes logés sous leur tente, mourant sans compter au sens strict du terme, tant ils étaient peu formés et travaillaient sans protection... Un «Germinal» africain, sans paraphraser Emile Zola, un héritage qui laissera des traces profondes dans l'identité jeradienne naissante.

Puis apparaissent les prémices d'une gestion des ressources humaines, surtout pour atténuer les rigueurs du déficit social : habitat, éducation, santé, activités culturelles, vacances et loisirs pour les familles et les jeunes... un cadre rendu indispensable pour fidéliser les salariés, augmenter le sentiment d'attachement à l'entreprise et accroître les performances dans un environnement de plus en plus concurrentiel. Fini alors ce temps où les ouvriers fuyaient cette sorte d'enfer moderne et ses cadences toujours plus pénibles, sans aucune place à la compassion.

Rappeler cette histoire - et bien d'autres dans ce livre - c'est comprendre comment s'est forgée ici, dans l'épreuve et la douleur, une conscience particulière, une identité spécifique, forte et généreuse, aux valeurs de courage, de solidarité, de patriotisme, mais aussi de sensibilité et de créativité, qui a réservé une bonne place aux expressions artistiques. Pour une population pour l'essentiel venue d'ailleurs, émigrés de l'intérieur, natifs d'autres Régions du pays et migrants étrangers chassés par les guerres pour la plupart, le résultat fut nouveau et surprenant !

Une grande sollicitude royale

Dans la collection des beaux livres édités sur la Région par l'Agence de l'Oriental, cet ouvrage dédié à Jerada et son territoire est exceptionnel... notamment parce que son sujet est exceptionnel.

Il est exceptionnel aussi par l'implication active, la bienveillance et la sollicitude sans cesse renouvelées des Souverains marocains à l'égard de Jerada.

Sa Majesté le Roi Mohammed V, que Dieu ait Son âme, se rend à Jerada dès 1936. Il visite les installations, mais s'intéresse d'abord au statut des mineurs qui donnait toute liberté aux exploitants et négligeait leurs droits.

Il affirme l'intérêt national et renforce la fiscalité. A l'Indépendance, Sa Majesté reviendra rendre hommage à une population qui fut très active dans le mouvement de libération nationale.

Sa Majesté Hassan II, que Dieu ait Son âme, visite la mine en 1962, peu de temps après son accession au trône. Par ses initiatives, il sauvera à plusieurs reprises la mine, avant de devoir entériner sa fermeture et veiller au plan social indispensable.

Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste, se rend à Jerada à de multiples reprises, venant au-devant de la situation critique de la ville ; à chaque visite, des programmes sont lancés ou inaugurés pour améliorer les conditions de vie des populations et d'autres pour stimuler le développement économique de la ville et de la Province.

Le Souverain s'enquiert des avancées, donne les impulsions et fixe les orientations qui vont permettre d'enrichir, ré-enchanter et réinventer l'avenir de ce territoire.

Exceptionnel encore le destin de cette ville née d'un pari sur l'avenir, grandie sans urbaniste, au fil des besoins de l'industriel qui l'aménageait surtout selon ses intérêts immédiats, négligeant toute règle de planification spatiale. Voilà qui en dit long sur les intentions d'exploitation intensive des premières vagues de travailleurs par les chantres de la nouvelle et prometteuse industrie minière. Puis, progressivement, et bien sûr surtout après l'Indépendance, le droit et la réglementation du Royaume se sont imposés. Les autorités comme les élus n'ont cessé ensuite de travailler à tisser, tramer, lier une mosaïque de morceaux d'urbanité que les ségrégations passées rendaient difficiles à vivre à bon nombre de leurs habitants, en premier lieu bien sûr les ouvriers.

Ce brassage de faits, de contraintes, d'endurances courageuses et de luttes pacifiques, uniques en leur genre dans le Royaume, fut naturellement à la source du syndicalisme revendicatif moderne au Maroc, tant l'activité minière était de fait la première industrie du pays. Il fut aussi à l'origine d'un puissant foyer nationaliste attisé par les injustices faites aux ouvriers marocains et par l'éclosion d'une conscience élevée de l'intérêt national, enrichie d'un sentiment nouveau de dépossession des richesses du pays.

Le Royaume redevenu indépendant, la mine, dans sa sagesse toute professionnelle, a su conserver ses liens avec ses partenaires européens, dans un rapport revisité et rééquilibré ; une marque de maturité politique fruit d'une conscience syndicale soucieuse de préserver l'outil industriel et l'intérêt national.

Jerada entra donc dans le droit commun, passant d'un établissement humain impensé - né de la volonté prioritaire de rentabilité industrielle et de réponses aléatoires aux impératifs urbains - à un patient travail de modernisation qui se poursuit encore aujourd'hui.

L'anthracite de Jerada, principale source énergétique, a donc accompagné la naissance et le développement des industries comme des services. Avec l'électricité des centrales à charbon, les foyers marocains accédèrent aux équipements ménagers modernes, les services urbains se développèrent...

L'essor économique du Royaume était en marche !

Avec la fermeture de la mine, cette fois c'est l'histoire mondiale qui vint à la rencontre de Jerada et condamna la mine. Mondialisation des échanges, surproduction des mines lointaines à ciel ouvert, baisse des coûts des transports maritimes, chute des cours du charbon, dumping des concurrents... autant de phénomènes durables qui ont paralysé l'exploitation charbonnière au Maroc, comme celles de beaucoup d'autres pays.

Face aux lourds contentieux sociaux qui en résultent, toujours et partout, la reconversion s'impose dans l'urgence. Et partout les décideurs sont pris de court. Toutes les villes concernées entrent dans un cycle douloureux de transformations lourdes dont on sait par avance qu'il sera long. Toutes doivent repenser leur avenir. Jerada va ainsi perdre un gros tiers de sa population et les indicateurs de son développement vont s'effondrer malgré les efforts de l'État qui fut à la fois réactif à l'urgence et sensible aux impératifs du temps long.

Ce véritable collapsus pour la population comme pour les décideurs, aussi inéluctable soit-il, va reposer globalement et inexorablement les questions de l'avenir de la ville, de son modèle de développement au sein de son vaste territoire d'influence.

Un futur novateur pour réconcilier la ville avec l'espoir

La mine fermée, la société civile s'empare très vite de la problématique et plusieurs associations sont fondées, toutes axées sur les questions sociales urgentes (de santé en particulier, et d'abord face aux malades de la silicose), d'éducation, d'emplois, de demandes culturelles (une nouveauté, héritée du passé minier), mais aussi sur le développement autour de la reconversion par la recherche d'un nouveau type d'activités.

Très tôt, les anciens mineurs sont par exemple les premiers à imaginer la création d'un Musée minier, dédié à la mémoire de la ville, de la mine et de tous ceux qui y ont perdu la vie, comme en atteste le témoignage poignant d'un ancien mineur à la fin de cet ouvrage. Aujourd'hui au soir de sa vie, il rappelle comment les mineurs eux-mêmes ont sauvé de la disparition une grande partie du contenu du futur Musée, une manifestation des cultures ouvrières que l'on observe dans toutes les mines à travers le monde.

C'est aussi à leur écoute que l'Agence de l'Oriental lance, dès 2012, une première étude pour sauvegarder les friches de Jerada et en tirer le meilleur parti pour la ville et son territoire. Largement diffusée, son contenu a permis l'inventaire du patrimoine matériel et immatériel de la mine et la sensibilisation de la société civile. Malgré son ambition assumée (les friches minières sont susceptibles d'être inscrites au patrimoine mondial de l'humanité), l'initiative reste d'abord sans suite. L'urgence de répondre aux innombrables problèmes sociaux favorisait les avis «court-termistes» qui dans de telles circonstances l'emportent toujours sur les projets stratégiques... Ce fut le cas, au départ, pour toutes les initiatives de sauvegarde du patrimoine minier à travers le monde. Pour dépasser cet impératif, il convient de persévérer et convaincre sur l'apport de ce projet profondément humain et bien sûr économiquement prometteur. L'urgence est aussi désormais à inventer de nouveaux métiers créateurs d'emplois et d'activités originales... Toute une panoplie de vocations nouvelles vont irriguer ce territoire afin de développer l'économie locale et de contribuer au rayonnement de Jerada.

Le présent ouvrage rejoint la nécessité ontologique du Parc Muséologique Minier dont le premier site est en cours de réalisation, pour préserver non seulement la mémoire des lieux, celle de la ville, mais aussi pour faire connaître la richesse de son terroir, l'importance de sa place dans l'économie régionale et, partant, dans l'économie nationale.

Imaginer Jerada demain, c'est inévitablement s'imprégner de son histoire, connaître et comprendre l'essence de cette communauté humaine, acter son potentiel comme on mesure celui de ses multiples patrimoines. En soi, cet ouvrage est donc un acte de développement car c'est bien dans la continuité du passé, dans les réalisations et les projections du présent, que se construira l'avenir de ce territoire. Il contribuera aussi à forger l'indispensable fierté d'appartenance à cette entité commune qui a abondamment contribué à l'histoire moderne du Royaume.

Le lecteur s'imprènera par le texte et l'image de cette temporalité qui couvre aujourd'hui près d'un siècle d'histoire mouvementée, avec ses moments de gloire et de tristesse. Il s'ouvrira surtout aux perspectives nouvelles qu'offre la rupture créatrice en cours. Confiance dans l'avenir, volonté, innovation et solidarité font désormais partie des épreuves qui accompagneront la participation des Jéradiens à la construction du nouveau modèle de développement. Aujourd'hui, le calme revenu, la culture peut s'épanouir et revendiquer tout son potentiel.

Jerada se reconstruit sûrement et la culture sera aussi l'un de ses moteurs.

Puisse ce bel ouvrage bâti autour des ambitions nouvelles de Jerada, honorer la mémoire de nos défunts souverains, Sa Majesté Mohammed V et Sa Majesté Hassan II, que Dieu ait Leurs âmes et aussi celle des mineurs et des citoyens disparus qu'ils ont entouré de toute leur affection. Puisse-t-il également donner du plaisir à sa lecture et dévoiler le futur devenu prometteur de cette cité enfin réconciliée avec l'espoir, entourée de la bienveillante sollicitude de Sa Majesté le Roi Mohammed VI, que Dieu L'assiste et Lui prête longue vie.

Mohamed Mbarki

Directeur Général de l'Agence de l'Oriental







Jerada, ville sans limite aux rayonnements multiples

Le mot territoire est adapté à cet espace particulier de la chaîne des Horsts qui sépare les paysages doux et peu contraignants des environs d'Oujda d'un espace exigeant et particulier, celui des hauts plateaux Beni Guil.

On ne parle pas ici d'un banal espace de transition ou d'un simple prolongement des Monts de l'Atlas. Le cadre naturel s'avère hors du commun et doté d'une personnalité à nulle autre pareille, une morphologie en soi.

Plus qu'une ville, un territoire à la morphologie prégnante

La rupture est complète entre une nature d'emblée généreuse et des paysages marqués par le labeur humain au Nord, avec les horizons improbables au Sud, où le vivant le dispute à la minéralité.

Là, entre hauts plateaux inexorables et plaines vallonnées, un vaste territoire plissé, parcouru de failles, s'agrémenté de forêts et de touches buissonnières qui suggèrent les parcours d'élevage nourris des dons de la nature et de rares cultures, parfois irriguées. De loin en loin, les agglomérations sont petites ou moyennes, tapies dans les vallons, aux nœuds des communications ou aux points forts des ressources naturelles.

Une ville, découverte au débouché d'une piste ou de la route, voilà comme une incongruité dans ce décor aux apparences d'éternité que seules des précipitations aléatoires semblent pouvoir changer, verdier à l'occasion, ou bien animer quand elles remplissent un temps les cours des oueds trop souvent asséchés.

Ce cadre physique court de l'oasis de Gafaït jusqu'à Sidi Boubker et enveloppe Jerada comme Touissit, dans une géomorphologie et une nature communes, sur un même substrat quarzique qui explique les nombreux jaillissements et les grandes nappes phréatiques à faible profondeur. Ces richesses hydriques enfouies se révèlent à l'observateur par les végétations, des nappes alphatières aux forêts, des buissons éparés à des sortes de prairies vertes... des perceptions visuelles variées aux décors multiples constitués de composants communs mais associés différemment pour ne jamais lasser.

Aussi loin que porte le regard, il y a bien ici l'unité d'un territoire d'essence rurale, une harmonie à peine

rompue par les puissantes installations industrielles et minières d'un siècle de développement autour des mines, du charbon et plus largement de l'énergie, devenues de nouveaux repères incontournables sur l'horizon.

Jerada, en rupture avec son territoire...

Ici, des siècles de pastoralisme semi-nomade et de petite agriculture, vivrière pour l'essentiel, n'avaient produit jusqu'aux années 1930 que de petits établissements humains, au plus de gros villages, un réseau à mailles larges à peine troublé plus tard par les implantations liées à l'extraction et la transformation de certaines ressources minières, comme le plomb des mines de Zellidja à Sidi Boubker, avec la fonderie de Touissit.

La nature industrielle de ces activités n'a pas fondamentalement bouleversé la géographie humaine du territoire, même si elle a contribué à réduire le nomadisme au profit de l'habitat fixe et en dur, corollaire habituel du salariat, en créant et développant de petites agglomérations modernes par les équipements sociaux et les services offerts.

C'est bien la découverte puis la mise en exploitation du charbon au lieu-dit Jerada qui allaient au final produire une urbanité nouvelle, les prémisses puis les réalités d'une ville de taille conséquente, qui s'inventait au fil des besoins de la mine.

Aujourd'hui, la rupture visuelle est flagrante entre le territoire historique, empreint de nature et de quelques bâtiments dédiés aux activités, souvent agricoles, et les espaces aménagés, marqués par les équipements impressionnants de l'exploitation disparue...



► L'ancienne gare de Sidi Boukker

Ce que dit la géologie de ce territoire immense

Les végétaux fossiles trouvés par le jeune géologue Horny - notamment la feuille de *neuropferis* - permettent d'attribuer les schistes noirs de Jerada à la période dite du Westphalien, temps géologiques où s'est constituée la houille de Westphalie (territoire à l'Ouest de l'Allemagne qui fait référence et lui donne son nom) il y a plus de 300 millions d'années.

Le bassin carbonifère de Jerada se situe à 1100 m d'altitude. Il forme une longue zone synclinale, orientée Est-Ouest, sur 25 kilomètres de long et 8 de large. Le Westphalien affleure en surface en continu et disparaît vers l'Ouest. Ce bassin comporte une série houillère affectée par des plis Est-Ouest faiblement déversés au Nord. Il appartient à l'un des massifs de la Chaîne des Horsts.

L'antracite de Jerada se serait formé à la période carbonifère, la seconde moitié de l'ère primaire, sur une durée de l'ordre de 30 millions d'années.

Cette longue période fut ponctuée de phénomènes volcaniques et tectoniques, avec la montée ou la baisse corrélative du niveau de la mer, laquelle venait noyer à certaines époques d'importantes quantités de matière

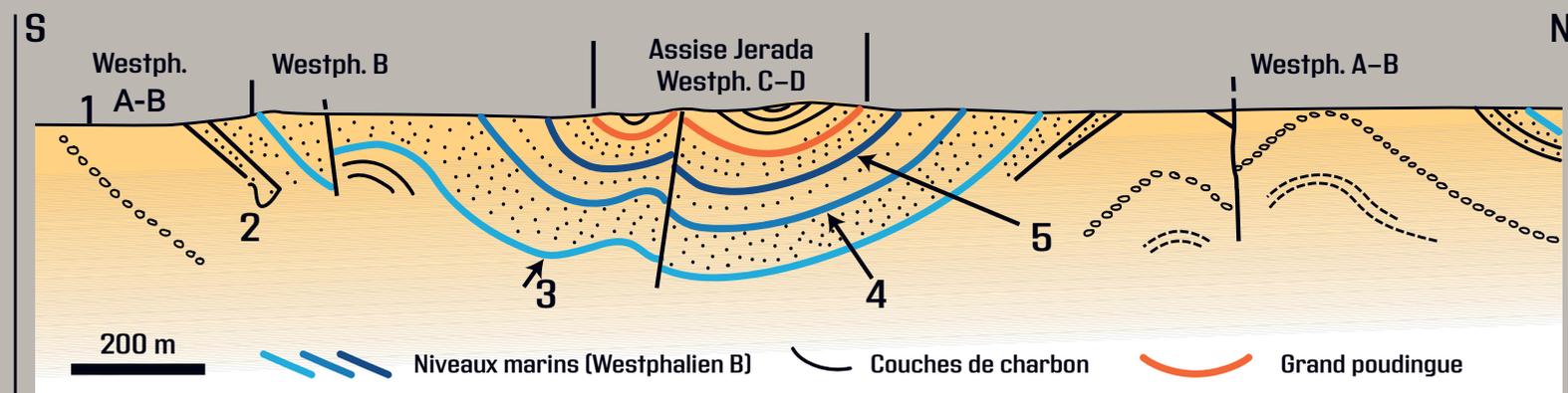
organique déposée en couche, que la boue et le sable sédimentés recouvraient, protégeant sa décomposition. Sur ces sédiments repoussait une nouvelle végétation dès les eaux retirées, avant qu'un nouvel enfouissement ne génère à long terme une nouvelle couche de charbon.



► Les traces des activités volcaniques sur le site de Jerada

Le premier stade de l'évolution de la cellulose des arbres est la tourbe, puis vient la lignite, ensuite la houille et finalement l'antracite, qui a la teneur en carbone la plus élevée : 95% avec 5% de matières volatiles. Du fond vers le sommet, le bassin de Jerada comprend :

- le Westphalien A, d'environ 250 m d'épaisseur ;
- le Westphalien B, 600 m d'épaisseur au plus, alternance de schistes et de grès avec des couches de charbon ;



► Coupe du massif paléozoïque de Jerada (d'après Horon et Owodenko, 1952). Westph. : Westphalien
1 : grès et pélites ; 2 : veines de houille, niveau à fougères ; 3, 4 et 5 : calcaire

- le Westphalien C, épais de 500 m, une alternance de conglomérats de grès et siltites ;
- le Westphalien D, semblable au Westphalien C.



- un bassin Sud (le plus étendu, avec la plus grosse réserve), où toutes les couches sont présentes mais parcourues de multiples failles.

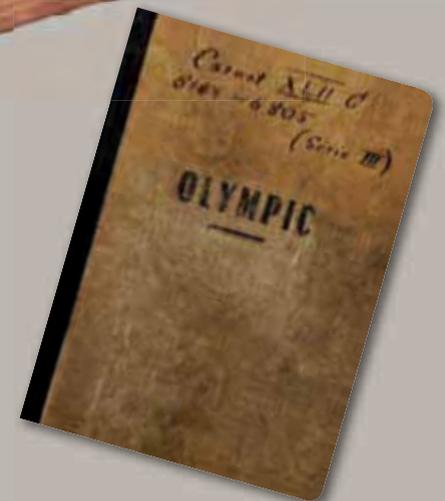
Les flancs Nord des synclinaux sont peu inclinés et les couches y sont plateures, tandis que les flancs Sud ont un pendage beaucoup plus accentué, souvent même vertical, avec des couches en dressants car les terrains ont été plissés par une poussée venue du Sud. Le bassin est affecté de diverses ondulations que les poudingues permettent de repérer souvent en surface.

Seuls les faisceaux supérieurs - le Westphalien C - qui apparaissent à l'Ouest de la route Oujda-Bouarfa, ont une valeur économique ; 8 phases de dépôt de charbon ont eu lieu, mais seules 5 couches sont exploitables d'épaisseurs moyennes respectives comprises entre 44 et 76 cm.



Elles sont séparées par des stampes gréseuses d'une épaisseur moyenne de 28 m à 135 m. L'ensemble a été subdivisé par le géologue Boris Owodenko en :

- un bassin Nord, le moins profond, homogène mais très fracturé, où les dressants ont un pendage moyen de 68 degrés vers le Nord et les plateures de 20 degrés au Sud ;



► L'un des nombreux cahiers tenus par le Service Géologie

La découverte du gisement

Des affleurements carbonifères sont signalés dès 1908 par Louis Gentil dans une communication à l'Académie des Sciences française, mais les savants de l'époque considèrent les sites charbonniers d'Afrique du Nord comme stériles. C'est seulement en 1928 qu'est identifié un gisement exploitable sur le flanc méridional du Djebel Jerada.

L'histoire est contée par les géologues eux-mêmes en octobre 1928 : *«En janvier 1927, J. Harroy signala la présence de schistes et de grès qu'il rapporta. En décembre, J. Harroy et J. Lavrenlieff trouvaient des empreintes de végétaux qui confirmèrent les premières présomptions. A. Brichant découvrit une empreinte de neuropteris. Ces découvertes ayant paru intéressantes, il fut décidé de faire l'étude géologique de la région. Il nous a été possible de reconnaître qu'il s'agissait d'un véritable bassin houiller contenant une série de couches de charbon suffisamment importante pour présager de l'avenir industriel de ce bassin».*

D'après son récit, le jeune géologue belge André Brichant est venu d'Europe passer les fêtes de fin d'année auprès de son père, garde forestier à El Aouinet ; parti d'Oujda à cheval, il aperçoit un lièvre noir de suie et le poursuit jusqu'à son terrier où il découvre la fameuse neuropteris.

Il prélève des échantillons qu'il fait analyser à son retour en Belgique. Au vu des excellents résultats, dès mars 1928, des ingénieurs de la société belge Ougrée-Marihaye visitent le site et accèdent par sondages aux couches de charbon non altérées.



► Carnet
du géologue
(1945)

On peut y ajouter les nombreux terrils, dont certains gigantesques, les installations industrielles... ou encore les lignes à haute tension plus que jamais mobilisées, des infrastructures de transport parcourant le paysage... La mine fit naître un établissement humain d'un genre nouveau pour le territoire, une cité industrielle aux fonctions urbaines très complètes, un ensemble dont la vocation l'anime toujours : produire et acheminer de l'énergie. Avec la mine, Jerada a dépassé très vite les limites de son berceau, incongrue dans son espace, mais naturelle dans les logiques économiques à l'œuvre.

Jerada, un cœur énergétique

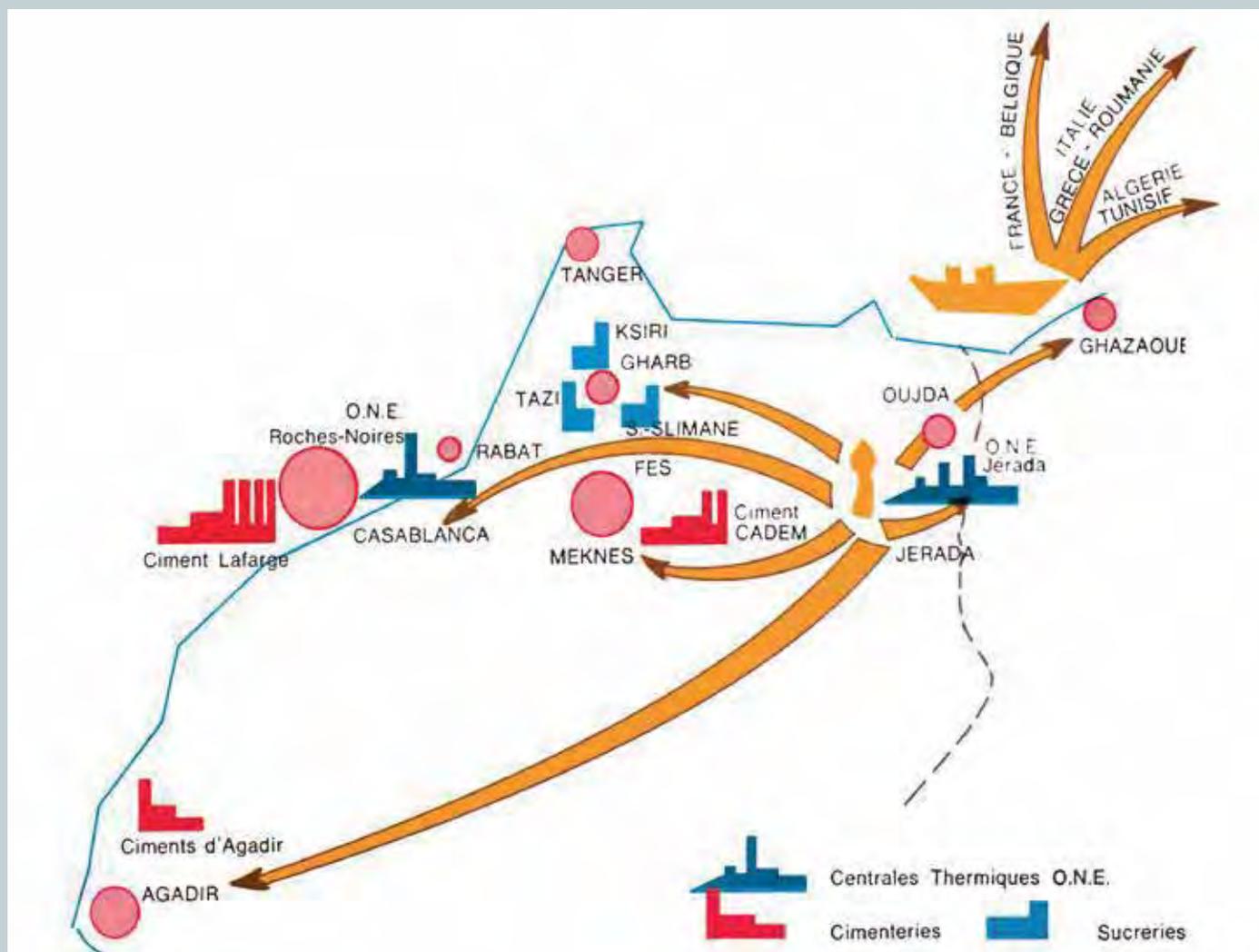
Jerada est née cosmopolite et a vécu au rythme de marchés internationaux de l'énergie, brassant les nationalités pour satisfaire ses besoins en ressources humaines, mue par l'évolution de son actionnariat, ou par des crises qui, durant des décennies, poussaient à la migration ceux qui en étaient victimes.

Les premiers travaux mobilisaient les ingénieurs et techniciens belges aux côtés d'une main d'œuvre marocaine très locale issue des tribus semi-nomades des territoires proches. Marocains venus des Régions peuplées du Royaume, Algériens voisins, Européens fuyant les troubles... au bout d'une dizaine d'années d'existence, Jerada et sa mine seront largement connues au-delà des frontières marocaines.

L'exportation de l'antracite a fait rayonner Jerada

De l'après-guerre aux années 1960, les destinations de l'antracite de Jerada à l'exportation sont multiples. À partir de Ghazaouet (dit Nemours jusqu'en 1962), près d'Oran, s'exportent, pour l'essentiel vers l'Europe, des tonnages annuels conséquents : France (60 000 à 80 000 tonnes), Yougoslavie (jusqu'à 30 000 tonnes), Italie (4 000 à 10 000 tonnes), Belgique (pour les gros calibres), Portugal, Grèce, Roumanie...

En Afrique, l'Algérie et la Tunisie sont concernées, mais aussi des pays plus lointains, comme le Congo. En France, les ports destinataires sont Dieppe et Bayonne sur l'Atlantique. En l'Italie, les ports de Civitavecchia et Savone sont utilisés ; Lisbonne pour le Portugal. Ainsi, l'antracite marocain impacte longtemps un vaste espace économique de plusieurs milliers de kilomètres autour de Jerada.



► Carte des flux des livraisons, parue dans la brochure «Charbonnages Nord-Africains Jerada» de 1972





► Le territoire autour de Jerada et les lignes électriques à haute tension qui confirment sa vocation énergétique

Jerada est connue pour son anthracite, le seul du continent ; la production fut rapidement pour partie exportée vers bien des destinations européennes, où Jerada avait un nom et une réputation. C'est seulement à la fin des années 1960 que la production de Jerada sera entièrement absorbée par le marché national et le lien à l'export occulté avec l'étranger. Dans un premier temps, c'est le maintien puis la relance de la vie culturelle qui vont permettre à Jerada de se projeter à nouveau vers l'étranger et d'y jeter les bases d'un nouveau rayonnement qui ne sera pas pour rien dans l'attraction d'investisseurs venus d'ailleurs.

Le recrutement traduisait le renom sans frontière de Jerada

Dès les années 1930, les dirigeants de la mine cherchent à recruter au-delà des tribus locales, dont l'absentéisme pénalise l'exploitation. Comme les ouvriers restent liés à leurs activités d'agriculture ou d'élevage proches, ils s'absentent pour y veiller si nécessaire, notamment pour les récoltes. Ces aléas disparaissent avec des ouvriers originaires de Régions lointaines ; des recruteurs sont donc envoyés à travers le Royaume, notamment dans le Souss où les «chleuhs» sont réputés de taille et corpulence compatibles avec le travail dans les étroites galeries de la mine.

Ce démarchage - prime d'embauche en main remise à la signature - s'appuie sur les avantages et modes de vie proposés par la mine ; il fait assez rapidement et positivement connaître Jerada à travers tout le Royaume. Et comme beaucoup d'ouvriers quittent la mine après avoir constitué un petit pactole financier, que certains sont licenciés ou bien malades, les recrutements vont se poursuivre longtemps.

De la sorte, Jerada est très connue au Maroc et le restera jusqu'à la fermeture de la mine. Des Européens vivant au Maroc, à Oujda surtout, seront aussi embauchés, car cette renommée concerne aussi l'étranger. Elle touche l'Algérie voisine, notamment l'Oranais proche, mais aussi l'Europe, notamment via les réseaux professionnels, d'où viendront des profils aguerris, des cadres ou des compétences spécialisées pour l'essentiel. Durant près de 70 ans, Jerada bénéficiera d'une image internationale attrayante.

ROYAUME DU MAROC
MINISTÈRE DU TRAVAIL ET DES AFFAIRES SOCIALES
CONTRAT DE TRAVAIL D'ÉTRANGER
(À ÉTABLIR EN QUATRE EXEMPLAIRES)

Après avoir été rempli en deux et au verso par l'employeur, le présent contrat est adressé au Ministère du Travail et des Affaires Sociales à Rabat.
 Le présent contrat n'est valable que pour une seule personne.
 Il est régi par les articles 200 et suivants du Code Pénal punissant de peines d'éloignement et d'annulation l'établissement et l'usage de faux contrats.

EMPLOYEUR :
 Nom, adresse, profession (ou dénomination et nature de l'entreprise) : **CHARBONNAGE NORD AFRICAINE - JERADA**
 Numéro de téléphone : **153 - 104**
 Numéro d'inscription de l'entreprise au registre du commerce : **76 65**
 Numéro d'affiliation à la C. N. S. S. : **94.756**

SALARIE :
 Nom (en lettres majuscules) : **CARRELL** Prénoms : **Raymond**
 Né le : **6 Janvier 1945** à **Boleyaf (Tunisie)**
 Nationalité : **française** Profession habituelle :
 Domicile à : **JERADA**
 Adresse au moment de l'établissement du contrat : **JERADA**

Arrivé au Maroc le : **27 Décembre 1962** par **Oujda - Oran**
 Muni du passeport n° **628** délivré le **13 Décembre 1962** à **CARPENTRAS**
 (pour les étrangers résidents) numéro, date et lieu de délivrance du certificat d'immatriculation délivré par la Sécurité Nationale : **Folio 247 - Reg. 6/63 - du 11 Décembre 1963 à JERADA**
 Profession indiquée sur ce certificat : **Dessinateur**
 Dernière résidence (pays, ville, rue, n°) avant l'arrivée au Maroc : **CARPENTRAS (Vaucluse)**

Le salarié est engagé en qualité de : **employé de 3^e classe (affinité - dessinateur)**

pour une durée indéterminée.
 ou pour une durée indéterminée, la durée du préavis ou délai-congé à observer étant de **15 jours**

Lieu d'emploi au Maroc : **JERADA**
 Montant du salaire : **11,38** dirhams par semaine, **netto**
 Le salaire sera **netto** logé par l'employeur. **Sur le sol de la mine.**
 Le paiement des salaires sera effectué **netto** quinze jours **netto** et en espèces.
 Il ne sera pas effectué de retenues sur les salaires en dehors de celles qui sont prévues par la loi ou qui pourraient faire l'objet d'une notification judiciaire.
 Le présent contrat pourra être à compter du **21 Janvier 1963** date de son entrée aux **CHA**
 L'employeur est tenu d'aviser sans délai les services locaux de police et par lettre le Ministère du Travail et des Affaires Sociales à Rabat de la réalisation du présent engagement, que la réalisation soit le fait de l'employeur ou le fait du salarié. Il devra envoyer le même avis si l'engagement n'était pas renouvelé à la fin de chaque période.

Vu au Ministère du Travail et des Affaires Sociales, Fait à **JERADA** le **30 novembre 1962**
 Le Salarié, L'Employeur

► Même après l'Indépendance, certains étrangers sont embauchés

Jerada, née et grandie dans la diversité, le cosmopolitisme, la tolérance...

Une fois persuadée que le gisement se prêterait à une exploitation industrielle, la société Ougrée-Marihaye installe sur le site dix mineurs belges qui vont former les ouvriers marocains et encadrer leur travail d'exploitation débutant, fondé sur des descenderies encore peu profondes.

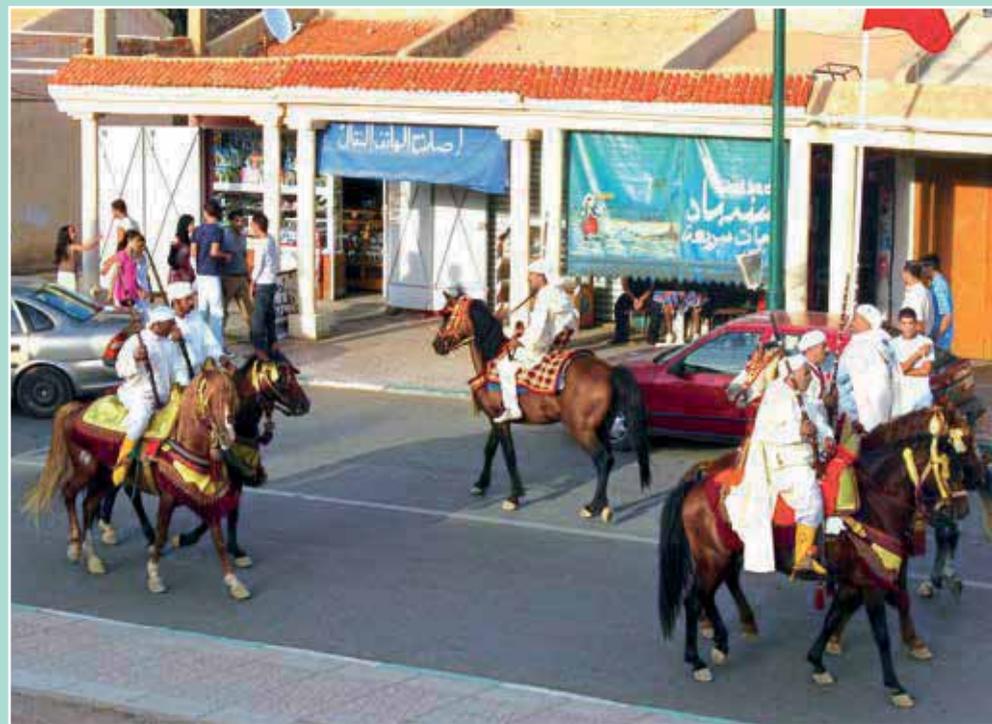
A partir de 1934, le gros travail devient le creusement (ou «fonçage») du premier puits qui sera mis en service en 1936. Dès lors, l'exploitation s'industrialise progressivement, de nouveaux techniciens étrangers arrivent, le recrutement au Maroc s'accélère et s'élargit à d'autres Régions du Royaume.

Les effectifs croissent au fil de la réalisation des équipements et se stabilisent au début des années 1950, jusqu'en 1980, autour de 5 000 salariés. Durant cette trentaine d'année, le melting pot jéradien va formidablement fonctionner. A partir de 1948, les natifs de l'Oriental sont moins nombreux que les Soussis (2 300 sur 5 700 en 1949, 1 700 sur 4 765 en 1950). Les autres Régions fournissent aussi des effectifs ; en 1952 par exemple, sur 5 638 mineurs, 218 viennent de Marrakech, 200 du Rif, 104 de Fès...

Les évolutions démographiques sont rapides, car les mineurs ne restent en moyenne que deux années à la mine puis repartent s'établir dans leur Région d'origine avec leur épargne. En 1954 par exemple, pour maintenir l'effectif, il a fallu embaucher 2 082 personnes, dont une centaine venues de France et d'Algérie.

Les étrangers sont ainsi environ 600 dans les années 1950, Français, Espagnols et Oranais représentant chacun un petit tiers ; s'y ajoutent quelques Allemands et Belges. Tous les ingénieurs et cadres du fond sont à l'époque

français. Peu à peu, des cadres marocains formés dans les mines de charbon européennes rejoindront la mine. Progressivement, avec la multiplication des services sociaux et surtout après les premières cités ouvrières décentes réalisées au début des années 1970, les ouvriers mariés vont faire venir femme et enfants, nombre des célibataires vont fonder un foyer, et la tendance majoritaire sera à l'installation durable.



► En 2010, le principe des défilés reprend en ville, riches en couleurs et costumes de toutes les Régions d'origine des mineurs (archives)

La population de Jerada est une mosaïque, comme l'attestent les fêtes où les mineurs des différentes origines exposent leurs traditions vernaculaires, avec chants, musiques et danses, en costume régional... une véritable compétition culturelle dans la joie et la bonne humeur.

Au Maroc, un trust intégré aux activités filialisées

Le rayonnement de Jerada s'est aussi répandu à travers le Royaume et pas seulement autour de la question des recrutements.

Lorsque l'exploitation démarre en 1931, les besoins en charbon du pays sont de l'ordre de 150 000 tonnes. L'antracite ne convient pas à toutes les installations et certaines ne pourront y être converties. L'idée est en résumé de produire ce tonnage, d'en consommer au Maroc environ la moitié de la production et d'exporter le reste. Et cette logique va perdurer : elle accompagnera la croissance de la production et l'industrialisation du pays.

Dans les années 1970, l'antracite de Jerada alimente par exemple les grandes cimenteries nationales (Agadir, Casablanca, Meknès), les sucreries du Gharb et les centrales thermiques de l'Office National de l'Electricité, la fusion du plomb ou la calcination du manganèse ; certaines chaudières l'utilisent pour le chauffage central (notamment dans les lieux publics, comme des administrations ou des hôtels) ou domestique, les hammams, les locomotives...

Une filiale des Charbonnages, Sococharbo, est créée en 1945 pour produire sous la marque Socomar) et distribuer (la marque française Godin surtout) des chauffages utilisant l'antracite de Jerada. Sococharbo étendra ses activités à la distribution d'autres produits domestiques (comme les téléviseurs et les réfrigérateurs de la marque marocaine Siera) et les mineurs en seront les premiers bénéficiaires.

Comme la mine de Jerada ne dispose pas de toutes les qualités de charbon nécessaires au Maroc et que la

production des Charbonnages reste limitée, la société va devenir aussi un importateur majeur, notamment face aux besoins des centrales thermiques de l'ONE.

En 1980, elle importe plus d'un million de tonnes ; en 1982, elle représente 70% des importations marocaines de charbon et la moitié de son chiffre d'affaires provient de l'ONE.

La même logique d'intégration avait été expérimentée pour les matériaux de construction dont Jerada est grande consommatrice pour bâtir ses installations et surtout les logements de ses salariés.

Ainsi, la Briqueterie & Tuilerie Nord-Africaine est acquise dès 1943 et développée par les Charbonnages qui sont loin d'en être l'unique client.

De même, dès 1934, à l'achèvement du téléphérique pour acheminer le minerai brut de Jerada vers Guenfouda, une usine dite « d'agglomération » y est construite pour valoriser les fines résultant de l'extraction, du tri ou des traitements de l'antracite. Elles sont abondantes, voire constituent la principale production en tonnage, mais ne valent pas grand-chose. L'usine les transforme en :

- briquettes pour alimenter les locomotives des chemins de fer du Maroc et d'Algérie ;
- boulets pour le chauffage domestique.

Cette filiale perdra son utilité avec l'avènement du Diesel pour les locomotives, la mise en service des centrales thermiques qui peut s'accommoder d'un combustible pauvre, et la disparition progressive des chauffages domestiques au charbon.

A travers ces exemples, on note que le souci des administrateurs était bien de constituer autour de la mine une sorte d'écosystème industriel et commercial aux activités diverses et variées, étendues sur tout le Royaume.

► Commande à Sococharbo de M. Yahia Amamou pour un téléviseur Siera

CHARBONNAGES NORD AFRICAINS
SERVICE DU PERSONNEL
(Prêts mobilier)

JERADA, le 06 Octobre 1977

BON N° 53 / Ouvriers

4730

BON DE COMMANDE

SOCOCHARBO / JERADA

CLIENT	APPAREIL
NOM MERRAD	- TYPE TELEVISION
PRENOM Yahia ben Mohamed	- MARQUE SIERA - LUXE
NATRICULE A-730 - Levain H.B.	- MODELE
OBSERVATIONS	- PRIX / 1.400,00 DH (MILLE QUATRE CENT DH)
	- LIVRE LE :
Acceptation du client :	
APPROBATION	
Le Chef de Bureau, <i>[Signature]</i>	Visa Agent SOCOCHARBO
Le Chef de Service, <i>[Signature]</i>	



► Le modèle emblématique des poêles à charbon Godin distribués par Sococharbo

SOCOCHARBO
Filiale des Charbonnages Nord-Africain
Société Commerciale de Charbon et Bois
Spécialiste de l'Anthracite
Pour votre chauffage central consultez nos agences à :

CASABLANCA RABAT MEKNES FES
Tél : 24-04-02 Tél : 329-92 Tél : 228-10 Tél : 241-29

Fabricant de chaudières
SOCOMAR
Chaudières automatiques
entièrement marocaines

- HAUT RENDEMENT
- ECONOMIE
- DÉCRASSAGE INSTANTANÉ
- SIMPLICITÉ
- ROBUSTESSE
- LONGEVITÉ

► Insertion publicitaire de Sococharbo pour promouvoir sa marque de chaudières à anthracite : Socomar

La Briqueterie & Tuilerie Nord-Africaine

Pour assurer la fourniture, maîtriser ses prix de revient et intégrer des marges en amont de la production de bâtiments, les Charbonnages acquièrent la briqueterie de Ain Serrak en 1943. En 1948, avec la création des Charbonnages Nord-Africains (CNA), une société dédiée est constituée sous le nom de Briqueterie & Tuilerie Nord-Africaine (BTNA). Elle est détenue à 62% par CNA aux côtés de quatre investisseurs privés. BTNA a pour objet de *«fabriquer et vendre tous matériaux de construction, tous produits céramiques de tout genre, tout système, de toute provenance, ainsi que toute activité susceptible de développer son commerce.»* Ainsi, elle commercialise aussi l'anhracite, du matériel de climatisation et des prestations de services.

Située à quelques kilomètres au Sud d'Oujda, BTNA occupe une vingtaine d'hectares, avec une carrière de 5,6 hectares à environ 500 mètres des installations. L'épaisseur des bancs argileux atteint 50 mètres alors que 0,50 mètre suffisaient à la production d'une année.

BTNA occupait une vingtaine de salariés, dont trois cadres détachés des Charbonnages. Ils vont beaucoup développer l'entreprise. Elle va s'équiper pour disposer d'un brise-mottes, un doseur, quatre broyeurs de différentes natures, une mouleuse, des convoyeurs à bandes... Deux fours complètent l'installation, le premier construit en 1950 et agrandi en 1993, le second en 1987. L'argile est adjuvantée de «schlamm», une boue de fines d'anhracite issues du lavage du charbon, qui permet l'auto-cuisson des briques, un procédé jusque-là inédit au Maroc. L'usine fabrique des hourdis et plusieurs types de briques (à 3, 6, 8 ou 12 trous, ainsi que des briques pleines). BTNA commercialise ses produits - surtout les briques - et détient la quart du marché local dans les années 1990. Cette apogée annonce pourtant un repli probable car les matériels atteignent alors une moyenne de 25 ans d'âge. A partir de 2001, après la fermeture de la mine, la société est gérée par l'ONE, avant sa liquidation dans le cadre de la Loi de Finances 2003.



► Il ne reste pratiquement rien aujourd'hui de la briqueterie filiale des Charbonnages démantelée une année après la fermeture de la mine (archives)

Jerada au cœur de son écosystème territorial

Physiquement jéradienne, la mine vivait aussi très largement de son hinterland qui ne lui fournissait pas uniquement des sites de transformation, mais aussi des ressources essentielles, comme l'eau, et des équipements majeurs sans lesquels il n'y aurait pas d'exploitation possible de la mine.

Jerada elle-même est une cité morcelée, un petit territoire bien plus qu'une ville, comme l'explique le fil de sa construction et l'implantation des bassins autour desquels l'habitat humain est construit. Ainsi, ce sont les implantations industrielles qui ont conditionné les sites de développement de l'urbanité, dans les espaces laissés libres et écartés des emprises nécessaires ou potentiellement mobilisables pour les activités.

Hors, dès la fin des années 1930, on sait déjà que Jerada comporte deux gisements distincts, appelés Bassin Nord pour le premier mis en exploitation et Bassin Sud pour le second. On équipe tout d'abord le Bassin Nord de quelques descenderies et d'un puits d'extraction, mais l'eau est rare à Jerada et le transport difficile dans ce site montagneux.

L'approche territoriale va palier ces difficultés : la mine et ses installations impliqueront plusieurs sites, parfois éloignés, comme Guenfouda ou Aïn-Beni-Mathar.

Tout ceci explique pour une bonne part la dispersion des implantations immobilières, les divers habitats ou les bâtiments d'exploitation ; les contraintes naturelles locales et l'histoire du développement de la mine sont les clés de sa compréhension.

C'est à Guenfouda, que la Société Chérifienne des Charbonnages de Djérada (SCCD) trouve l'eau, la route

et la voie ferrée, à la mesure des besoins d'un lavoir industriel adapté à sa production et le site pour bâtir une usine d'agglomération ; de là, les produits finis seront aisément expédiés. La SCCD va choisir une solution audacieuse basée sur un important investissement : un téléphérique de 22 kilomètres, le deuxième plus long au monde de cette nature, capable d'acheminer 80 tonnes de minerai à l'heure de Jerada à Guenfouda.

La guerre va limiter les possibilités de financement de la SCCD et couper l'essentiel des relations commerciales. Face à cette période difficile, l'Etat prend la gérance de l'exploitation par convention signée avec la SCCD. Il va augmenter la production de plus de 50% et la porter à 222 000 tonnes. En 1946, la guerre terminée, la mission de la gérance de l'Etat cesse, laissant un triple problème :

- le gros matériel de la mine est usé et saturé ;
- le Bassin Nord s'épuise rapidement ;
- un coût de revient non concurrentiel.

Face à cette situation, il faut une entreprise forte aux capitaux renforcés : la société Charbonnages Nord-Africains est constituée, dont le capital social est quasiment le double de celui de la SCCD qu'elle absorbe ; les Etats, marocain et français, et des investisseurs privés y figurent. Pour sa part, l'Etat marocain réalise deux investissements majeurs :

- la voie ferrée Jerada-Guenfouda, afin de remplacer le téléphérique insuffisant pour évacuer 600 000 tonnes à l'année (objectif de la Direction pour 1953), délicate réalisation comportant 7 tunnels, dont l'un de 1 804 mètres, branchée sur la ligne Oujda-Bouarfa ;
- une adduction d'eau provenant d'un forage proche de Aïn-Beni-Mathar.

L'exploitation minière de Jerada ne pouvait se concevoir que comme un écosystème industriel territorial.



► Les deux produits de l'usine d'agglomération de la mine : la brique, environ 10 kilos (à g.) et les boulets (à d.) ; la première dédiée surtout aux locomotives et les seconds au chauffage domestique



► Ce camion Berliet transporte tous les gros équipements de la mine. Son chauffeur est toujours accompagné d'un ouvrier graisseur (1945) [archives]



► Ce train électrique collecte la production des descenderies (1948) [archives]



► Le téléphérique au départ de Jerada (1948) [archives]



➤ Ce téléphérique reliait Jerada au lavoir de Guenfouda sur 22 kilomètres (archives)



➤ A Guenfouda, la structure de réception des bennes – ou berlines – du téléphérique à partir de laquelle sont chargés les wagons. Entre les deux voies, des sacs d'antracite de taille calibrée, prêts au départ vers les acheteurs (archives)

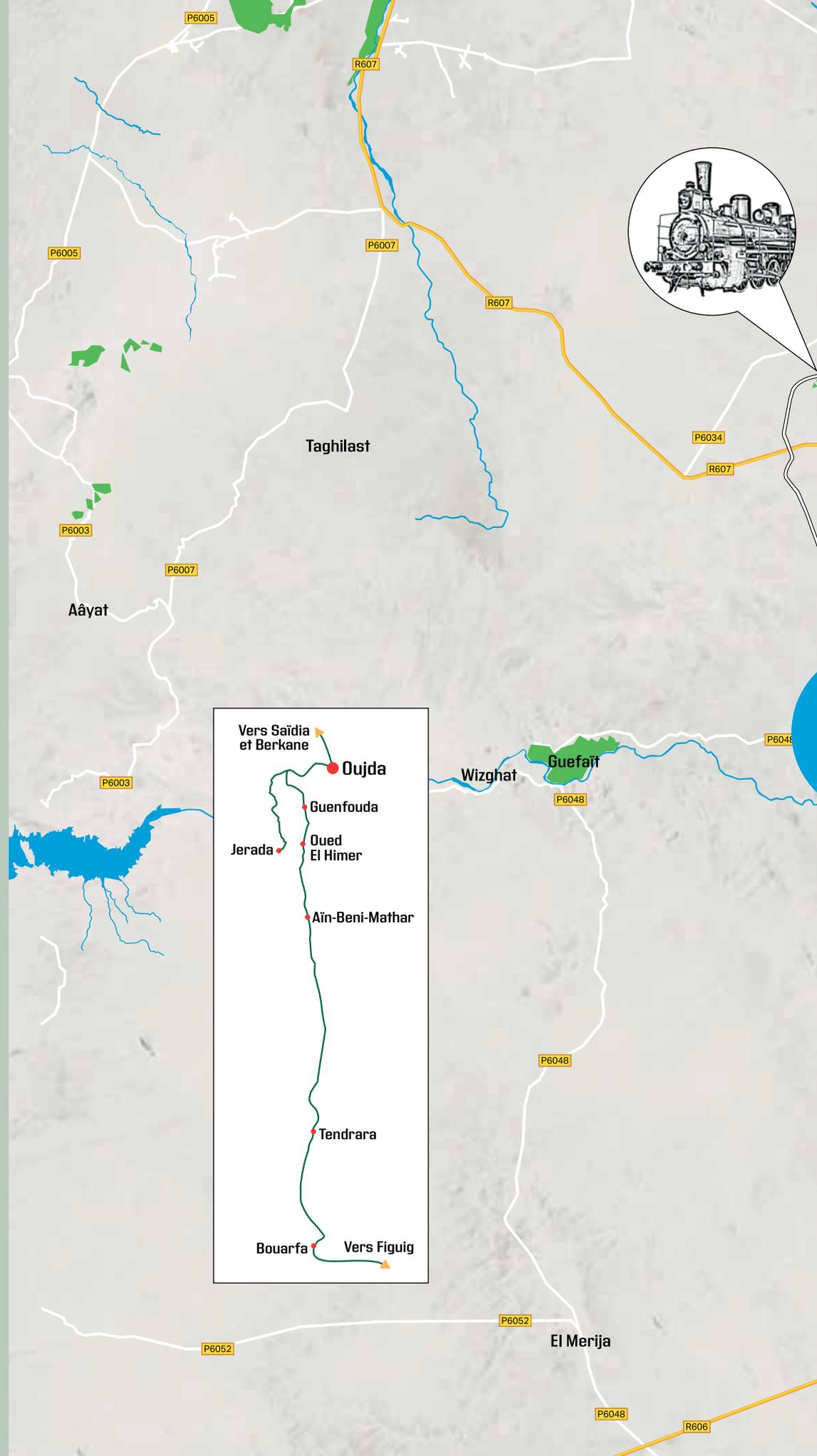
Toutes les ressources territoriales mobilisées

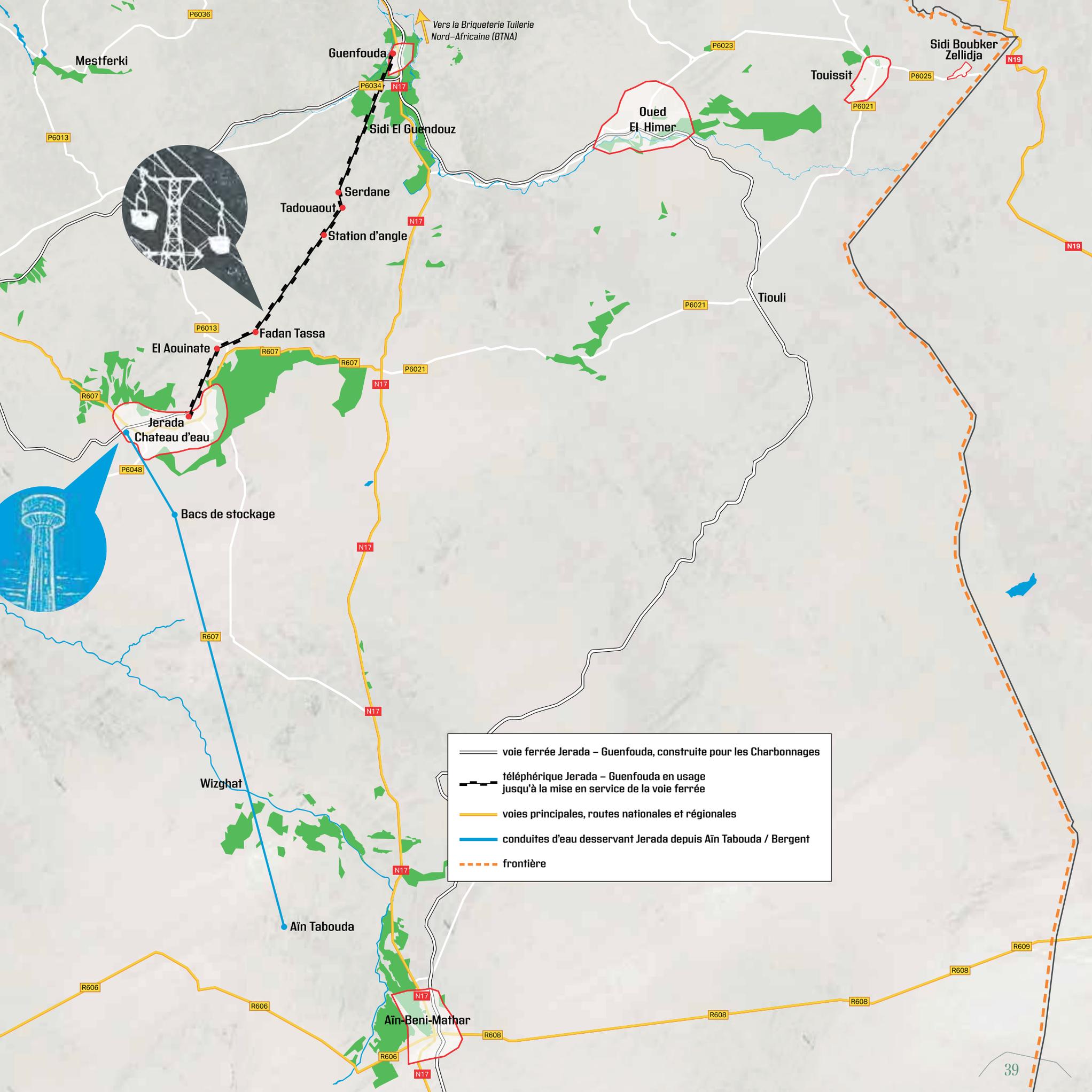
Au départ, l'eau est prélevée de la source Aïn Khendif à partir d'un forage qui assure un débit de 2 litres/s. C'est à peine suffisant pour l'hygiène et pour laver quelques centaines de tonnes à l'année. C'est à Guenfouda que l'on trouve un peu plus tard des nappes aquifères importantes, près de l'Oued Isly : on y construit une station de triage-lavoir pouvant traiter de l'ordre de 200 000 tonnes à l'année.

Au début, des chameaux acheminent le charbon brut à Guenfouda par une piste difficile ; une fois celle-ci améliorée, des camions s'en chargent. Mais la solution retenue pour monter en puissance est celle du fameux téléphérique de 22 km, dont les travaux débutent dès 1931 et s'achèvent en 1934. La capacité d'évacuation de ses 566 bennes - ou «berlines» - suspendues à un câble en boucle sans fin, est de 80 tonnes à l'heure, puis 100 tonnes en 1946 après ajout de nouvelles bennes.

Guenfouda, sur la route et la voie ferrée Bouarfa-Oujda, semble la station d'expédition idéale : le charbon prêt à l'emploi, soigneusement classé, y est conditionné en sacs de 50 ou 100 kilos.

D'abord expédiés par camions, les sacs sont évacués par chemin de fer dès l'ouverture de la voie reliant Oujda au port de Ghazaouat-Nemours, le 06 mars 1936, aux fins d'exportation. Ainsi, la production croît jusqu'à 460 000 tonnes en 1952, le maximum avec ces installations, avec l'apport des premières descenderies de Hassi Blal ouvertes dès 1947.





— voie ferrée Jerada – Guenfouda, construite pour les Charbonnages
 - - - téléphérique Jerada – Guenfouda en usage jusqu'à la mise en service de la voie ferrée
 — voies principales, routes nationales et régionales
 — conduites d'eau desservant Jerada depuis Ain Tabouda / Bergent
 - - - frontière

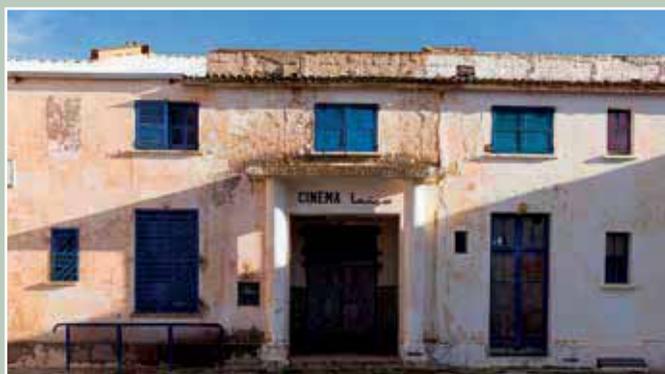


Vers la Briqueterie Tuilerie Nord-Africaine (BTNA)

Un territoire minier

Le tissu d'installations tissé autour de Jerada pour que puisse fonctionner la mine d'antracite définit un territoire où d'autres exploitations industrielles basées sur les ressources minières sont présentes.

A l'Est du territoire, elles ont généré de petites cités comme Touissit ou Boubker-Zellidja, sorte de petite Jerada, avec des composantes industrielles réduites, un cadre urbain moins équipé, mais l'incontestable suggestion de l'activité minière, lisible dans l'urbanité particulière, les terrils, les cités ouvrières ou les structures métalliques prégnantes et autres bâtiments techniques...



A Oued El Himer, le minerai de plomb extrait de la mine de Touissit, ainsi qu'un tonnage importé (jusqu'à 21% en 1998) est traité, puis valorisé (92 666 tonnes en 1998). L'activité a débuté en 1945 pour produire deux métaux : le plomb et l'argent. La capacité de traitement de l'usine s'est accrue régulièrement pour atteindre 100 000 tonnes. En 2013, elle a fermé ses portes. La mine de plomb avait cessé ses activités dès le début des années 1970 et seule subsistait une exploitation informelle.









Comment l'eau vint à Jerada

A priori, on ne trouve pas sur le site de ressources hydriques pour desservir la communauté humaine qui s'installe à Jerada à partir de 1931 et un lavoir pour le charbon extrait. En 1937, un premier réseau achemine l'eau de la source de Tadouaout jusqu'à El Aouinet, où est alors établi le siège des CNA: 4 litres/s, qui seront portés à 6. En 1948, un pompage dans l'oued El Hi à Bamat El Kaid est mis en œuvre; une canalisation de diamètre 150 mm se déverse directement dans le château d'eau de El Mejroub. Avec la croissance de la population et des besoins des installations, l'entreprise réalise en 1952 un réseau complet avec :

- deux forages à Aïn Tabouda, près de Aïn-Beni-Mathar;
- une conduite en fonte sur 11 km de 400 mm de diamètre (remplacée au début des années 1980 par deux canalisations de 300 et 350 mm);
- trois groupes de motopompes de 60 litres/s de débit;
- un bassin de reprise de capacité de 200 mètres cubes;
- un château d'eau de 10 000 mètres cubes à Ladem.

Pour le lavoir de Hassi Blal, un aqueduc de 28 km est réalisé, partant de Aïn Tabouda, depuis le pompage de la «Station Rocher» (du nom du propriétaire du terrain qu'elle occupe). La ligne abonde de grandes citernes au site appelé Bouchakhrouf (le nom du salarié des Charbonnages qui le gère). L'installation assure un débit de 100 litres/s. Elle dessert le lavoir de Hassi Blal et les quartiers d'habitat de Jerada. Une deuxième canalisation, de même tracé, est mise en place par l'ONE entre 1969 et 1970 pour alimenter la nouvelle centrale électrique. En 1990, le creusement d'une descenderie révèle d'importantes venues d'eau que l'ONEP analyse et juge potable; l'entreprise y prélève 8 à 9 litres/s.





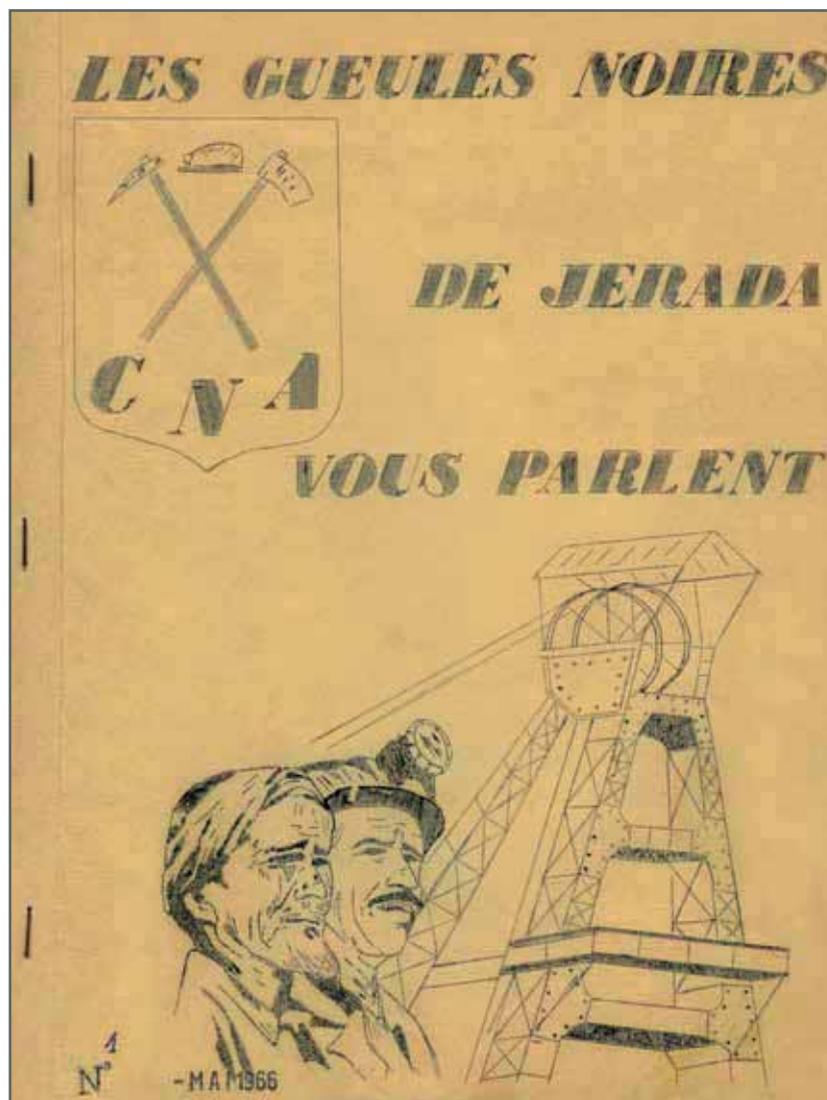
► Le chateau d'eau, pièce maîtresse du réseau hydraulique de Jerada





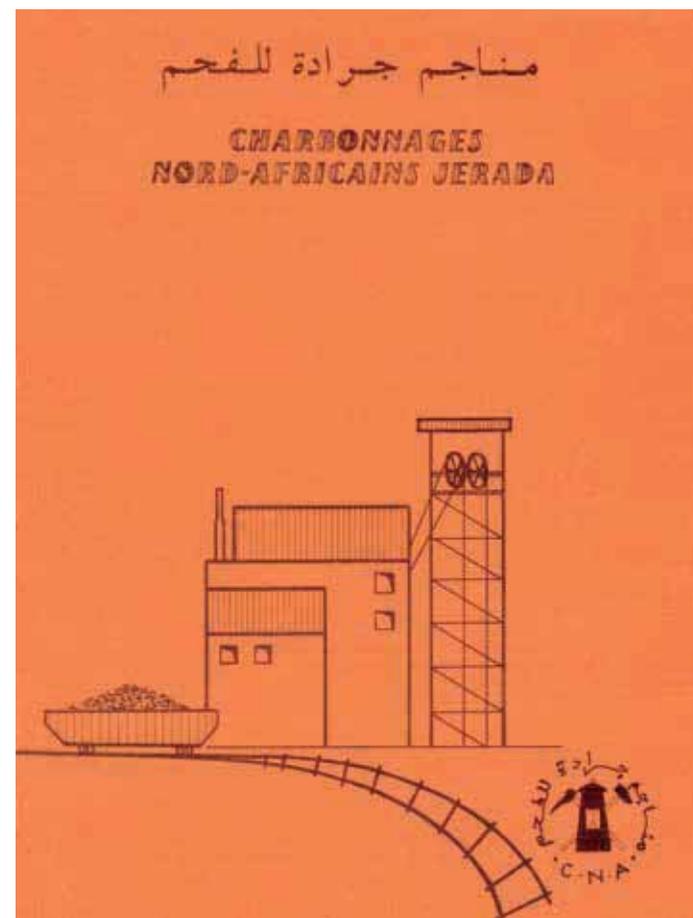
Les Charbonnages rayonnaient aussi par la communication

Dès les années 1960, les Charbonnages réalisent des insertions publicitaires et des supports imprimés. En mai 1966, le Directeur général des Charbonnages d'alors, M. Jacques Lamy, crée deux ans après sa nomination la revue «Les gueules noires de Jerada vous parlent».



► La première tentative de revue interne de la mine

Le support est auto-produit sur le papier courant de l'entreprise ; il est ronéotypé, probablement comme tous les documents à dupliquer, puis relié par trois agrafes. Il est conçu comme outil de communication interne, mais aussi utilisé en externe. Dans le premier numéro, le Directeur Général explique ce qui motive cet outil : «Parce que vous avez le droit de savoir quelle est exactement la situation de Jerada, qu'il s'agisse de problèmes techniques, commerciaux ou sociaux, nous vous dirons où nous en sommes, ce que nous avons déjà fait et ce qui reste à faire». En 1972, les CNA publient leur première plaquette de présentation dans le même esprit.



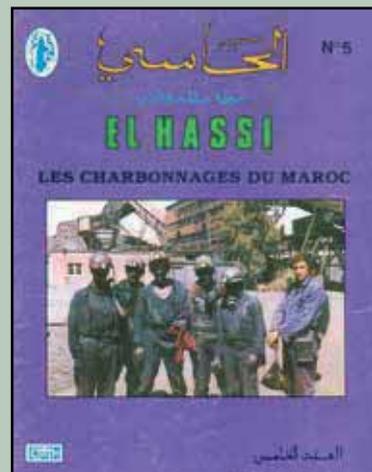
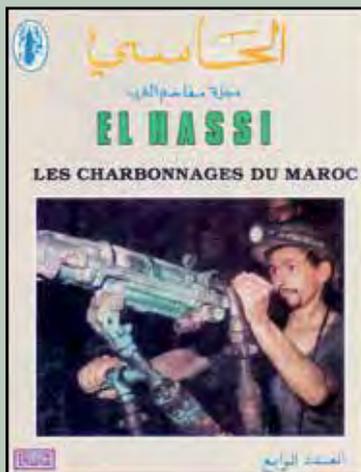
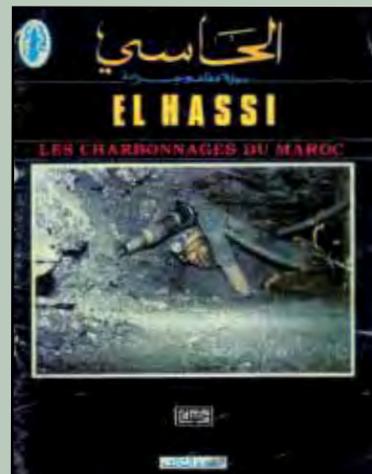
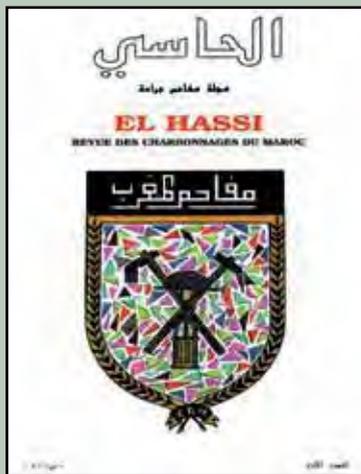
► La première plaquette promotionnelle des Charbonnages (1972)

La Revue El Hassi pour informer et mobiliser

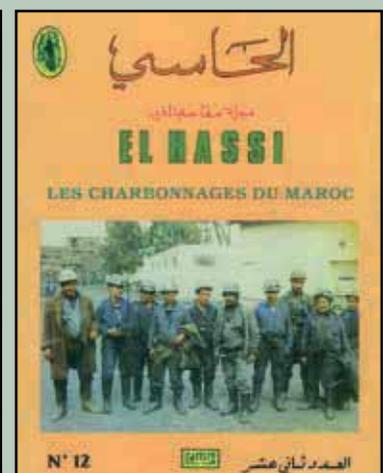
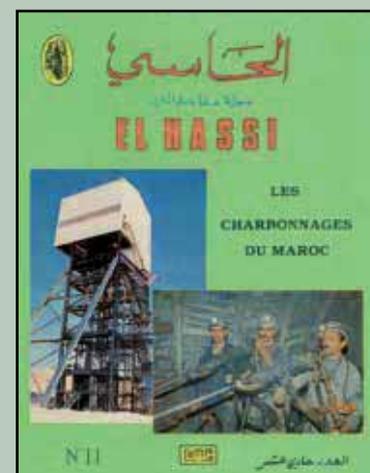
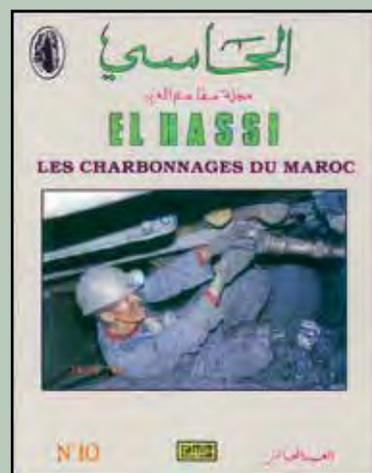
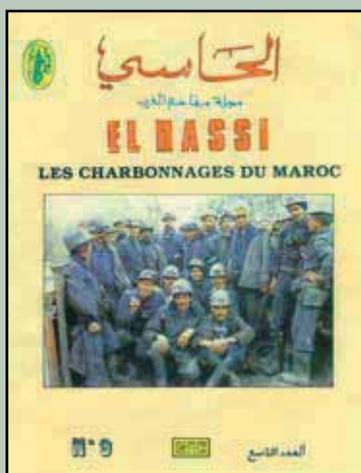
En 1992, l'entreprise lance une Revue bilingue sous le titre El Hassi. Une douzaine de numéros paraîtront jusqu'en 1995.

Le support sera un moyen d'information mais aussi de mobilisation.

Dans le premier numéro, le Directeur des CDM conclut ainsi son éditorial titré «Transparence, Justice, Rigueur» : «La mine est à genoux. Ensemble, tous ensemble, mobilisons-nous avec une volonté sans faille, pour le remettre debout.»



► Dessin humoristique d'un lecteur de El Hassi, réalisé par un salarié de la mine et publié dans la Revue N°5







Jerada, naissance et croissance d'une ville minière

Il faut lire Jerada comme une ville nouvelle, une ville de pionniers, une création ex-nihilo née de volontés prométhéennes, celles d'hommes de diverses nationalités, tous prêts à beaucoup de sacrifices pour une vie nouvelle, une aventure prometteuse et riche d'un avenir espéré meilleur. Ce fut le plus fort ciment de leur union et la motivation de leurs immenses efforts. L'évolution de leurs conditions de vie et de leur habitat reflète leur saga et traduit leur vision sociétale et sociale ; industrielle aussi.

La cité des pionniers

A partir de 1930, quelques dizaines de personnes campent sur le site, les Européens (belges pour la plupart) dans des baraques de fortune, les Marocains sous leur tente qu'ils ont apportée avec eux. Si les effectifs augmentent progressivement, ils ne sont encore que quelques centaines en 1936, année où un recensement relève la présence de 853 personnes sur la Commune, et leur mode d'habitat n'a pas changé.

L'hygiène est déplorable ; les ouvriers se lavent dans des flaques d'eau et, quand il gèle en hiver ou lorsque le temps est durablement sec, ne nettoient même par leur visage et reviennent au travail avec les traces de charbon récoltées la veille. Aucun vêtement de travail n'est disponible, aucune protection, même pas de bottes.



► Les premiers ouvriers de la mine travailleront pendant des années avec, aux pieds, des sandales artisanales en fibre d'alfa de ce type

Les accidents sont nombreux, les décès aussi, souvent de blessures non soignées ou infectées. Aucune comptabilité n'est tenue de ces malheurs. Les familles assument seules la prise en charge des victimes. Même situation eu égard aux épidémies, qui causent des ravages, notamment la tuberculose. Dès la première décennie de son existence, la mine voit apparaître des cas de silicose, non reconnue alors comme une maladie professionnelle et pas vraiment soignée. Parmi les rares familles présentes, la mortalité infantile est importante, surtout lors des accouchements ; des maladies infectieuses mettent en danger la vie des mères.

Les premiers logements sont construits en 1933, mais il faudra attendre les opérations plus importantes réalisées par l'entreprise de 1944 à 1948 (80 logements pour couples mariés, 300 pour célibataires - chacun en accueillent plusieurs - et 40 «demi-tonneaux») pour qu'apparaissent les préoccupations sanitaires et les premiers équipements de santé. C'est donc avec les embryons d'un établissement humain durable à Jerada que va changer et s'améliorer la vie des salariés.

Bien des villes sont nées de l'industrie, notamment des mines

Avec le Néolithique apparaissent les concentrations humaines liées à l'agriculture. Avec le travail des métaux et les échanges, notamment intra-méditerranéens, viennent les cités portuaires et les villes minières, bien identifiées depuis l'antiquité.

Phéniciens et Carthaginois surtout fondent de nouveaux ports souvent liés à des sites miniers, notamment d'argent et de plomb. Les Romains les développeront à leur profit.



► Quelques rares logements dits «demi-tonneaux» construits en 1948

Nombre d'écrits antiques citent le Maroc comme un vaste et riche territoire minier, avec des établissements humains fondés sur cette activité depuis parfois plus de six siècles avant notre ère. Todgha par exemple fut longtemps célèbre pour l'argent de ses mines qui fit sa richesse ; les dynasties marocaines y frappaient monnaies.

L'histoire est assez similaire en Europe, où des villes naissent près de sites miniers de toutes natures, fer et charbon notamment, mais aussi argent, sel, or...

Le charbon, son extraction, son traitement et sa distribution sont des activités caractéristiques de l'Europe du XIX^{ème} siècle ; elles vont cesser progressivement dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle avec la mondialisation de ce marché qui disqualifiera les mines européennes au profit surtout d'exploitation à ciel ouvert du bout du monde.

Depuis l'antiquité, des concepts de «cité idéale» traversent les œuvres de penseurs et créateurs soucieux d'harmonie, avec un tracé urbain en général géométrique. Ils prévoient des équipements communautaires et une organisation sociale, politique et économique jugée optimisée et traduite dans l'espace. L'un des rares exemples réalisés est dû à l'architecte du Roi Louis XVI, Claude Nicolas Ledoux, dans l'Est de la France pour la saline d'Arc-et-Senan, qui abrite toutes les installations nécessaires à l'exploitation et l'ensemble des ressources humaines.

De là naîtront les concepts de «cités jardins», phalanstères et autres familistères du siècle suivant, celui de l'ère industrielle.

En Europe comme à Jerada plus tard, le charbon fera naître une urbanité nouvelle, dans la précipitation et la douleur souvent, sur des sites à l'origine dédiés uniquement à l'élevage et l'agriculture.

L'urbanisme des géologues autour de Boris Owodenko, leur mentor

Jerada est d'abord faite de morceaux de ville - ou cités - aux équipements souvent placés dans des espaces interstitiels non mobilisables a priori pour les installations industrielles. Même les cités étaient planifiées sur des terrains alliant leur disponibilité pour les accueillir - donc également jugés non prioritaires pour l'exploitation - à des qualités intrinsèques dans les critères habituels des urbanistes.

Encore était-on moins exigeant pour loger les ouvriers que les ingénieurs...



Les premiers «urbanistes» de Jerada furent donc les géologues de la société Ougrée-Marihaye, qui identifièrent très tôt l'envergure du site, la qualité de l'antracite, mais aussi les deux bassins, Nord et Sud, dont la situation des gisements va conditionner l'implantation des puits, des descenderies et le tracé des galeries.

Aux pionniers qui se sont assurés du caractère exploitable et rentable du site va succéder une équipe permanente constituée en un service de la mine placé sous la responsabilité d'un jeune géologue d'origine russe, M. Boris Owodenko.

A pied ou en voiture, il parcourt le territoire en tous sens.



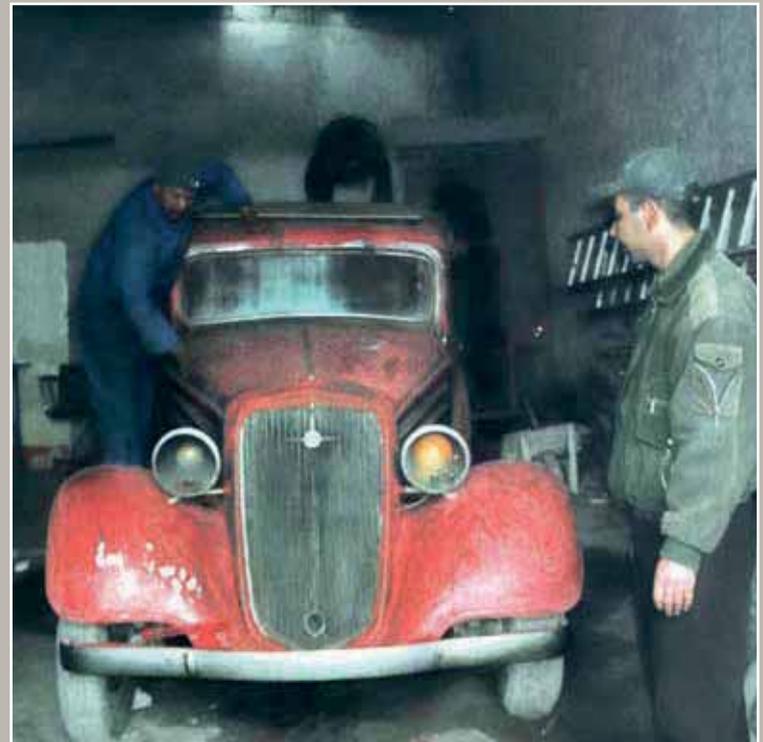
► La voiture du géologue Boris Owodenko sur les routes alors en terre battue de Jerada (archives)

Sur le terrain, il apprend l'arabe et l'amazigh qu'il parlera parfaitement, et ne se sépare jamais d'un sac à dos où finissent une partie des nombreuses pierres qu'il ramasse... et dont il sent l'odeur.

Son surnom lui vient de là : «chamcham», que l'on peut traduire par «renifleur». Sa silhouette longiligne et sa chevelure blonde sont connues de tous, en particulier à Guenfouda où il réside et où il s'est lié avec des familles pour lesquelles il achète chaque année le mouton de l'Aïd. Sa guimbarde - la première voiture de Jerada - sans cesse en réparation, est utilisée comme un véhicule tout terrain ; on le voit arriver de loin.

Ce célibataire endurci passera quarante ans sur le terrain avant de publier en 1976 ses connaissances inédites sur la géologie du territoire, le gisement d'antracite en particulier, dans une édition du Service Géologique du Maroc.

On doit à sa connaissance parfaite du terrain les décisions majeures d'implantation des cités, des installations - puits et descenderies - et surtout le tracé de la voie ferrée de Jerada à Guenfouda, totalement optimisé eu égard aux spécificités des terrains traversés.





► Les paysages autour de Jerada, tels que les a découverts et parcourus le géologue Boris Owodenko

Jerada avant 1950, les prémices d'une urbanité nouvelle

Les pionniers marocains sont recrutés parmi les tribus semi-nomades de la Région, voire d'un peu plus loin - Beni Yaala, Zkara d'Oujda, principalement, mais aussi Beni Bouzegou de El Aïoun, Beni Guil, Beni Mathar des hauts plateaux, Oulad Sidi Ali de Tandrara ou Oulad El Haaj de Guercif - et ils sont habitués à dormir sous la tente. Longtemps, certains refuseront d'ailleurs d'habiter les cités ouvrières, surtout les premières, peu attractives il est vrai.

La Société Chérifienne des Charbonnages de Djérada aurait été bien en peine de les loger tous, non seulement par sa hâte à démarrer l'exploitation, mais aussi au vu de la rapidité des embauches et du coût d'un habitat décent pour tous, pas vraiment prévu au capital de départ.



► Le 07 juillet 1947, les généraux Juin et Carpentier visitent la mine en compagnie de M. Garreau, Sous-directeur des CNA (archives)

D'ailleurs, la pénurie de logements ouvriers restera longtemps récurrente. Pourtant, Jerada et la mine sont considérées comme des modèles de développement moderne, que de nombreux responsables visitent.

Au niveau des réseaux, les voiries sont en terre battue. Le tout-à-l'égout sera installé en 1944, puis un réseau de 6,5 km de collecteurs avec 300 branchements individuels pour les logements. L'adduction en eau potable restera longtemps précaire, avec de nombreuses coupures, et insuffisante. Beaucoup de ménagères parcourent de longues distances à pied jusqu'à l'une des fontaines ; en 1947, des conduites d'eau seront installées.

Pour l'électricité, la centrale d'Oujda dessert Jerada avec une ligne de 22 000 volts terminée par un transformateur.

La question du logement

Cette période pionnière est décrite dans le numéro 64 du Bulletin Economique et Social du Maroc dans un article détaillé de M. Jacques Bonjean. On y lit cette présentation de Jerada avant Jerada : *«La région était semi-désertique. Située à la lisière des Hauts-Plateaux présahariens, elle ne comprenait ni centre préexistant, ni peuplement local, ni eau, ni voie d'accès.»* Plus loin : *«Nul habitant ou presque à la ronde. Quelques pasteurs semi-nomades vivaient d'élevage et abritaient leur famille et leur bétail sous la tente traditionnelle.»* D'après l'auteur, l'arrivée de centaines de travailleurs venus d'ailleurs n'a rien changé : *«Les ouvriers étaient essentiellement des ruraux, agriculteurs du Souss, bédouins des confins du Sud Atlantique, montagnards du Rif ou du Moyen-Atlas, habitués ancestralement à l'habitat de tentes, de toubes ou de huttes...»*

Cette vision fait de l'habitat sous tente une pratique vernaculaire.

EXPLOITATION DES C DE DJERA

PLAN D'ENSEMBLE ECH.



EXTENSION

EXTENSION

CITE
INDIGENE

ECOLE PROFESSIONNELLE



CARREAU

CITE
EUROPEENNE

CARREAU MINE CITE EUROPEENNE

EXTENSION
20 LOGEMENTS

- | | |
|--------------------------|--------------------------|
| 1. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ | 11. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ |
| 2. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ | 12. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ |
| 3. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ | 13. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ |
| 4. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ | 14. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ |
| 5. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ | 15. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ |
| 6. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ | 16. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ |
| 7. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ | 17. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ |
| 8. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ | 18. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ |
| 9. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ | 19. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ |
| 10. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ | 20. BUREAU DE LA SOCIÉTÉ |

HARBONNAGES

DA

PM

N



Projetée dans l'espace, la vision "idyllique" des ingénieurs

Lorsque naît l'habitat dédié aux salariés des Charbonnages à Jerada, avec ses prestations tout aussi hiérarchisées que l'organigramme de l'entreprise, les ingénieurs qui le conçoivent bénéficient d'une expérience européenne de près de cinq siècles en matière d'habitat des mineurs. L'implantation répondra aux logiques et standards sanitaires et sécuritaires ; la conception également, mais surtout dans le sens de l'optimisation des espaces et des modes constructifs, par volonté d'économie mais aussi pour construire vite. Les ingénieurs sont ceux du bureau d'études ; ils savent donc où construire, sur des terrains stables non menacés par l'exploitation et sans utilité pour des usages liés à la production. Ils le savent d'autant mieux qu'ils projettent les évolutions des galeries à partir de leur connaissance du sous-sol et anticipent les besoins d'habitat eu égard à la main d'œuvre à venir, ou non encore logée, qu'il faudra rapidement abriter et fidéliser par une offre suffisamment attractive.

Ces impératifs se conjuguent à ceux du contrôle social et conduisent à une morphologie classique qui isole l'habitat des dirigeants de celui des mineurs dans une ségrégation sociale et spatiale bien visible ; entre les deux, «le Carreau», c'est-à-dire l'espace des installations nécessaires à l'exploitation.

A Jerada, l'habitat est scindé en deux pôles : la Cité indigène et la Cité européenne, à distance significative l'une de l'autre. Sur cette carte de 1946, travail d'artiste remarquable, la hiérarchie des espaces est prégnante. Même la distance à franchir pour se rendre au travail discrimine les ouvriers marocains !

Elle est contraire à l'approche politique et économique des autorités, pour qui le manque de logements ouvriers peut générer des troubles et ne concourt pas à fidéliser la main d'œuvre, ce qui compromet la rentabilité de la mine, donc son avenir.

Résident Général au Maroc entre 1946 et 1947, M. Eirik Labonne cite parmi les conditions cruciales pour industrialiser la région : «...la fixation d'une main d'œuvre actuellement vagabonde, instable et encline à l'absentéisme perturbateur, ainsi que le maintien de cette main d'œuvre dans les conditions les plus favorables.» L'État exprime donc de claires orientations et ce d'autant plus que 1947 est l'année où Jerada entre dans l'organisation administrative territoriale commune. La mine, qui depuis l'origine prenait en charge toutes les questions d'intérêt général de la collectivité qu'elle créait, commence à être relayée par les pouvoirs publics dans ses interventions non strictement minières... Produire l'habitat et la ville en fait partie.

Jerada après 1950

En février 1950, une étude menée sur place note : «*Jerada occupe autant d'ouvriers que toutes les autres mines de la région... il est plus qu'urgent de résoudre le problème de l'habitat, le retard y étant plus considérable qu'ailleurs... L'importance économique de Jerada dans le cadre du programme d'équipement industriel de l'Afrique du Nord est décisive.*»

Jerada compte alors plus de 10 000 habitants après une succession de fortes croissances démographiques avec des taux annuels qui dépassent parfois 15%.

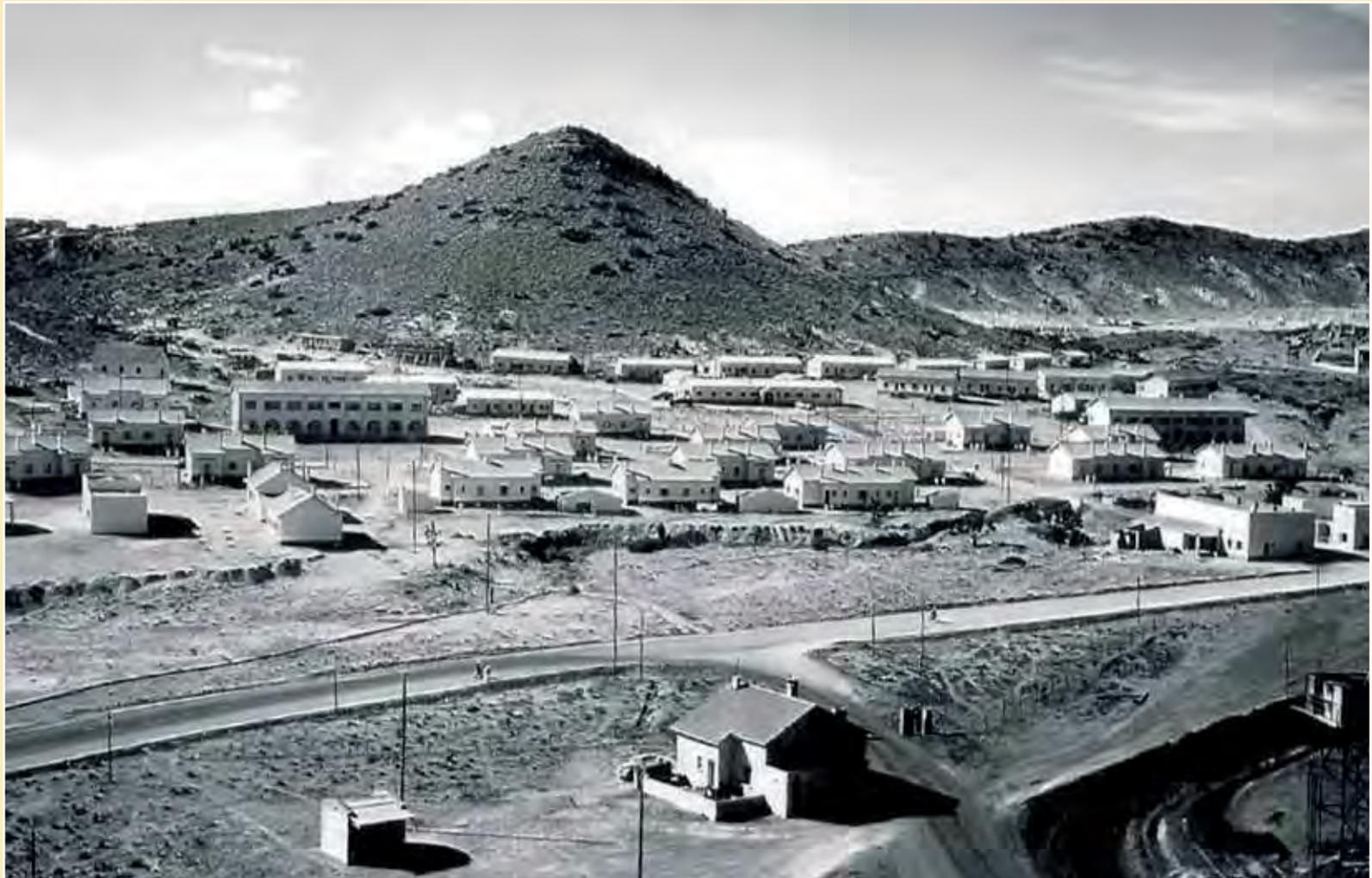
Il faut attendre 1950 pour que l'entreprise pourvoie aux besoins des salariés de disposer d'un minimum de



► En 1950, les travaux de voiries vont bon train (archives)

commerces et de services de proximité. Une, puis deux kissariats de 25 boutiques sous arcades (avec coiffeurs, hammam, tailleurs, vendeurs et réparateurs de vélos...), sont construites, des lieux de prières (dont la future grande mosquée de Jerada), d'autres d'instruction... le tout autour d'une place centrale. Un dispensaire et une infirmerie suivront, délivrant tous genres de soins et de consultations. Des équipements sportifs et de loisirs viennent peu à peu. Un nouveau transformateur, moderne et de plus grande capacité, est installé.

1950 est aussi l'année où le Puits 2 est porté à une profondeur de 430 mètres pour accroître les tonnages extraits, ce qui va définitivement déplacer le centre de gravité de l'exploitation et de la ville. La plupart des ouvriers habitent Jerada et font l'aller-retour à pied. A l'époque, il n'y a ni construction ni route praticable entre Jerada et Hassi Blal. On y trouve des vergers et une forêt, avec un ensemble de tentes plantées au milieu de nulle part, à mi-chemin, habité par la tribu Oulad Amer.



► La Cité européenne à la fin des années 1940 (archives)



► Vue générale de Jerada à la fin des années 1940 (à gauche) et vue d'un quartier ouvrier (à droite) (archives)







➤ Le nouveau transformateur électrique installé dans les années 1950 (archives)

L'exploitation lancée, les premières infrastructures résidentielles voient le jour. Elles s'imposent, car de 1954 à 1967, la population de Jerada croît de façon continue et forte, avec la hausse massive des exportations vers l'Europe. Malgré l'abondance de théories et pratiques de planification urbaine en Europe, sur les cités ouvrières en particulier, et bien que l'opérateur de la mine soit précisément européen, l'urbanisation de Jerada semble peu planifiée et sans principes directeurs hors les intérêts conjoncturels de l'exploitation.

De fait, l'urbanisme produit s'avère assez ségréatif, avec trois pôles bien séparés : l'un réservé aux Marocains, la Cité européenne et le quartier des ingénieurs.

La Cité ouvrière, peuplée de mineurs

Conçues soi-disant pour respecter le mode de vie marocain, les premières habitations sont des baraques refermées sur elles-mêmes (pas d'ouverture sur l'extérieur pour respecter l'intimité): toiture en terrasse, une petite chambre (deux si la famille compte plus de deux enfants), un patio, un seul robinet, un coin-cuisine, une toilette... Agrégées en blocs denses traversés de rues étroites, ces maisonnettes forment un ghetto où il fait mal vivre. Certains ouvriers préfèrent d'ailleurs la tente. De plus, le nombre de logements est toujours insuffisant et beaucoup de familles vont rester longtemps dans les douars de tentes, notamment celles des ouvriers non qualifiés qui n'ont pas droit au logement. Jusqu'à 800 tentes sont alors disséminées autour du centre minier. D'ailleurs, le Service du logement de l'entreprise prend en compte cette triste réalité ; il définit un périmètre de un à cinq kilomètres autour de la mine.

Si les ouvriers campent à l'intérieur, ils bénéficient de 150 kilos de bois chaque mois par famille. Pour installer ces villages de tentes, la mine impose un certain ordre... afin d'en assurer l'efficace surveillance.

Le premier type d'habitation est appelé littéralement « maison couverture » (diour kacha), car les accès ne peuvent en être fermés et une simple couverture fait office de porte d'entrée pour l'aération (nécessaire vu le grand nombre de personnes qui y vivent). Les chambres de célibataires jouxtent l'habitat des familles. Ces logements ont un accès étroit, des pièces petites et mal distribuées, non chauffées, et sont dépourvus d'eau chaude. La Cité est aussi très surpeuplée ; parfois, une famille de dix personnes habite une unique chambre !

La promiscuité et les mauvaises conditions d'existence ont de graves répercussions : déboires conjugaux, problèmes scolaires des enfants, maladies, etc.

Les ouvriers se rendent en général au travail à pied, parfois à dos de cheval ou d'âne, voire par calèche. Un camion-fourgon assure les déplacements à Oujda.

La Cité européenne et le quartier des ingénieurs

A moins de 2 km au Sud, proche de l'actuelle Place du 3 Mars, cette Cité est, comme son nom l'indique, principalement peuplée d'Européens cadres à la mine. La majorité sont Français et Espagnols, mais on y trouve aussi des Algériens, comme le pharmacien de la mine.

Le cadre est très agréable, avec de grandes allées plantées d'eucalyptus, des villas chauffées, avec de grands jardins fleuris bien entretenus et des équipements nombreux. L'église, qui deviendra le Centre Culturel, ainsi que l'école de la mine, jouxtent cette Cité.

Ces prises de vues donnent une vision panoramique des installations de la mine et d'une partie de la ville dans les années 1940

Un photographe anonyme a pris et assemblé ces vues monochromes de sorte à constituer une vue panoramique du site. Il a légendé lui-même son montage réalisé avec du ruban adhésif, probablement en 1945.

*Pylônes
du
téléphérique*

*L'entrée
du
carreau*

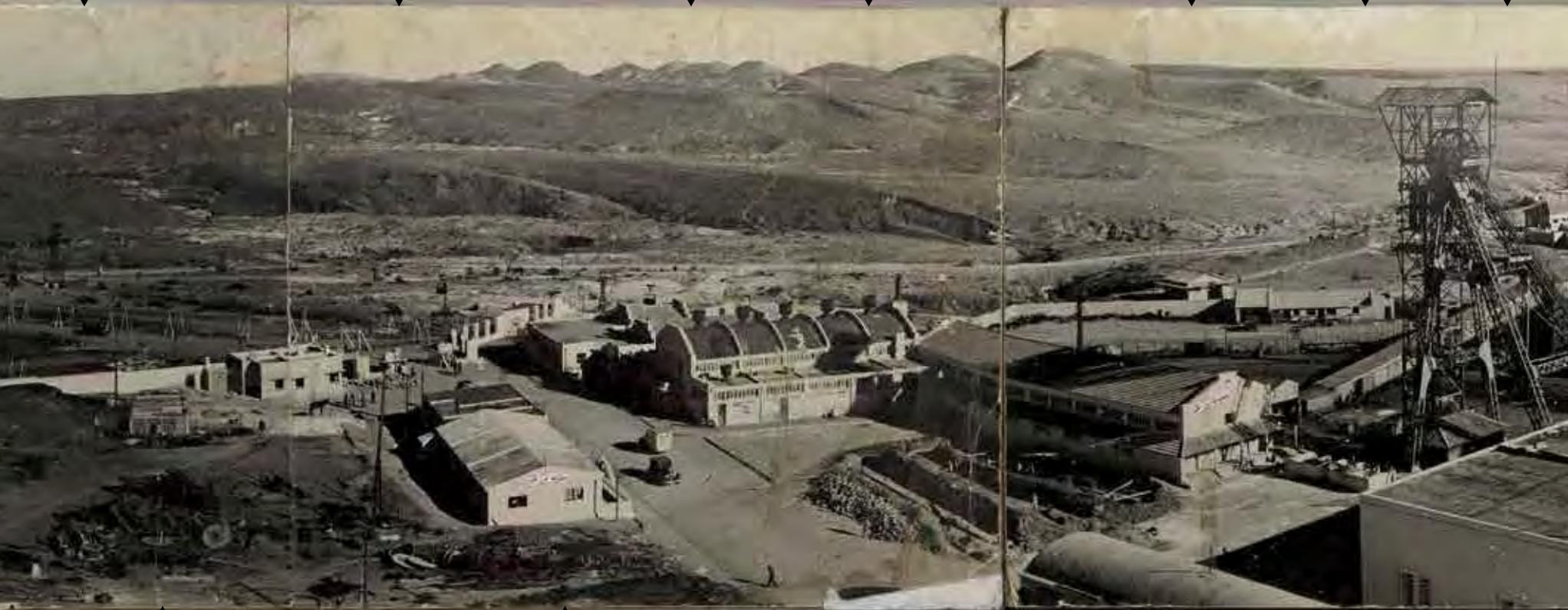
*Direction
de
l'exploitation*

*Douches
des
mineurs*

*Station
de départ
du téléphérique*

*Siège
du carreau
150*

*Hôpital
150
(Ibn Rochd)*



*Parc
à matériel de
récupération*

*Bureaux
des services
"jour"*

*Chantier
des bureaux
des services "fond"*

*Maison
du
mineur*

Stade

*Eglise
(Centre Culturel)*

*Cité
européenne*

*Le Siège
de la Direction
(actuelle Bachaouia)*

*Cité
marocaine*

*École
professionnelle
(Collège)*



*Atelier
électrique*

*Atelier
mécanique*

*Magasin
général*



► La Cité européenne en cours d'achèvement (archives)

Ce havre européen offre une architecture et un confort sans commune mesure avec la Cité marocaine voisine, dont la sépare simplement une petite vallée... Au Nord, sur la colline surplombant la ville, quinze villas constituent le quartier des ingénieurs. Très espacées, elles sont entourées de vastes espaces verts privatifs, fleuris d'abondance et arborés de pins, acacias, saules...

Jerada après la mise en exploitation de Hassi Blal

En 1950, la première construction «moderne» est le café Bab Samar, toujours là aujourd'hui. A l'époque, il fait office de cantine et de lieu de repos pour les ouvriers ; on y sert le café et le thé, mais aussi des beignets, du pain, de la harira (soupe très nutritive) et diverses nourritures reconstituantes. Tout près, là où se dresse actuellement la mosquée Bab Samar, sont bâties de nouvelles chambres pour célibataires.

En 1952, une nouvelle cité est bâtie, dite «Bouchon», reconnaissable à ses constructions en arcs et toubes. En parallèle, les «Maisons 12» sont construites sur un site actuellement appelé Chafia. Comme son nom l'indique, c'est un ensemble de douze maisons pour les célibataires vivant en communautés. Par exemple, celle des Figuiguis (originaires de Figuig) rassemble quarante-cinq ouvriers bien organisés, avec un cuisinier et son aide qui préparent les repas et achètent les produits en gros.

En 1953, avec l'augmentation de la production et donc des emplois, huit cités vont naître, solution préférée à celle d'en développer une seule. Ce choix disperse les syndicalistes et freine le mouvement nationaliste qui à l'époque s'étend. La première est «Lamkhlat», habitée par les gens venus de Houara et Oulad Amer.



► Vue panoramique sur la Cité européenne tout juste achevée (archives)

Puis vient la «Cité du Zinc» et ses soixante maisons. La «Cité Taza» est réalisée en deux étapes de soixante maisons chacune, la deuxième pour les nouveaux arrivants issus des tribus Tsouls. Ensuite sera bâtie la «Cité Marrakech», pour des ouvriers venus de Figuig et Marrakech, et enfin la «Cité Ghar». Les cités comportent chacune soixante logements disposés en demi-cercle autour d'une colline. La mine mobilise sa briqueterie, mandate des entreprises de bâtiment, puis affecte les logements finis. Les maisons sont mieux construites et plus spacieuses qu'auparavant : sur une base carrée (8 m de côté), cernées d'un mur plein, elles comportent deux pièces, une cour avec un évier et une buanderie couverte, des toilettes fermées. Toutes sont reliées à l'électricité et pourvues d'un poêle. Une formule améliorée est dédiée au personnel marocain qualifié et aux agents de maîtrise, avec trois pièces, une cuisine ouvrant sur un patio intérieur et un jardin.



► Beaucoup de logements construits après 1970 sont entretenus, modernisés et adaptés aux conditions de vie actuelles



Hélas, les cités ouvrières connaissent des coupures récurrentes d'électricité et d'eau, parfois durant plusieurs jours, voire des semaines.

Le quartier européen est bâti au pied du mont Mejroub. En 1954, les villas des ingénieurs et des médecins sont achevées, superbes, avec de grands jardins et tous les équipements nécessaires. En parallèle, les «Blocs» 2, puis 4 et 5, sont construits, les plus grands dédiés aux célibataires européens.

Une grande différence persiste entre logements européens et marocains. Les premiers sont équipés d'une chaudière pour le chauffage et l'eau chaude, de douches, etc. Eux ne subissent aucune coupure d'eau ou d'électricité. D'ailleurs, certains habitants des cités marocaines se douchent chez leurs amis européens. Les maisons y sont cernées de jardins bien entretenus, abondamment fleuris. Parfois, les enfants sortant des écoles font un grand détour pour les contempler et observer un mode de vie bien différent du leur. Ils découvrent ainsi les baguettes de pain, jusqu'alors inconnues d'eux, rapportées de l'économat européen.

L'habitat enfin décent des années 1970

Il faut attendre les années 1970 pour voir une nouvelle opération, alors que la population dépasse 30 000 habitants. À l'époque, la mine propose gratuitement plus de 2 700 logements ouvriers et plus de 450 dédiés aux ingénieurs et agents de maîtrise. Les ouvriers non logés touchent une indemnité de logement. Tous reçoivent des dotations de bois, charbon, eau potable et électricité, selon la composition de la famille et la saison.

En 1971, la société consigne : «*la majeure partie du personnel*» est logée par ses soins.

L'eau pour le travail et la vie

Dès le début des années 1930, il faut pallier la faiblesse de la ressource locale - la source de Aïn Khendif avec son forage (2 litres/s) - et des apports extérieurs sont inévitables, aussi bien pour les habitants que pour le lavage de l'anthracite. Plutôt que d'apporter le précieux liquide, c'est le lavage qui est externalisé à Guenfouda pour bénéficier des nappes aquifères proches de l'Oued Isly.

En 1937, un premier réseau fixe achemine l'eau de Tadouaout jusqu'à El Aouinet où est alors établi le siège des Charbonnages (4 litres/s qui seront portés à 6). En 1948, un pompage dans l'oued El Hi est réalisé à Bamat El Kaid ; une canalisation (150 mm) se déverse dans le château d'eau de El Mejroub.

Comme la population croît rapidement et que les installations consomment beaucoup, l'entreprise réalise en 1952 un réseau complet avec tous ses équipements d'accompagnement (forages, conduites en fonte, groupes de motopompes, bassins, château d'eau).

Avec le nouveau lavoir de Hassi Blal, la réalisation de l'aqueduc pour l'alimenter, et la découverte d'importantes venues d'eau in situ, la situation va s'améliorer au début des années 1960 et les coupures se réduisent.

Mais avec la croissance de l'effectif ouvrier, plusieurs villages sont apparus autour de Jerada (Oulad Amer, Youssef, Beni Guil, etc.), qu'il faut donc alimenter en eau potable.

La solution adoptée consiste à réaliser un branchement sur la canalisation principale.

Les habitants s'organisent en Jemaa, l'assemblée traditionnelle, et délèguent une (ou deux) personne(s) pour la gestion. La Jemaa achète la tuyauterie nécessaire à relier le village et la canalisation, un compteur est installé et la Jemaa paie les redevances à la Commune de Jerada, qui les transfère aux Charbonnages. Quand un nouvel habitant s'installe, il verse sa cotisation pour son branchement ; une fois atteint le nombre maximal de branchements, on pose aux frais de la Jemaa un nouveau tuyau d'une capacité supérieure.

Chaque Jemaa deviendra plus tard une Association de gestion de l'eau.

Avec la multiplication des villages, la pratique dégénère et des tuyaux sont posés à même le sol. En cas de fuite, ils sont rafistolés avec du caoutchouc de chambres à air. Parfois, ils sont au contact d'eaux usées : un grand risque sanitaire. Lorsqu'une contamination est détectée, la Commune ferme provisoirement la canalisation et alimente les villages par des citernes d'eau.



► Le camion-citerne, solution de dépannage face aux pénuries d'eau potable des années 1990 (archives)

Femmes et enfants jettent des tuyaux dans la citerne, puis aspirent l'eau pour remplir leurs bidons : jusqu'à 50 en même temps ! Ce n'est pas hygiénique et crée beaucoup de bousculades.

La situation est semblable à Hassi Blal, où les habitants du douar Haddiyin vont aux citernes de l'ONE près de la centrale thermique pour remplir leurs bidons et gênent l'activité du personnel. Pour l'éviter, l'ONE installe une canalisation vers Hassi Blal. Les pénuries d'eau sont fréquentes, surtout l'été. Pour remédier à cette situation chaotique, l'Office National de l'Eau Potable (ONEP) est appelé à gérer l'eau dans la ville.

Une convention tripartite est signée le 27 septembre 1995 entre les Charbonnages, l'ONEP et la Commune à qui est confiée la gestion... que celle-ci délègue immédiatement à l'ONEP.

La mine a posé ses conditions, dont celle d'un prix réduit : ce sera 2,84 Dirhams par mètre cube.

L'ONEP reprend tout le dispositif, du captage à la distribution, le 16 octobre 1995, soit 10 170 abonnés ; les ouvriers du Service Eau Potable de la mine y sont embauchés. Tous des salariés des Charbonnages vont être abonnés à l'ONEP, sans frais, et un compteur individuel est installé pour chaque foyer.

La réhabilitation du dispositif va coûter 51 millions de Dirhams, supportés par l'ONEP avec une contribution de la Commune, qui contracte un prêt pour cela. De nos jours, l'ONEP a réalisé un gros investissement pour remettre à niveau les infrastructures et le problème de l'eau potable est résolu à Jerada.





► Parmi les maisons qui ont le mieux traversé le temps, celles des ingénieurs, les mieux construites (Photo Hicham Oudghiri)



Le constat est un peu optimiste (l'entreprise indique elle-même fournir du travail à plus de 4 500 personnes). La société le reconnaît indirectement et y remédie, à l'instigation des autorités, en lançant les travaux d'une nouvelle cité de 1 000 logements en 1971, dite cité F1 (El Massira), qui répondra aussi, en partie du moins, à la croissance anticipée des effectifs puisque l'objectif est de doubler la production avant la fin de la décennie et qu'il faudra donc embaucher. Cette nouvelle cité change tout : logements spacieux et fonctionnels, pour les familles comme pour les célibataires (grandes pièces, douche, cour, petit jardin...); des progrès appréciables. Les familles bénéficiaires signalent au Service Social des Charbonnages des conséquences positives dans leur vie : rapports familiaux plus détendus, relations sociales élargies, meilleure organisation familiale...

La fin de la Cité européenne

Si le terme perdure dans la mémoire collective, la «Cité européenne» cesse de mériter son nom avec la marocanisation de l'encadrement. L'effectif étranger avait culminé à 600 personnes, avant de s'établir à 112 ingénieurs et techniciens au milieu des années 1960, pour se réduire à 27 en 1972. Une publication des Charbonnages le précise : *«Avant la fin de l'année 1973, tous les postes de responsabilité dans l'entreprise seront occupés par des cadres nationaux. L'effectif du personnel étranger sera inférieur à dix, dont cinq médecins.»*

On parlera désormais de «Cité des cadres», car la ségrégation par la nationalité a fait place à la distinction par la compétence et le rang hiérarchique. La dernière cité construite, celle des cadres et techniciens, bâtie à partir de 1993, traduit d'ailleurs ce principe.

Les commerces et services

Une population sans cesse croissante ne pouvait relever durablement du service de ravitaillement de la mine.

En 1950, un petit centre commercial, la kissariat, est réalisé ; il existe encore aujourd'hui. Quelques mois plus tard, l'économat est achevé. Il porte une grande inscription : «Magasin des Indigènes Bassin Sud». Destiné aux Marocains, il propose des produits adaptés à leurs besoins... et surtout à leurs bourses.

Un autre économat ouvre à Hassi Blal, appelé Economat Bassin Sud. Destiné aux Européens, il propose un large choix, avec deux grands réfrigérateurs : le premier dédié à tous les genres de boissons et le second aux viandes. Il comporte une parfumerie, ainsi que tous les accessoires de couture, rangés dans une grande table à vingt-quatre tiroirs ! Les économats distribuent les produits alimentaires et de première nécessité (achats en gros, stockage, vente au détail), avec une offre large : épicerie, légumes, boulangerie, charcuterie, boucherie, papeterie, vêtements et chaussures, quincaillerie, laiterie...

Curiosité dans une région où l'on n'élève que des ovins et des caprins, 20 vaches hollandaises fournissent chaque jour le lait nécessaire notamment aux enfants en bas âge. La boulangerie, mécanisée et dotée de grands fours, sort dès ses débuts en 1954, 4 000 kilos de pain par jour.

C'est alors l'une des plus importantes boulangeries du Maroc. Tout près, un four collectif traditionnel cuit le pain préparé par les familles à domicile.

Pour les fournitures nécessaires à l'activité, la mine fournit gratuitement aux ouvriers et cadres travaillant au fond des bleus de travail et des bottes. S'y ajoute une dotation en savon, tout comme aux personnes effectuant un travail salissant en surface.



➤ Au premier plan, sous les arcades, l'une des kissariats (1948) (archives)



➤ La façade arrière de l'économat ici en cours de réalisation (archives)



➤ Seule la Cité européenne bénéficie d'un plan urbain moderne aux larges avenues plantées d'arbres (archives)



► Bon pour aller retirer un bleu de travail (1969)

La mine installe aussi des commerçants indépendants dans les kissariats. Les premiers sont originaires des environs. Avec les ouvriers venus d'ailleurs s'installent peu à peu des commerçants de leur région d'origine. En février 1953, on compte déjà une cinquantaine de boutiques; les ouvriers préfèrent l'achat à crédit dans ces commerces, moins chers que l'économat de la mine. On y commerce en confiance : *«Les relations qui naissent le plus souvent entre l'épicier et tel ouvrier, ou les relations de deux personnes de la même tribu, ne doivent pas être minimisées : elles font préférer bien souvent aux ouvriers ce type plus intime de transaction... Le marchand qui a consenti en février 1953 le plus de crédit à 145 clients est un ancien ouvrier de la mine qui, à la suite d'un accident, est devenu inapte au travail.»* peut-on lire dans le Bulletin Economique et Social du Maroc du premier trimestre 1954. Plus loin, l'article acte la promotion de ce commerce libre : *«La mine a favorisé ce mouvement en installant*

elle-même diverses boutiques dans les kissariats. L'ouvrier trouve là des boutiques alliant le pittoresque traditionnel à un modernisme plein d'allant : bazars, épicerie, boutiques de tissu, coiffeurs, tailleurs et cyclistes s'alignant sous les arcades de la grande place, à Jerada comme à Hassi Blal.»

Le Centre Artisanal

Dès 1949, les ouvriers commencent à se stabiliser à Jerada avec leurs familles; l'entreprise crée alors deux ateliers où les filles de mineurs apprennent le tricot, la broderie et le tissage de tapis de lin traditionnels. Il s'agit de donner aux filles peu enclines à l'enseignement théorique un métier pour accroître les ressources de leur famille. Une maîtresse européenne et des monitrices marocaines y enseignent les points de broderie et les tissages de chaque région du Maroc, déclinés sur des objets modernes. Vu la réussite exemplaire de cette action sociale - environ 50 filles au début - l'entreprise construit en 1982, au centre-ville, un véritable Centre Artisanal pour 200 apprenties. Les jeunes filles y tricotent des layettes offertes aux familles ouvrières à chaque naissance à la Maternité. Les articles de broderie et tapisserie sont confectionnés par les plus âgées, selon les standards de l'artisanat marocain adaptés au goût moderne, puis exposés et vendus : tapis, couvertures, coussins, dessus de chaises, services de table ou à thé, robes, blouses et corsages, et même des sacs à main ! Tous ces travaux sont rémunérés.

Les écoles et la formation professionnelle

Dès le début de l'installation des familles, la mine promeut l'instruction.



► Vue sur le Centre artisanal, la Salle des sports (à droite au second plan) et au fond le grand terril





Une première école ouvre à la fin des années 1940 ; elle ne scolarise tout d'abord que les enfants européens.



► La première école construite par les Charbonnages à Jerada (archives)

L'enseignement du premier degré y est assuré ; la première institutrice fut Madame Salerno. Dès les années 1950, un car transporte les élèves habitant loin.



► Le car dessert Oujda et transporte les élèves vers les écoles (1968) (archives)

Deux écoles coexistent : la «mission française» des petits européens et l'école des jeunes Marocains - plus de 800 élèves, dont 300 filles - qui revendique un enseignement adapté à la population. Il s'agit d'une instruction générale,

avec leçons de Coran et rudiments de langues arabe et française ; elle insiste sur l'orientation professionnelle et le préapprentissage. Les meilleurs peuvent envisager des études secondaires aux Lycées d'Oujda. Les autres sont orientés vers l'école professionnelle de Jerada, conçue en étroite collaboration avec l'instruction publique.

A son début, la scolarisation des filles est moins bien admise que celle des garçons ; pour convaincre les parents, l'école valorise l'enseignement ménager.

Peu à peu, scolariser les filles entre dans les mœurs.

Avec l'accroissement de la population de Jerada (plus de 45 000 habitants en 1985), le Ministère de l'Education Nationale bâtit des écoles primaires et secondaires : les enfants ne sont plus contraints de partir à Oujda. Les deux écoles de la mine, de Jerada et Hassi Blal, chacune avec deux sections (maternelle et primaire), accueillent 1 500 élèves, avec un effectif pédagogique et social de 60 personnes.

Les parents paient une cotisation symbolique. Ces établissements affichent des résultats parmi les meilleurs de l'Oriental. Chaque année, les enfants du personnel reçoivent des vêtements neufs pour la fête de Achoura. Fournitures scolaires et manuels sont gratuits dans les écoles des Charbonnages et fournis pour partie dans les autres écoles primaires et secondaires.

Autorités et élus valorisent l'enseignement technique, essentiel dans un pays en plein essor économique. Le 4 décembre 1959, jour de la Fête du mineur, M. Abderrahim Bouabid, Vice-président du Conseil, Ministre de l'Economie Nationale et des Finances, célèbre la formation professionnelle dispensée à Jerada dans un grand discours. Les Charbonnages ont adopté la règle posée par l'assemblée des responsables de formation professionnelle du Royaume du 27 janvier 1961.



➤ Vacances scolaires des petites filles à Saïdia (archives)



➤ Camp d'été des jeunes garçons à Saïdia (archives)



➤ Groupe de cadres devant la Maison du Mineur (1947) (archives)

Elle prône l'alphabétisation. A Jerada, des cours du soir s'en chargent : 150 personnes les suivent régulièrement. Le 01 avril 1970, la Direction ré-organise la formation professionnelle, appuyée sur la «Mine Image», avec un suivi de trois mois, pour les ouvriers et la maîtrise.

Un Centre de confection est créé en 1980. Il accueille 30 ouvrières, filles d'ouvriers de la mine, parfois en charge de leur famille après le décès du père.

Là, 35 machines industrielles produisent 30 000 unités par an (bleu de travail, combinaison, tablier...) pour les besoins du personnel ou la vente à l'extérieur.

Les services communautaires

Les services accessibles aux mineurs et à leurs familles sont nombreux et divers, mis à leur disposition dans des conditions très favorables.

C'est une composante majeure de la vie communautaire qui contribue à souder les personnels, d'abord par le partage des loisirs, des événements (notamment internes à l'entreprise) et des moyens mis à leur disposition. Avec le temps, ceux-ci ne cesseront de croître.

Le Service Social

Composante essentielle de la vie communautaire, le Service Social, créé dans les années 1940, puis structuré et étendu dans ses activités en 1978-1979, va apporter un soutien sans cesse grandissant aux mineurs comme à leur famille. Comme on va le voir, il sera l'un des piliers de la vie communautaire et l'axe autour duquel vont graviter bon nombre de ses dimensions majeures. Les actifs et leurs familles, les retraités, mais aussi les veuves et les orphelins ont bénéficié de son assistance.



► Parmi les événements internes à l'entreprise toujours célébrés, la remise de diplômes et médailles aux retraités







La mine, les actionnaires et les mineurs

En 70 années d'existence, la mine, ses actionnaires et les mineurs eux-mêmes ont beaucoup changé, subi des crises majeures, emporté des succès nombreux aussi... Chaque cycle, heureux ou douloureux, chaque événement majeur, chaque bouleversement mondial... bref, tout ce qui influait à un moment ou l'autre sur la vie sociale, politique ou économique du Royaume ou simplement sur les marchés de l'énergie, le charbon en particulier, impactait d'une façon ou l'autre cette grande aventure humaine et industrielle. A Jerada, on traversa ainsi le protectorat, la seconde guerre mondiale, l'Indépendance... pour ne citer que les grandes périodes historiques. Chacune détermina un tournant décisif pour la mine.

Les actionnaires historiques en présence

La découverte du gisement a lieu près d'une vingtaine d'années après la première guerre mondiale, qui a souligné la force que confère la maîtrise du charbon et de l'acier.

Un gisement d'anthracite est un élément important d'une sorte de profondeur économique stratégique pour une grande puissance, voire pour son industrie militaire. En matière de charbon, Belges et Français cherchent à compléter leurs ressources propres par d'autres, plus lointaines, moins accessibles en cas de conflits, mais aussi vendables à des pays tiers.

La société belge Ougrée-Marihay a découvert et analysé le gisement ; c'est une entreprise à la fois charbonnière et sidérurgique. Dès la découverte connue, de nombreux permis d'exploitation sont demandés ; le désordre menace car la multiplication des acteurs rendrait l'exploitation rationnelle impossible.

► Echantillon de l'anthracite découvert sur le site de Jerada



Dans l'urgence, dès 1928, M. Eirik Labonne - qui deviendra Résident Général en 1946 - crée le Bureau de Recherches et de Participations Minières (BRPM), organisme public chargé de représenter les intérêts de l'Etat marocain.

Sous la férule de son Directeur, M. Léon Migaux, le BRPM regroupe d'autorité les acteurs et constitue en janvier 1929, dans une formule audacieuse autant qu'originale, une sorte d'entreprise d'économie mixte : la Société Chérifienne des Charbonnages de Djérada (SCCD), au capital de 54 millions de Francs.

Il s'agit de concilier l'intérêt général public et celui des investisseurs privés. Le BRPM s'attribue le tiers des parts ; la Société Ougrée-Marihay en souscrit plus de la moitié. L'objectif de production annuel est fixé à 150 000 tonnes... que la SCCD mettra plus d'une décennie à approcher (à peine 145 000 tonnes produites en 1941).

Le conflit mondial déstructure le marché international et rompt les filières d'exportation et d'approvisionnement en matériels, pièces de rechange, etc. En outre une grave épidémie de typhus décime les travailleurs. Face au danger, l'Etat marocain passe convention avec la SCCD dès janvier 1942, prenant l'exploitation de la mine en gérance. La SCCD conserve le traitement, le conditionnement, l'expédition et la commercialisation.

Si 1942 sera de fait une année difficile (à peine 118 000 tonnes produites), les entreprises marocaines vont rapidement convertir leur outil industriel à l'anthracite face à l'impossibilité d'importer d'autres qualités et faire ainsi remonter la demande. En 1945, 178 000 tonnes sont produites ; 220 000 tonnes à fin 1946, alors que de nombreux pays réclament le charbon de Jerada et que la gérance de l'Etat s'achève.

Cette performance a eu pour prix la surexploitation des matériels (par exemple, le lavoir de Guenfouda fonctionnait 23 heures sur 24) dont la plupart sont à bout de souffle. A part la création de cinq nouvelles descenderies durant les années de guerre, aucun investissement significatif n'a été fait depuis longtemps.



► Le marteau piqueur pneumatique est inventé en 1921 par les frères Armand et François Colinet. Le nom du modèle, «La Croix», est donné en référence à l'ami prêtre qui avait suggéré l'idée. Dès les années 1940, il remplace les outils à main à Jerada (ici en 1959) (archives)

Au moment où toutes les mines redémarrent et portent au maximum leur production, la mine de Jerada a urgemment besoin d'un ré-investissement massif, alors que la surproduction mondiale guette.

Pour y faire face et se donner les moyens de dépasser la crise, une recapitalisation de la société s'avère nécessaire, appropriée aux données du nouveau contexte.



Pour ce faire, dès décembre 1946, la SCCD va être absorbée par une nouvelle entité, les Charbonnages Nord-Africains (CNA), au capital, plus que doublé, de 1 132 millions de Francs, susceptible d'être porté à 1,9 milliard. Au tour de table figurent le BRPM, toujours avec le tiers des parts sociales au nom de l'Etat marocain, l'Etat français, des groupes - bancaires notamment - et des souscripteurs individuels marocains et étrangers.

Plusieurs augmentations de capital suivront au fil des années. Ainsi, en 1952, la société Ougrée-Marihaye apporte 522 millions de Francs et redevient majoritaire, l'Etat marocain réduisant son pourcentage.

Au début des années 1960, le marché est favorable ; l'Etat marocain rachète en 1964 des participations et devient majoritaire avec plus de 54% des parts.

En 1966, la Centrale de Roches Noires reprend ses achats et les cimenteries acquièrent 68 000 tonnes, un record ! Mais, dès 1967, la mine replonge dans les déficits... pour sept années consécutives ! L'Etat marocain commence à soutenir activement l'exploitation, notamment en accordant des avances remboursables via le BRPM. En 1968, une étude démontre que le retour des comptes à l'équilibre est peu envisageable et que les prêts seront très difficiles à rembourser.

Les apports financiers de l'Etat augmentent ; la mine vit sous perfusion d'argent public. En 1972, l'Etat rachète les parts françaises et belges et contrôle ainsi 98% du capital. Il signe une convention avec l'entreprise, qui sera prorogée à trois reprises, avec des apports financiers toujours croissants.

En 1981, par décision de l'Assemblée Générale Extraordinaire, la société devient Charbonnages du Maroc, dénomination qu'elle gardera jusqu'à sa fermeture.

Les installations de la mine

Les premiers travaux sont relatés dans le numéro 34 de la Revue «Les Cahiers d'Outre-Mer». Pour lancer l'exploitation, ils consistaient à réaliser des descenderies (petits sièges d'extraction) à partir des affleurements constatés, où dix mineurs belges expérimentés venus de Liège ont exécuté les tâches de hautes compétences et formé les mineurs marocains jusqu'alors novices.

De 1934 à 1936, le travail essentiel est le «fonçage» (creusement) du Puits 1, dont la première recette (espace de dégagement) est établie à 150 mètres, profondeur qui lui donnera son nom communément utilisé : Bassin 150. Il traverse les quatre couches exploitables.

Un travail de Titan !

Le creusement du Puits 1 est un chantier colossal, rapporté aux moyens limités présents sur place. Il s'agit de creuser, dans l'axe du Bassin Nord, un cylindre de 4,10 mètres de diamètre entièrement revêtu d'un béton monolithe. Un chantier titanesque à l'époque.



➤ L'installation du Puits 1 (en 1945) (archives)



➤ Démarrage du chantier du premier chevalement (archives)



➤ Un premier chevalement sur le chantier du premier Puits (archives)



Pour le traitement - lavage, triage, conditionnement - quelques bacs sont utilisés, alimentés par la source locale Aïn Khendif: de quoi traiter un tonnage limité.

Après la découverte des nappes aquifères importantes de Guenfouda, on y construit une station de triage-lavage qui peut traiter 65 tonnes à l'heure, soit environ 200 000 tonnes à l'année. Au début, des chameaux acheminent le charbon brut par une piste difficile ; une fois améliorée, des camions les remplacent.

Pour monter en puissance, c'est un téléphérique - le deuxième au monde par sa longueur de 22 km - qui sera construit entre 1931 et 1934 et donc prêt pour l'entrée en service du Puits 1. La capacité d'évacuation de ses 566 bennes - ou «berlines» - suspendues à un câble en boucle sans fin, est de 80 tonnes à l'heure, portée à 100 tonnes en 1946 après l'ajout de nouvelles bennes pour satisfaire les forts besoins de l'immédiat après-guerre.



► Les bennes - ou berlines - à l'arrivée à Guenfouda (archives)



► L'un des pylônes du téléphérique Jerada-Guenfouda (archives)

Guenfouda apparaît comme la station d'expédition idéale, desservie par la route et le chemin de fer. D'abord expédiés par camions, les sacs d'antracite seront évacués par chemin de fer aux fins d'exportation dès l'ouverture de la voie ferrée reliant Oujda au port de Ghazaouat-Nemours le 6 mars 1936.

En 1946, le conflit mondial achevé, la gérance de l'Etat sur l'exploitation de la mine cesse et laisse à la fois des records de production, des installations à renouveler, des équipements à bout de souffle et un gisement autour du Puits 1 (Bassin Nord) qui s'épuise (ses réserves sont estimées à moins de 10 ans).

Les installations au début des années 1950

Depuis 1953, les deux Bassins sont en exploitation. Des descenderies sont disposées en un vaste cercle entre l'ancien Siège d'extraction, par-delà le carreau de la mine dominé par son chevalement, et le nouveau siège situé à Hassi Blal. Là, le nouveau et imposant lavoir, comme le moderne chevalement du Bassin Sud, sculptent l'horizon de formes hardies.

A Jerada

Le carreau de la mine illustre la transition en cours à l'époque, avec, autour de l'ancienne machine d'extraction, les services et bureaux de l'exploitation. La continuité historique est attestée par certains équipements toujours opérationnels :

- les bureaux ;
- les ateliers mécaniques, achevés en 1952 ;
- les ateliers électriques et la menuiserie très modernes ;
- le garage et ses ateliers (avec un parc de 55 véhicules) ;
- les magasins (8 mois de stock pour tous les besoins), le parc à bois, 2 quais (1 pour les trains, 1 pour les camions) ;
- la sous-station électrique transformant le courant de 22 000 volts en 5 000 volts et 220 volts.

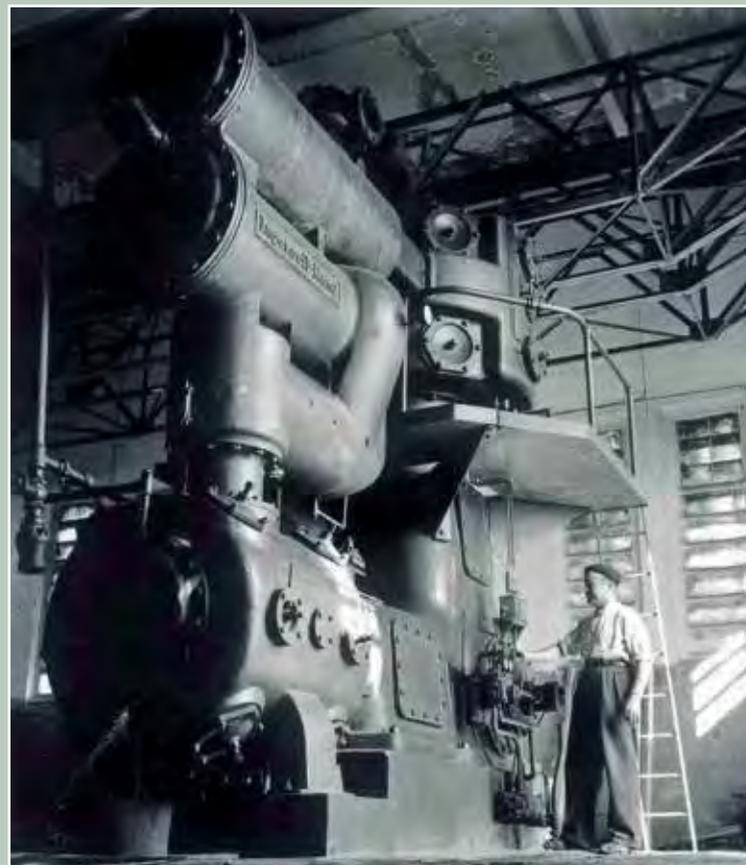
A l'inverse, disparaissent progressivement : le Puits I, la lampisterie, les bains-douches, la station de triage-culbutage, où le charbon provenant des descenderies par traction électrique transitait dans de vastes trémies qui alimentaient auparavant le téléphérique.

A Hassi Blal

Ce Siège regroupe tous les nouveaux équipements :

- le Puits 2, « foncé » à 450 mètres, avec son chevalement de 37 mètres et sa machine d'extraction qui peut extraire 50 bennes, soit 375 tonnes, chaque heure ;

- la salle des compresseurs ;
- le poste général de transformation (12 000 kVA), qui reçoit le courant sous 60 000 volts et le distribue aux sous-stations sous 22 000 volts ;
- le lavoir, pour traiter jusqu'à 250 tonnes / heure, soit 1 million de tonnes / an, ce qui inclut le culbutage du charbon brut à l'arrivée, le triage (épierrage et calibrage), le lavage (dans une chaîne de bacs), le dépoussiérage des fines, le stockage, puis le poste de chargement ;
- la gare et la voie ferrée vers Guenfouda, belle et difficile réalisation décidée en 1949, avec plus de 4 kilomètres en souterrain.



► La salle des compresseurs avec le nouvel équipement (archives)

Il sera progressivement fermé (définitivement en 1955) et ses équipements transférés à Hassi Blal (Bassin Sud) où les premières descenderies sont ouvertes dès 1947.

Avec cet apport, la production atteint 460 000 tonnes en 1952 ; un maximum en l'état des installations. Après 1955, les descenderies les plus rentables du Bassin Nord seront maintenues.

Les trois premières descenderies opérationnelles au centre de Hassi Blal atteignent une couche assez mince (65 cm environ), mais très riche :

- l'une est située derrière la kissariat, près des vestiaires-douches, de la lampisterie et de divers ateliers, sur un terrain qui est alors un parc au sol de graviers où l'on stocke le bois destiné à étayer les galeries ;
- une autre occupe un site où seront bâties des maisons de cadre, lieu aujourd'hui devenu jardin public ;
- une troisième avoisine la gare d'expédition du charbon conditionné pour la vente.

Tout près, derrière le bâtiment qui abrite aujourd'hui le Café Le Jardin, on trouve des ateliers ; en haut des escaliers, une grande porte ouvre sur le vaste bureau vitré de l'ingénieur et celui du comptable.

Avec la création des Charbonnages Nord-Africains, un plan de développement est adopté et immédiatement mis en œuvre pour être achevé en 1953, avec notamment :

- le «fonçage» du Puits 2 à Hassi Blal qui peut extraire jusqu'à 650 000 tonnes par an ;
- le nouveau lavoir, dont les travaux ont débuté en 1948, inauguré le 18 avril 1952 ;
- l'adduction d'eau à fort débit ;
- la voie de chemin de fer (45 km, avec une pente favorable aux trains chargés sur presque tout le tracé au prix de sept tunnels, dont l'un de 1 864 mètres) ;
- un nouveau transformateur électrique.



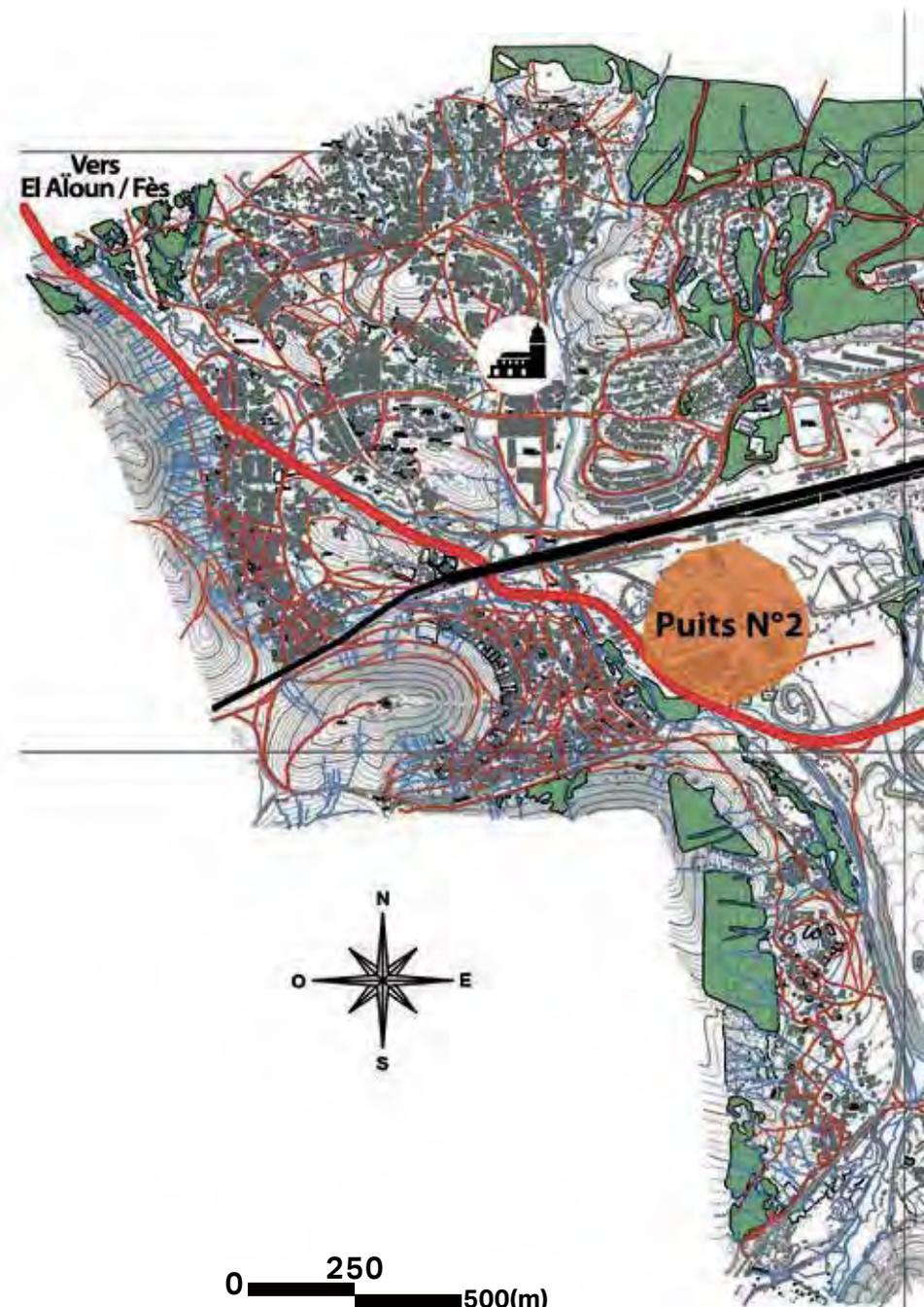
La voie ferrée, décidée dès 1949, demande trois années de travaux et coûte très cher. Les wagons-trémies de 40 tonnes - appelés aussi «girafes» - remplacent les bennes suspendues dans le ciel, dont le souvenir émeut encore aujourd'hui les anciens.

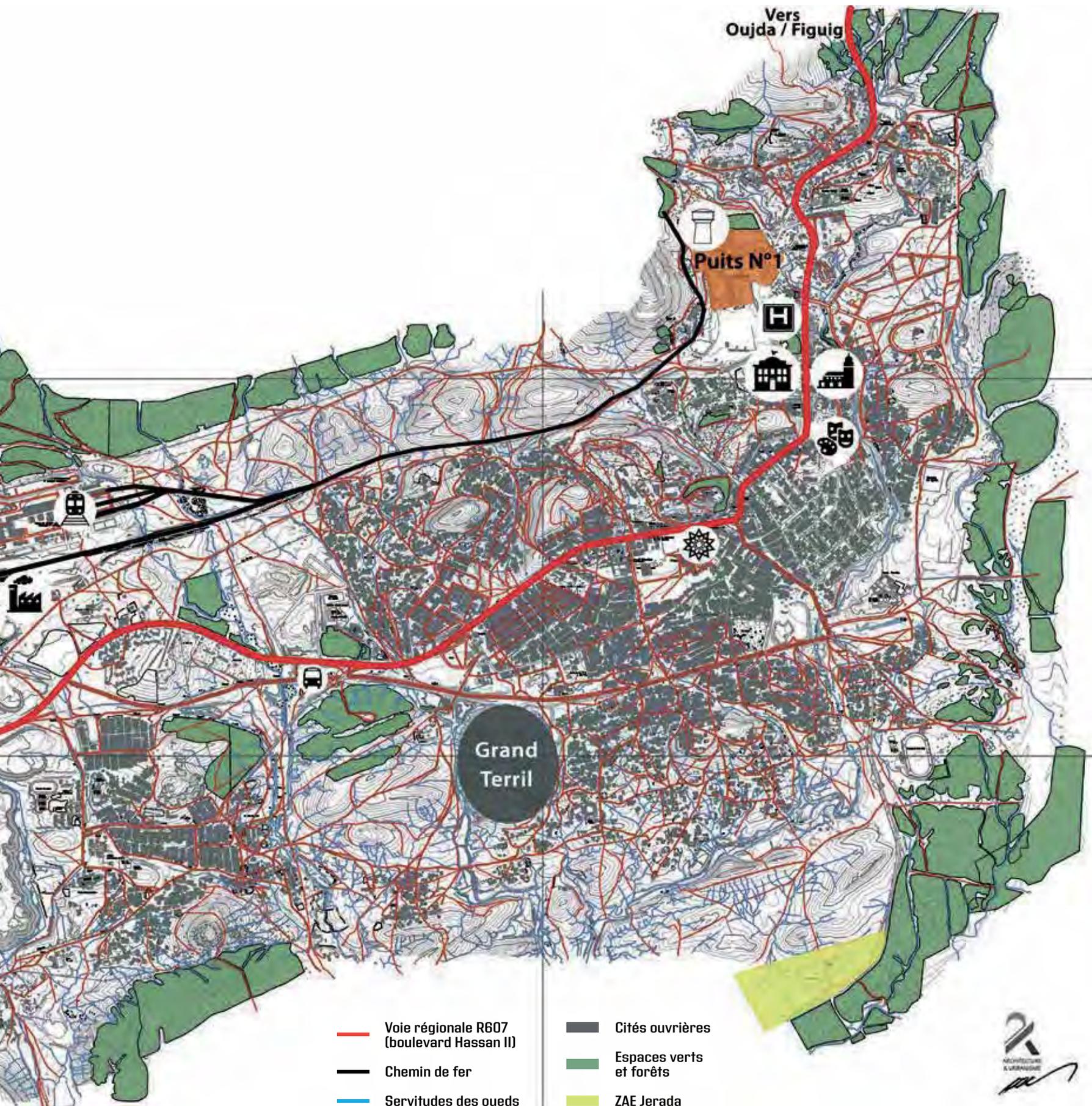
Avec la mise en service du Puits 2, la production se stabilise pour quelques années autour de 400 000 tonnes par an. Pour dépasser ce niveau, le Siège 5, qui doit assurer à terme toute la production des Charbonnages, innove pour accroître la productivité :

- nouvelle méthode d'exploitation des tailles, dite «semi-rabattante» ;
- abattage par rabot et soutènements métalliques ;
- études pour préciser la structure du gisement ;
- conditions de travail très améliorées ;
- formation professionnelle renforcée ;
- gestion et infrastructures sociales confortées.

La demande, qui explose avec les besoins des centrales de l'ONE, amène à envisager l'objectif de production annuel de 1 000 000 tonnes et à réaliser pour cela le Puits 3 pour exploiter ce qui devait constituer la majeure partie des réserves. Les travaux débutent en 1969 et s'achèvent avec un grand retard en 1978. Cette année-là, la production est portée à 720 000 tonnes. En fait, le Puits 3 ne servira qu'au transport du personnel et des matériels car les réserves (jusque-là évaluées à 160 millions de tonnes) ont été largement surestimées et la configuration réelle du gisement est bien moins favorable que prévue.

L'ensemble du dispositif mis en place au Siège 5 a demandé un investissement massif (73 millions de Dirhams, dont 47 empruntés) qui a vidé la trésorerie et grevé le bilan de lourdes dettes, laissant les résultats attendus hors d'atteinte. Au final, il met l'entreprise quasiment en faillite.





Les produits de la mine et leurs destinations

L'anthracite de Jerada est reconnu dès l'origine par les analyses menées en Belgique comme l'un des meilleurs au monde par son pouvoir calorifique, l'égal des références anglaises :

- de 5 600 à 6 000 kcal/kg pour les fines brutes et 7 300 kcal/kg une fois lavé ;

- de 7 200 à 7 600 kcal/kg pour toutes les autres qualités.

Sa faiblesse est sa richesse en fines et sa fragilité à la manipulation, de l'extraction au conditionnement, qui génère encore plus de poussières. Les fines (moins de 6 mm de diamètre) représentent entre la moitié et les trois quarts des tonnages extraits, alors que leur prix de vente est 2 à 3 fois moindre que celui des gros calibres.

Les fines ont surtout un usage industriel :

- centrales thermiques et usines métallurgiques ;
- cimenteries, briqueteries, fours à chaux et à plâtre ;
- fusion du plomb et calcination du manganèse ;
- certains types de chauffage central et de chaudières ;
- locomotives et installations de l'OCP ;
- usine d'agglomération El Mina construite à Guenfouda (de 16 000 à 20 000 tonnes par an).

Les gros calibres (de 15 à 20% de la production) sont les plus demandés, surtout à l'exportation, dont les grains (6 à 10 mm de diamètre), dédiés aux sucreries et aux petites industries et les classés (10 à 80 mm) qui alimentent les chauffages domestiques.

Dans les années 1950 et la première moitié des années 1960, l'exportation assure environ la moitié du chiffre d'affaires de l'entreprise. Mais ce débouché va progressivement s'effondrer de 200 000 tonnes à 60 000 tonnes vers la fin de la décennie, puis 20 000 tonnes au début des années 1970.

A partir de 1972, l'ONE devient le premier client de la mine ; son avenir sera désormais étroitement lié à la production nationale d'électricité, dont la centrale thermique de Jerada assurera longtemps plus du tiers.



► Le lavoir de Hassi Blal qui a remplacé celui de Guenfouda (1957), avec le train qui l'alimentait, tirant les wagons «girafes» (archives)

Les cimenteries, qui commandaient autour de 100 000 tonnes de fines à l'année, réduisent leurs achats, qui représentaient entre le tiers et la moitié des ventes ; leur part tombe à 20% environ. Les trois sucreries du Gharb consomment à l'année de 55 000 à 75 000 tonnes selon les récoltes à traiter. La centrale de Jerada à elle seule brûle en 1972 plus de la moitié de la production : près de 550 000 tonnes, total qui devait être porté à 700 000 tonnes par an par la suite.

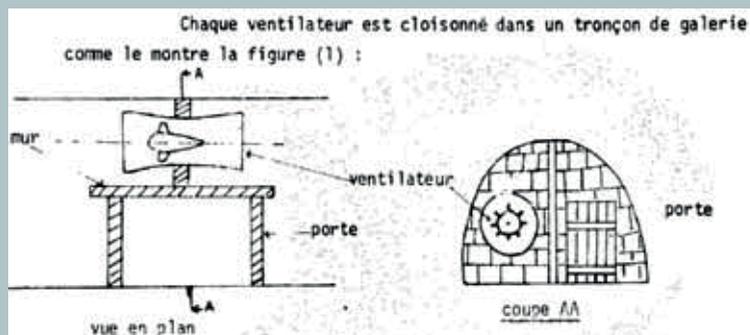


Le Siège 5, cœur du dispositif des années 1970

Le Siège 5 est opérationnel dès la fin des années 1970, conçu pour moderniser le site et satisfaire les ambitions de la fin du XX^{ème} siècle, avec :

- cinq descenderies, de 360 à 1 535 mètres, équipées de un ou deux skips et inclinées de 17 à 30 degrés ; leurs sections varient de 7 à 16 mètres carrés ;
- le Puits 2, avec ses 2 compresseurs pour alimenter les marteaux-piqueurs et sa machine de 1 300 CV.

Les déplacements de matériels et du personnel ainsi que l'évacuation du charbon sont assurés par les skips dans les descenderies et par un ascenseur à 2 cages dans le Puits 2. L'aération est assurée par des ventilateurs placés sur des cloisons qui coupent les galeries.



- Extrait de la note d'installation des ventilateurs dits «cloisonnés» conçue par le bureau d'étude de la mine

- Pic pour boisage, utilisé pour étayer les galeries avec de solides pièces de bois (1935)



Contre le risque d'effondrement des galeries, des piles de bois sont placés en étais et des stots sont créés (espaces laissés non exploités qui seront traités lors du retrait).



- L'évacuation du charbon en galerie sur tapis roulant (archives)

L'ordre de prise va du «toit» vers les «murs» ; faibles pendages et épaisseurs réduites compliquent la tâche. La mécanisation des tailles et l'évacuation du charbon par convoyeurs y remédient pour partie. L'évacuation du charbon se fait par gravité, sauf si la pente est trop faible. Hors des tailles, on utilise des convoyeurs à bande, des berlines sur rail, ou le scraper. Malgré ces modernisations, la poussière et la température restent problématiques. En dépit des dispositifs de lutte contre la poussière, les concentrations dans l'air restent élevées, au-delà des normes admises. La température dépasse parfois 32°C dans les chantiers profonds. L'activité, la profondeur et le faible débit d'air l'expliquent.

Les outils du mineur et les équipements

La friabilité du charbon et les aléas des couches, comme leur minceur relative, limitent les possibilités de mécaniser l'abattage. Ainsi, les haveuses (excavatrices pour tailler des saignées et dégager une surface) sont inopérantes si l'épaisseur de la couche n'atteint pas 35 cm. De plus, les mineurs ne sont pas formés à leur utilisation. Le travail se fait donc surtout au marteau-piqueur.



► Marteau et aiguille de marteau-piqueur de marque espagnole

À partir des années 1950, on utilise le «scraper-rabot» qui double le rendement, abat et évacue le charbon sans intervention humaine, et travaille là où un ouvrier ne peut accéder, ce qui accroît d'un quart la production d'un chantier. Six seulement seront mis en œuvre à Jerada, car l'outil brise le charbon et on ne l'utilise que dans les couches ne donnant que des calibres fins quel que soit le mode d'abattage. L'abatteur fait glisser le charbon sur des tôles jusqu'à la galerie s'il travaille dans une partie inclinée ; dans les parties plates - ou «plateures» - le charbon est poussé par des ouvriers «bouteurs», un travail très pénible. La seule modernisation réussie est la mise en œuvre de convoyeurs, jusque dans les tailles étroites : des tapis de caoutchouc posés au sol, tirés par un treuil à raison d'un mètre chaque deux minutes. Le charbon abattu tombe sur le tapis et part vers un puits interne, en hélice pour éviter la casse des gros calibres.



► Evacuation du charbon par un trou hélicoïdal dans le sol, le plus souvent en bout d'un tapis roulant (1958) (archives)

La tenue du mineur, ses outils et ses équipements

- Caisse de secours pour les sauvetages (masques, bouteilles d'oxygène...)



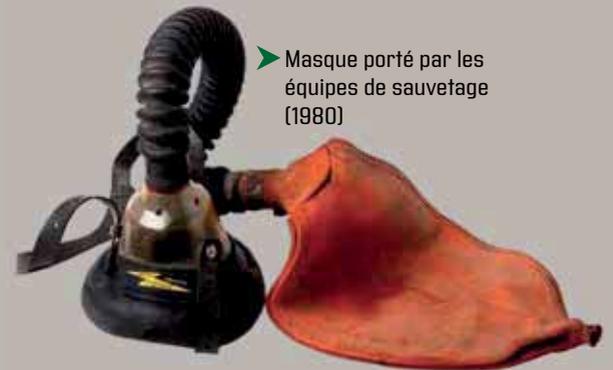
- Bouteilles d'oxygène pour sauvetage, utilisées pour mesurer le gaz carbonique au fond (1985)



- Masque de mineur (1970)



- Masque porté par les équipes de sauvetage (1980)



- Jetons de pointage portant le numéro de l'ouvrier et de sa lampe frontale (1935)



- Protège-tibia, il enveloppe la partie située entre le genou et le pied contre les chocs (1940)



- Foret torsadé pour percer les trous où l'on placera les explosifs afin d'ouvrir la voie (1970)



- Perforatrice (1980)



- Appareils pour mesurer la puissance des câbles d'acier (cage, treuil, monorail et télésiège à partir de 1980)





➤ Explodeur de mines, à la fois générateur et dynamo, il fait exploser la dynamite (1970)



➤ Appareil de soufflage d'oxygène (1990)



➤ Appareil de soufflage d'oxygène (1960)



➤ Appareil de géomètre pour s'assurer du niveau et vérifier la direction (1980)



➤ Lampe à casque avec sa batterie (1950)

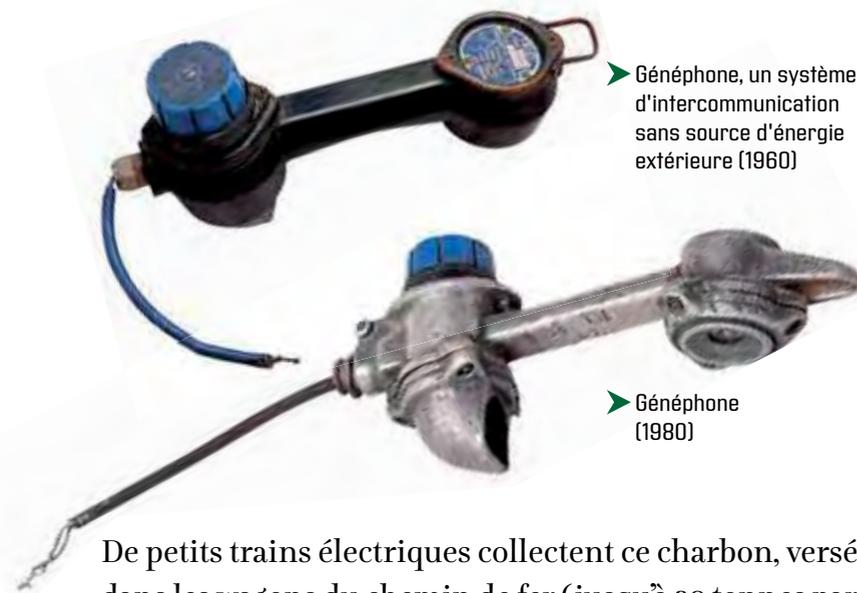
➤ Lampe à acétylène des années 1930. (l'eau réagit sur le carbure de calcium et produit un gaz combustible qui donne de la lumière en brûlant)



➤ La tenue des cadres qui interviennent au fond de la mine (années 1950)

Le charbon est ensuite chargé dans des skips - godets ouvrant par le bas, montés sur des rails inclinés, de trois à quatre mètres cubes - qui remontent vers la surface, tirés par un câble et un treuil. Ils transportent aussi le personnel (jusqu'à 18 personnes par engin) et fonctionnent par paires (quand l'un est au fond, l'autre est en surface). Deux ouvriers «treuillistes» les pilotent, l'un en surface et l'autre au fond, qui communiquent par signaux via une sorte de téléphone, le «généphone» :

- 1 coup pour arrêter, 2 pour monter, 3 pour descendre ;
- 4 coups est une demande de répéter le signal ;
- 5 coups annoncent la circulation d'ouvriers, etc.



De petits trains électriques collectent ce charbon, versé dans les wagons du chemin de fer (jusqu'à 30 tonnes par wagon) qui partent au lavoir. Là, leur contenu est :

- culbuté sur un convoyeur à bande ;
- épierré en mode manuel (élimination des cailloux de diamètre supérieur à 8 cm) ;
- criblé sur une cale vibrante, qui sépare les calibres par passage à travers des mailles métalliques ;
- lavé, dans deux bacs mus par piston pneumatique ;
- rincé, avant chargement sur le train vers Guenfouda.



► Le petit train apporte le charbon extrait des descenderies vers les wagons du chemin de fer (archives)

Les mêmes trains reviennent chargés de bois pour étayer, ou de boulets de l'usine d'agglomération pour le chauffage, ou d'autres matériels.

Pénibilité, sécurité et solidarités

Les ouvriers des temps pionniers subissaient des conditions extrêmes. Aucune comptabilité des accidents n'était tenue, ni même celle des morts et blessés ; les témoins disent qu'ils étaient nombreux. Des enfants de 12 à 15 ans travaillaient au criblage, dans la poussière et par tous les temps, portaient des paniers ou des sacs, ou encore poussaient des bennes. Dans les années 1940, les premiers dénombrements enregistrent en moyenne 20 accidents quotidiens. Entre 1955 et 1960, on compte encore 5 à 10 décès chaque année.

La volonté d'améliorer la sécurité et l'état sanitaire fut liée au besoin de conserver le personnel expérimenté, mais elle advint aussi avec l'organisation des salariés et une représentation collective dont ces thèmes seront des chevaux de bataille.



► Le lavoir de Hassi Blal et ses bacs vibrants montés sur des vérins pneumatiques (1993) (archives)



► Les installations du lavoir de Hassi Blal (en 1955) (archives)



► Déchargement des wagonnets qui remontent de la mine (archives)

Toute une vie à Jerada; l'exemple de Feu Brahim Daoudi

Natif de Figuig, l'ingénieur Brahim Daoudi choisit de démarrer sa vie professionnelle aux Charbonnages, à Jerada. Il ne sait pas encore qu'il ne quittera plus l'entreprise, ni la ville d'ailleurs. Nommé en octobre 1977 ingénieur responsable du Siège IV Est, il dirige quatre ans plus tard le Service Formation et Sécurité jusqu'en janvier 1986 où, pour raison de santé, il est muté au Service Jour comme Directeur Technique.

En mai 1989, il est promu Ingénieur Principal chargé des Achats et Marchés ; en août 1991, on lui confie la Briqueterie & Tuilerie Nord-Africaine, filiale installée près d'Oujda.

M. Brahim Daoudi aime Jerada, où réside sa famille. Pour le plaisir de continuer à partager la vie sociale, le bon voisinage et l'ambiance très particulière de la cité minière, il s'imposera des années durant une navette quotidienne, jusqu'à la fermeture de la mine. Madame Malika Daoudi, sa veuve, le cite : *«La mine, c'est comme une famille: on partage à fond les joies et les peines: les conditions de travail sont dures: on crie, on s'énerve, on s'engueule, mais on s'épaule, on console, on partage quand il faut affronter un gros problème».*

Proche, mais meneur d'hommes aussi, il évoquait ainsi sa pratique : *«Un responsable doit faire preuve de la fermeté qu'exigent les consignes de travail et de sécurité; en même temps, il doit avoir un bon sens de la communication pour gagner la collaboration et la confiance de ses équipes».*



➤ A gauche, au retour d'une inspection au fond avec un collègue ingénieur
A droite, remise de colis aux familles démunies avec le Croissant Rouge

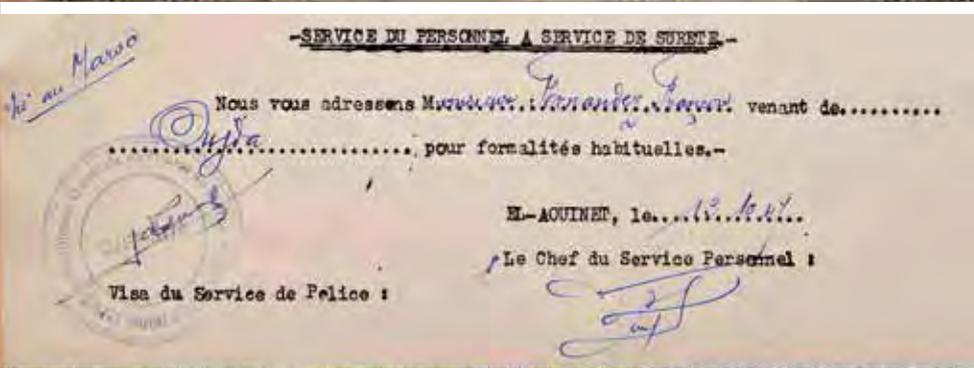


➤ Journées dédiées au développement économique avec les cadres des Charbonnages, de la Province, et des universitaires d'Oujda (archives)

Gérer des travailleurs dans la mine et assurer le bon fonctionnement des services sont des tâches difficiles, mais pour M. Daoudi : *«C'est devant la difficulté qu'émergent les hommes et, plus la tâche est difficile, plus elle est gratifiante parce qu'elle exige un bon savoir-faire, une bonne présence d'esprit et un sens de la responsabilité».*

L'attachement à la ville le poussait à s'impliquer dans tout ce qui contribuait à son développement socio-économique. Des années durant, il présida le Croissant Rouge Marocain local, menant des actions caritatives dans la Province (campagnes sanitaires, formations de secouristes, aides aux familles démunies...).

Son souhait, auquel lui et ses amis tenaient beaucoup, était de voir les institutions et partenaires de la vie minière investir dans la sauvegarde et la promotion du patrimoine minier de Jerada.



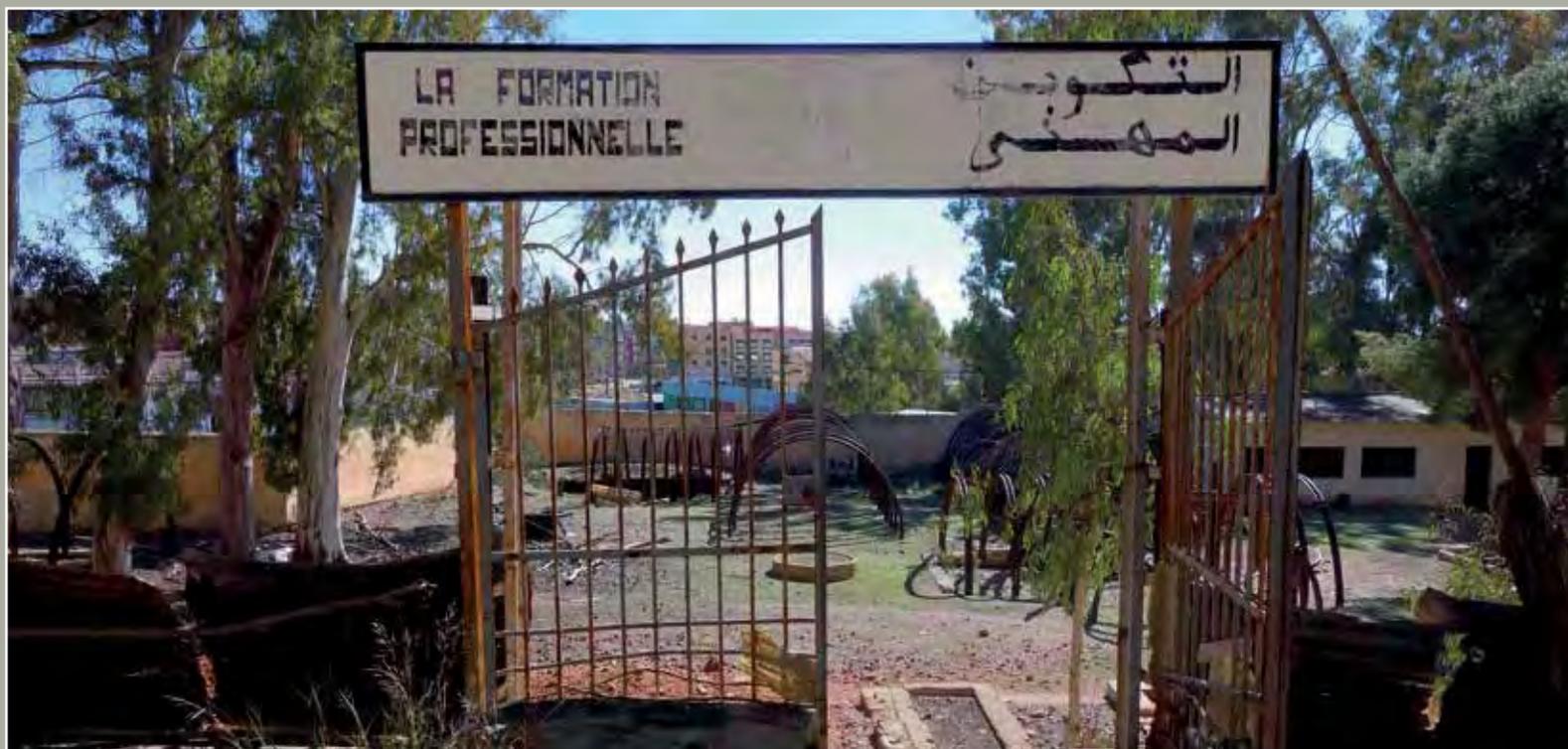
- Chaque candidat à l'embauche, quels que soient sa nationalité et le poste envisagé, est adressé simultanément au Service de Santé ainsi qu'au Service de Sécurité (ici, l'Espagnol François Fernandez en 1947) muni de deux coupons émis par le siège, alors situé à El Aouinet.

Comme le recrutement est difficile et l'effectif instable, la sélection, longtemps effectuée au siège à El Aouinet, est peu exigeante : une visite médicale et quelques tests psychotechniques pour évaluer l'habileté manuelle, la capacité d'adaptation, la force musculaire et la résistance nerveuse, suivie d'un enregistrement au «Service de Sécurité». Les impétrants visitent ensuite la mine avec un ouvrier expérimenté ; ils y découvrent le travail et ses conditions. Deux sur trois travailleront au fond, en trois équipes par chantier, chacune pendant huit à douze heures d'affilée ; mêmes horaires en surface. Ces modalités aléatoires traduisent la rareté des compétences, surtout dans les ateliers de mécanique ou d'électricité, car les formations professionnelles resteront longtemps rares.

Avec la création de la «Mine Image», l'entreprise prendra en main la formation des ouvriers et cadres du fond. La pénibilité est grande et le restera vu la quasi-impossibilité de mécaniser de nombreuses tâches. Par exemple, l'abatteur subit la poussière (fines d'abattage), la température élevée et souvent l'éloignement de son chantier, voire les conséquences de la pression des terrains, sans oublier l'irrégularité et la faible puissance des couches, etc. Cet ouvrier spécialisé travaille seul, et doit boiser au fur et à mesure les espaces qu'il vient de vider. L'épaisseur des couches lui permet parfois tout juste de se glisser pour travailler accroupi, voire couché. La sécurité devient enfin une priorité dans les années 1950. Le Bulletin Economique et Social numéro 64 de 1954 souligne : *«La mine ne s'est pas bornée à rechercher l'élévation du niveau de vie des ouvriers. Elle a fait respecter en chacun d'eux la personne humaine dans son esprit, son économie et son corps.»*

Le fond est soumis à des nombreux risques permanents : incendies, coups de poussière ou de grisou, éboulements, gaz toxiques... Les moyens dédiés vont croissant. La Direction et l'encadrement misent sur le facteur humain - via notamment le Service Hygiène et Sécurité - et associent les mineurs à la réflexion et à la promotion des bons comportements. Un Centre de Perfectionnement des Surveillants, des séances théoriques et pratiques, des conférences mensuelles à tous les agents par des ingénieurs et l'élection par les ouvriers de délégués à l'hygiène et la sécurité provoquent une forte baisse des accidents. Les délégués, tous anciens mineurs, relèvent les anomalies et enquêtent en cas d'accident ; près de la moitié sont dus aux chutes de blocs et aux éboulements, plus du tiers aux manutentions et les autres surtout au non-respect des consignes.





► Sur les parois de la «Mine Image», sont tracés les filons d'anthracite ainsi que la trame des galeries qui desservent les chantiers d'abattage (Photos Hicham Oudghiri)

La solidarité, la conséquence et la démonstration de la cohésion sociale

Les manifestations de solidarité sont nombreuses parmi les salariés de la mine. Par exemple, le premier numéro de la Revue de la mine, El Hassi, paru en 1992, mentionne la collecte effectuée auprès des ingénieurs et de la Direction pour doter la garderie El Massira d'une télévision et de matériels de photo et vidéo.

La même année, un partenariat avec l'association Terre des Hommes et le Cercle Diplomatique de Bienfaisance permet l'ouverture de nouveaux locaux pour l'orphelinat qui accueille les enfants de mineurs décédés.

30 ans plus tôt, un autre événement avait marqué les esprits, lors de la crise de la mévente du charbon. Le chômage technique généralisé avait effondré le pouvoir d'achat des mineurs.

Trois commerçants - Messieurs Maziane Jijil, vendeur de légumes, Trissian, boucher, et Lhoucine, gérant d'un magasin d'alimentation générale - ont alors continué de fournir les produits alimentaires aux ouvriers sans paiements ; ils ont ouvert un crédit généralisé jusqu'à l'éventuelle reprise du travail, qui semblait plutôt incertaine à l'époque. Ils pouvaient donc tout perdre.

Au final, leur comportement noble et généreux aura contribué à apaiser les tensions et à préserver la paix sociale.

Les exemples abondent et émaillent les 70 années d'existence de la mine, jusque dans ses derniers moments.

Les organes les plus touchés sont les mains, puis les membres inférieurs et enfin la tête.

Pour la sécurité ou face aux conséquences des accidents, les mineurs ont une réponse commune : la solidarité !

Un autre danger hante tous les esprits des hommes du fond : la maladie professionnelle, ou silicose... La probabilité d'être malade augmente avec la quantité de poussière inhalée, donc avec la durée d'exposition. Sous ses deux formes, la maladie se manifeste en moyenne après sept ans pour la plus grave et douze ans pour la seconde. Les mesures prises n'éliminent pas le risque, mais le réduisent : aération accrue, poussières mieux gérées, mineurs sensibilisés... Pour les malades, l'entreprise propose des postes moins exposés aux moins atteints et déclare inaptes les cas graves, avec des indemnités conséquentes.

L'émergence du syndicalisme

Depuis le début du XIX^{ème} siècle, surtout en Europe, tous les grands sites industriels, miniers notamment, ont connu de puissants mouvements sociaux qui ont prélué à la naissance du syndicalisme ouvrier.

En 1884, une grève des mineurs d'Anzin (Nord de la France), avait abouti à l'autorisation des syndicats dans les mines. Après la première guerre mondiale, les mineurs français obtiennent que des délégués élus discutent avec la Direction des questions de sécurité et d'hygiène. En 1934, les mineurs français inventent la grève avec occupation des lieux de travail.

A Jerada dans les années 1940, les salariés européens peuvent adhérer à une section syndicale, en l'occurrence celle de la Confédération Générale du Travail (CGT) française ; les salariés marocains eux n'ont pas de représentation.



► Les châteaux d'eau de l'ancienne gare de Guenfouda

C'est l'une des nombreuses inégalités qui donnera naissance au syndicalisme marocain à Jerada, comme l'explique M. Tayeb Ben Bouazza, dans son livre sur les syndicats au Maroc.

«*L'entrant est perdu et le sortant renaît*»; la formule émaille les paroles des mineurs marocains et dit beaucoup. Comment passer d'une civilisation agro-pastorale semi-nomade à une culture industrielle dans un milieu dangereux ? Sous une forme ou l'autre, la question est posée aux ouvriers comme à la Direction.

Les ouvriers sont dépaysés et n'ont aucun cadre d'expression, la mine souffre de l'absentéisme et de départs imprévisibles : il y a donc un fort besoin latent de médiation collective. L'entreprise a créé très tôt un Service du Personnel pour guider les salariés dans leur vie professionnelle et sensibiliser à la discipline, notamment au respect des règles de sécurité.

Pour bâtir sa pérennité et enrichir son encadrement, l'entreprise va embaucher de jeunes diplômés marocains à partir de 1944. Ceux-ci constatent les différences de traitement, poste pour poste, entre salariés marocains et européens sur de nombreux aspects (salaires, dotation en bois et charbon pour le chauffage, en électricité et eau potable, accès au train vers Oujda, etc.).

Ils tiennent d'abord des réunions discrètes de dix à trente ouvriers qui révèlent une forte tension latente sur ces inégalités. Puis ils décident de se rassembler hors de la ville, loin des regards des autorités et des dirigeants de la mine. Le «rassemblement Aggaya» se tient de nuit, à Guefaït, sur le site qui lui donne son nom et réunit une centaine de personnes.

Les sujets principaux sont les injustices et les conditions de travail. D'autres réunions suivent sans cesse plus de participants, jusqu'à ce que le mouvement s'organise et

que des actions soient planifiées, avec un grand nombre de présents. Cette fois, l'événement est rapporté aux autorités, jusqu'au Résident Général qui prédit que les ouvriers passeront tôt ou tard du militantisme syndical au combat politique pour l'Indépendance.

Le mouvement sera donc surveillé ; le Résident se rend lui-même à Jerada pour la cérémonie annuelle qui célèbre les meilleurs salariés... un prétexte pour un objectif d'abord sécuritaire.

Les réunions se multiplient et les autorités font pression sur les salariés, mais le mouvement s'avère solide. Décision est alors prise d'ouvrir le dialogue et d'écouter les revendications. Au final, la Direction encourage les représentants du personnel à agir dans la légalité et autorise la création d'un syndicat entièrement marocain, le «Syndicat des ouvriers des Charbonnages de Jerada». Son premier dirigeant est M. Taïb Benali Mlih ; il tient sa première réunion en 1947, Place du 3 Mars, en prélude à une série de rencontres avec la Direction. La plupart des revendications seront acceptées.

En 1948, des événements sont exploités pour briser le mouvement syndical. Fuyant la répression, une partie des ouvriers militants quitte la ville et pour la première fois la population de Jerada va baisser. Le syndicat est anéanti, puis formellement dissout.

La Direction n'a plus d'interlocuteurs ouvriers et ceux-ci plus de représentants.

Pour y pallier, ils instituent une Jemaâ (ou conseil), une représentation traditionnelle avec des élus par origines régionales (environ un élu pour 52 ouvriers) qui eux-mêmes nomment douze délégués pour un mandat renouvelable chaque mois.

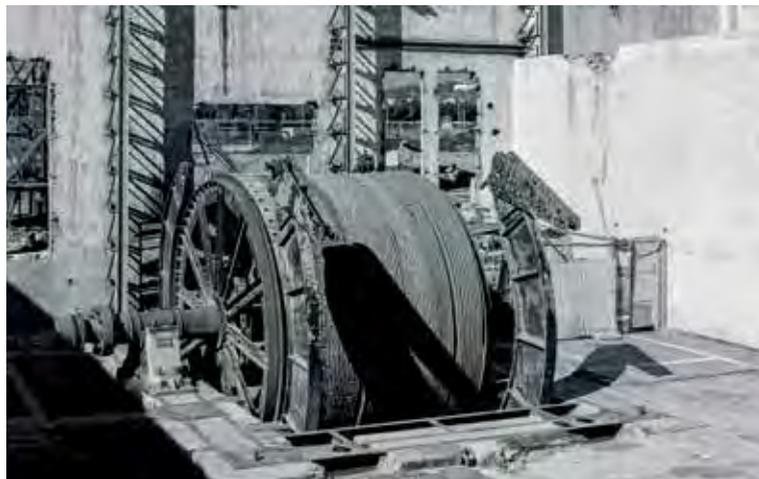
La Direction les reconnaît le 14 août 1949.

Ils siègent chaque mardi.



Tous les problèmes sont évoqués, y compris les questions du développement urbain de Jerada.

Le syndicalisme revivra à l'Indépendance avec le droit de se syndiquer reconnu par le Dahir du 16 juillet 1956. L'Union Marocaine du Travail (UMT) est le premier syndicat constitué, créé en fait dès le 20 mars 1955 et donc longtemps clandestin. Puis viennent l'Union Générale des Travailleurs du Maroc (UGTM) en 1960, la Confédération Démocratique du Travail (CDT) en 1979 et enfin l'Union Nationale du Travail au Maroc (UNTM) dans les années 1980.



Durant les grandes grèves de 1988 et 1989 face à la dégradation du climat social, les syndicats vont affronter la Direction durant des mois, avec un retentissement international : le Président de l'Organisation Internationale des Mineurs, se rendra sur place avec une délégation d'avocats.

Au final, la Direction va négocier et accepter plusieurs revendications, mais ces accords n'ont pas permis de régler bien des cas particuliers. Ces événements vont déclencher une mission d'inspection qui aura pour prolongement ultime la fermeture de la mine.







En décembre 2017, du mécontentement à la protestation

La culture de la revendication collective reste vivante à Jerada. Divers événements vont coaliser les mécontents qui appellent notamment à ce que soient traduits dans leur réalité les témoignages de sollicitude et de reconnaissance des sacrifices des mineurs, que Sa Majesté le Roi Mohammed VI leur a adressés lors de Ses visites royales de la Province.

A la fermeture de la mine, 3 milliards de Dirhams ont été consacrés : pour 1,7 milliard aux règlements des dettes aux organismes d'Etat et à hauteur de 1,3 milliard aux

indemnités de licenciement des salariés et aux retraites, conformément aux accords conclus avec les syndicats. En 2017, il reste des cas individuels atypiques non résolus et les jeunes, que la logique ancienne destinait à la mine ou aux activités qui l'accompagnaient, sont nombreux sans emploi. Des rumeurs alimentent la tension, comme celle d'une hypothèque non levée sur les commerces et les logements cédés aux ouvriers, perçue comme un danger. Par ailleurs, les montants des factures individuelles d'eau et d'électricité sont jugés excessifs. Le problème est majeur pour les familles de malades silicosés dont les respirateurs consomment beaucoup ; elles demandent un tarif réduit.



► Une marche de manifestants à Jerada en décembre 2017 (archives)

Une manifestation à Jerada rassemble tous ces mécontentements.

Malheureusement, deux jours plus tard, le vendredi 22 décembre, deux jeunes hommes décèdent, ensevelis dans une «sandriat». Ce mode d'exploitation informelle permet d'extraire du charbon accessible avec des moyens techniques sommaires et sans sécurité. Au départ, cet anthracite était destiné uniquement à la consommation locale ; avec l'apparition d'intermédiaires, la demande a considérablement augmenté et ces descenderies se sont multipliées, perçues localement comme une véritable offre alternative d'emplois par défaut, mais avec une mortalité significative.

Ces faits conjugués ont créé une forte tension sociale dans la population. L'amertume installée se traduit en manifestations et revendications : Jerada s'est réinscrite dans sa tradition historique. La réponse des autorités sera l'écoute et l'action pour le développement, à la recherche de solutions participatives avec tous les représentants actifs de la population, notamment les jeunes.

Ce processus était le seul chemin de nature à éteindre un sentiment de frustration collective.

Les revendications sont de natures très diverses. Certaines pourraient bloquer le dialogue social tant elles n'en relèvent pas. Les demandes exposées par les cahiers revendicatifs relèvent de six domaines :

- les attentes prioritaires, où il s'agit de remédier à ce qui est perçu comme des urgences ;
- les logements et les infrastructures, dont l'extension de l'offre est demandée ;
- l'emploi, surtout pour les jeunes ;
- la santé, là encore pour étendre l'offre ;
- les enfants, les femmes et la culture ;
- l'éducation.





▶ L'équipement - type d'une descenderie informelle





La mondialisation des marchés de l'énergie a condamné la mine

Après un quart de siècle de relative tranquillité liée à des marchés captifs ou bien plutôt protégés, la production d'antracite de Jerada se heurte à une concurrence, d'abord européenne, puis se confronte aux aléas nés de l'après-guerre. Peu à peu, la concurrence se mondialise et le charbon se heurte directement à l'alternative du pétrole, dont le coût baisse régulièrement. Ainsi pris en tenaille, l'antracite de Jerada, prisonnier de son coût d'exploitation, n'est plus concurrentiel.

Dès 1962, une première crise

En 1962, la mine connaît une forte crise, sans précédent, née des difficultés à commercialiser son charbon. L'extraction continue de s'effectuer à grand régime, mais le produit ne trouve plus preneur, notamment du fait de la concurrence exacerbée sur les marchés européens. Des problèmes de qualité sont aussi évoqués par les témoins de l'époque. Les conséquences sont immédiates et bien visibles : on commence à stocker des tonnes de charbon invendu près du lavoir. En quelques semaines, des montagnes d'antracite sont dressées. Un incident illustre cette situation : une nuit, un feu se déclenche, pour une raison inconnue, dans l'un des tas de charbon. Il se propage rapidement dans les stocks. Immédiatement, l'inquiétude s'empare des mineurs et tous se mobilisent pour éteindre le feu : de grands tuyaux sont insérés à l'intérieur des tas de charbon. De puissantes pompes y propulsent de l'eau ; le feu est circonscrit sans graves dégâts et sans victime. Mais la crise est installée et les mineurs sont privés de travail. Un ouvrier ne peut alors travailler plus de trois jours par quinzaine. Seuls les «pompistes», dont feu Mohamed El Hachmi, l'un des plus anciens parmi eux, travaillent pour éviter que les parties creuses et basses de la mine ne soient inondées d'eau. La crise va coûter son poste au dirigeant de l'entreprise : il est remplacé par le Directeur de la mine de Touissit qui, dès sa prise de fonction, prospecte plusieurs pays d'Europe. Ses efforts aboutissent et les ventes reprennent. Sa démarche aura permis de dépasser cette crise et de résorber les stocks en quelques semaines, donc de reprendre l'exploitation sur une cadence normale.

Deux à trois trains chargés de charbon sortent désormais chaque jour de la mine. Ce fut la pire crise connue à Jerada et la première d'un cycle fatal.

La centrale thermique face à la surproduction

À la fin des années 1960, la montée en puissance des énergies dérivées du pétrole couplée à l'effort de production et aux investissements des sociétés minières à travers le monde, souvent soutenues par les Etats, conduisent à une situation de surproduction qui paraît structurelle, malgré l'essor économique mondial qui stimule la demande.

L'Afrique du Sud, mais aussi certains pays alors liés à l'Union Soviétique, semblent brader les prix et inondent le marché. La demande internationale pour l'antracite de Jerada s'effondre à nouveau et cette fois la concurrence est exacerbée pour longtemps. Des stocks s'accumulent à Jerada, qu'il devient impossible d'écouler : les ferments d'une nouvelle crise sont bien là. Les conditions de travail et le dialogue social se dégradent en conséquence. Les mineurs subissent de plein fouet les mesures visant à baisser les coûts de production, dont des licenciements. La crise sera résolue pour plus d'une décennie grâce à l'intervention de Sa Majesté le Roi Hassan II, qui fait annuler les licenciements et conclure un accord avec une entreprise russe pour réaliser la Centrale thermique. Elle sera inaugurée en 1970.

Elle consomme une grande quantité de charbon de Jerada et fait de l'Office National de l'Electricité (ONE) le premier client des Charbonnages. Les emplois paraissent alors durablement sauvés et la production relancée.



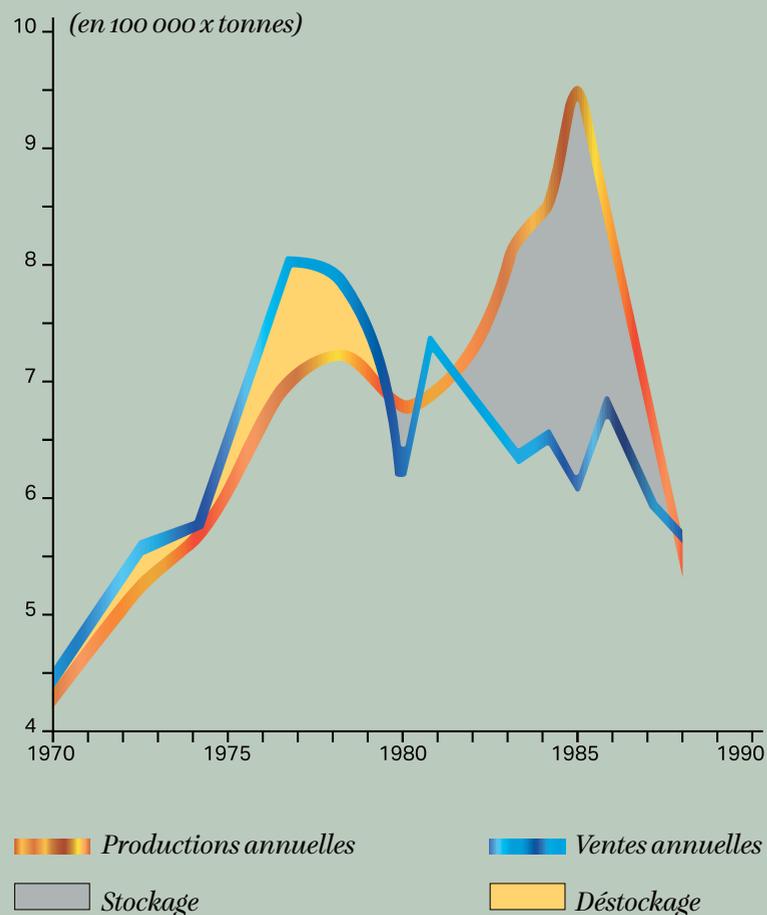
► Le géomètre vérifie l'implantation du premier chevalement (Puits 1, Bassin 150) (archives)

De longs cycles de mévente

La mondialisation du marché des énergies fossiles effondre les prix de vente et la commande faiblit au rythme où progresse la demande en produits pétroliers. Vendre plus pour les Charbonnages signifierait donc baisser les prix, donc les coûts de revient. Mais pour cela, il faudrait quasiment doubler la production, pour étaler les frais fixes, et bien sûr augmenter la productivité.

Les administrateurs et la Direction des Charbonnages sont donc confrontés à un effet de ciseau.

1970 - 1989 : 20 ans de productions et de ventes



Des techniques modernes devaient permettre d'accroître la productivité et la sécurité dès les années 1980 (archives)

Ils ne peuvent en sortir que par le haut (réinvestir, doubler la production, embaucher, mécaniser...), ou par le bas (ajuster la production à l'estimation prospective du marché), dans des conditions de production peu changées, donc avec des coûts ne permettant pas l'expansion des ventes, voire avec des pertes...

L'examen détaillé et comparatif des ventes et des productions annuelles montre que sur la décennie 1970, les ventes sont supérieures à la production pratiquement une année sur deux et ne s'en éloignent pas excessivement. On stocke et déstocke donc sans grande difficulté; le stock n'excède jamais quelques dizaines de milliers de tonnes.

La décennie 1980 est révélatrice; on a su accroître la production, mais sans parvenir à l'écouler correctement, notamment à cause du prix de vente qui reflète un coût de revient trop élevé. Cette fois, une année sur deux, la production excède les ventes de plus de 200 000 tonnes; en 1986, année de production record, soit 950 000 tonnes, seules 631 773 tonnes sont commercialisées, soit un différentiel de près de 320 000 tonnes!

Ces stocks énormes coûtent cher à financer car l'essentiel des coûts de production est déboursé et va mettre beaucoup de temps à être remboursé par la vente.



➤ Le stock de fines d'anthracite et le convoyeur de la centrale thermique (archives)



➤ La centrale thermique, principal client des Charbonnages (archives)



➤ Les "skips" le moyen moderne et rapide pour descendre le personnel et le matériel, ou remonter le charbon extrait (archives)

Les années 1980

Dès l'entame de la décennie 1980 s'installe le mal insidieux qui conduira à la fermeture des Charbonnages. Après avoir atteint un pic à plus de 900 000 tonnes, les ventes baissent régulièrement pour s'établir à 650 000 tonnes en 1980, alors que les effectifs ouvriers sont passés de 4 731 à 5 283.

La productivité faiblit donc et les pertes s'accumulent. La dette paraît abyssale eu égard à l'activité, des tensions alourdissent le climat social et génèrent des dysfonctionnements nuisant à l'activité, tandis que des difficultés d'extraction apparaissent et que la gestion est contestée...

Les cours mondiaux restent bas sous l'effet de la forte concurrence internationale. L'ONE, principal client de la mine, compare logiquement les prix sur le marché mondial avec ceux des Charbonnages... près de trois fois plus élevés !

En 1981, un nouveau Directeur est nommé avec pour objectif principal de développer l'exploitation. Il doit aussi redresser l'entreprise. Les remèdes sont connus : élever la productivité, réduire les coûts de revient, instaurer la paix sociale pour y parvenir et ainsi pouvoir baisser le prix de vente sans perte financière. Cela peut aussi passer par des investissements appropriés, l'une des voies empruntées ici.

Les échecs de la modernisation

Une étude est lancée pour moderniser la mine à l'instar des sites européens, de France, Allemagne, Pologne ou Belgique, en mécanisant l'exploitation à l'aide des plus récentes technologies.

Une évaluation du gisement avait été réalisée par le Service Géologie des Charbonnages.

Elle se basait sur un nombre limité de sondages et concluait à l'existence d'une réserve de 160 millions de tonnes. Les études de développement ultérieures seront basées sur cette donnée sommairement acquise. L'objectif affiché de la Direction sera désormais de porter la production à 1 million de tonnes en 1986 à partir du Siège 5, puis 2 millions en 1992. La stratégie de développement est mise en œuvre en 1985.

Pour la réaliser, l'entreprise contracte un important prêt, dont les finalités sont de moderniser la production, augmenter les cadences, réduire aussi le nombre d'ouvriers, la pénibilité et les accidents du travail, ainsi que les maladies professionnelles. L'investissement est gigantesque à son échelle.

L'ambitieuse stratégie était motivée par :

- l'existence supposée de réserves importantes ;
- la possibilité de mécaniser l'exploitation ;
- l'existence d'un marché national porteur ;
- la rentabilité estimée des investissements ;
- la sécurisation de l'approvisionnement du pays.

Cette initiative va connaître un redoutable échec ; elle sera l'origine de la crise financière et l'une des causes de la fermeture de la mine quelques années plus tard.

L'enchaînement des déconvenues

La nature des terrains n'a pas été suffisamment considérée lors des études. De plus, les perspectives sont basées sur les cadences de travail européennes, où les tailles mécanisées avancent sans boiser sur 3 à 6 mètres selon les sites. Mais, à Jerada, le maximum possible est de 1,5 mètre, car le terrain est instable et friable.

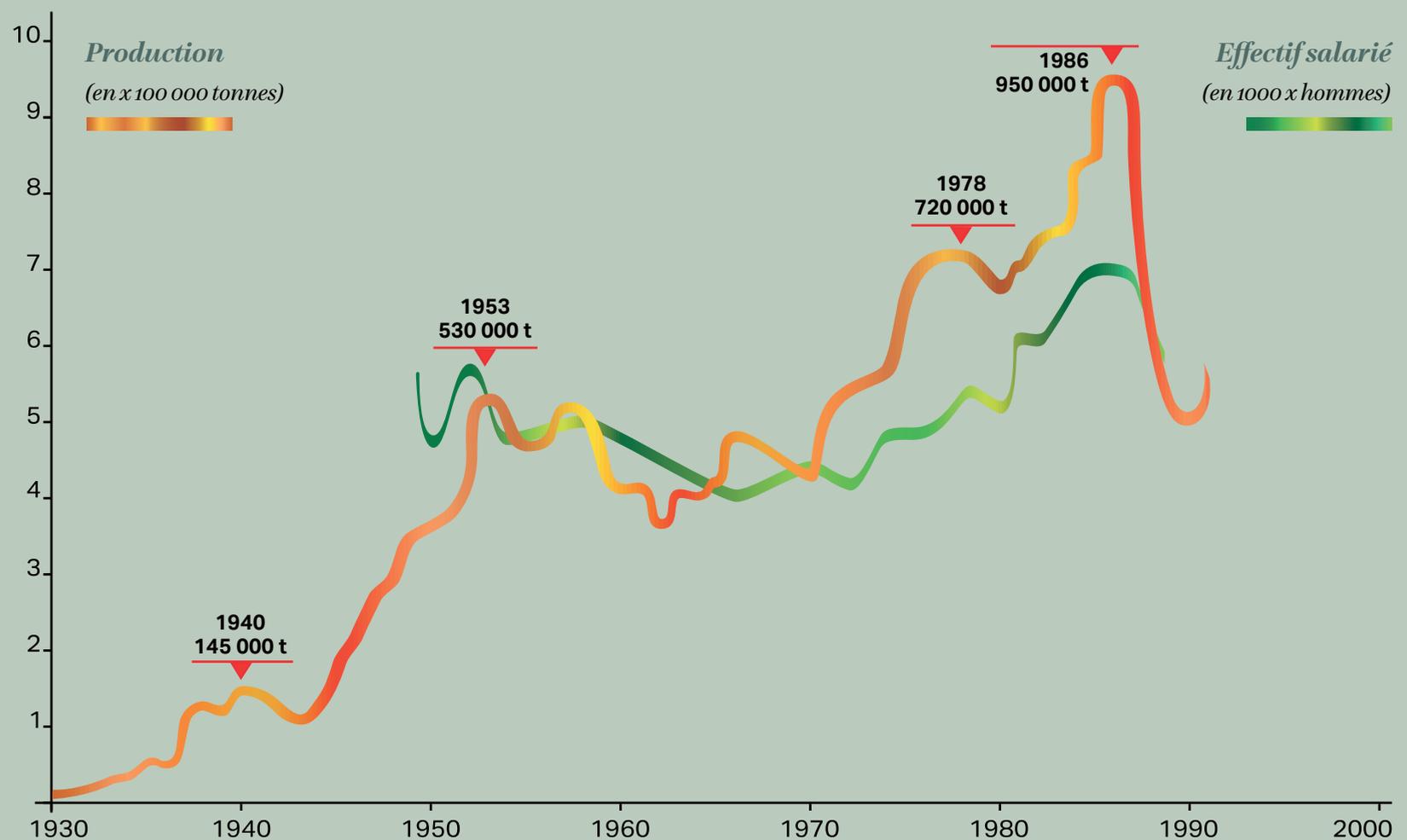
La rentabilité, très liée à la productivité

Le problème récurrent des Charbonnages est résumé d'un mot : productivité. A partir de 1970, elle s'élève jusque dans les années 1980, avant de retomber, notamment devant l'échec de la modernisation de l'exploitation. Ce n'est pas tant la productivité des mineurs qui est en cause, même si les qualifications sont parfois insuffisantes, mais celle de la mine elle-même, avec ses couches plutôt minces et son anthracite très riche en fines. De fait, dans les années 1950, un mineur de Jerada extrait en moyenne 700 à 800

kilos de charbon en une journée de 8 heures, là où son homologue européen atteint 1 300 kilos.

Cette différence notable ne sera jamais résorbée.

L'avantage comparatif lié au coût direct de la main d'œuvre à Jerada va devenir progressivement très relatif, car pour fidéliser les mineurs, la mine doit offrir de nombreuses prestations, notamment le logement. Ces coûts indirects représentent environ 45% de la masse salariale dans les années 1950. La sensibilité des coûts de revient est grande eu égard à l'effectif employé.







La stratégie de développement au début de la décennie 1980, en trois plans

Plan de recherche minière

Un programme sur 5 ans, doté d'une enveloppe de 89 millions de Dirhams vise à certifier les Sièges 5 et 6. Il comporte les travaux suivants :

- travaux miniers ;
- forages profonds avec carottages ;
- sondages au fond ;
- travaux sismiques ;
- essais par gravimétrie et magnétisme.

Plan de développement

Pour atteindre l'objectif de 1986, un programme progressif de mécanisation de l'exploitation est mis en place. La première taille par rabot est installée en octobre 1981 et plusieurs autres tailles sont en partie mécanisées par l'introduction d'étauçons hydrauliques en 1982.

Plan d'expansion

Il s'agit d'ouvrir une autre mine pour produire 2 millions de tonnes en 1992, mitoyenne du Siège 5, qui devra profiter de l'expérience acquise dans la mécanisation de ce dernier. L'investissement est estimé à 600 millions de Dirhams. 3 000 emplois seraient créés.

Ailleurs, la taille par rabot abat un gros travail et permet d'avancer rapidement, mais à Jerada les effondrements sont récurrents et il faut parfois jusqu'à deux semaines pour dégager l'outil, le récupérer et le remettre en marche. Evidemment, la production cesse le temps des réparations. Ces incidents sont fréquents, en plus des pannes, et les frais d'exploitation augmentent au lieu de diminuer, sans que la production ne s'accroisse. Les rabots-scrapers s'avèrent souvent inadaptés et sont donc au final démontés. Beaucoup d'autres problèmes surgissent, qui génèrent une perte de confiance. Ils concernent aussi bien la gouvernance (utilisation des fonds dédiés à l'investissement), des choix techniques (inadéquation des engins acquis), que le manque de formation des techniciens à ces nouveaux procédés. Les pannes deviennent récurrentes. Par exemple, une chaîne de treuil est détruite dès sa première utilisation par mauvais montage.

Tentative de redressement

La société fait tout pour atteindre l'objectif annuel du million de tonnes, réduisant même la qualité à un niveau jugé plus optimisé. Mais la production reste inférieure à 720 000 tonnes, un total déjà dépassé dans les années 1970. L'échec est là et des tensions sociales naissent de la pression de la Direction pour atteindre les objectifs.

Face à cela, la plus grande grève de l'histoire des Charbonnages est déclenchée en 1988.

Afin d'examiner les causes de la contestation et d'évaluer l'entreprise, une commission d'auditeurs se rend à Jerada. Le diagnostic va révéler une situation chaotique et beaucoup de dysfonctionnements : prêts non remboursés, objectifs de production jamais atteints, coûts d'exploitation très élevés, etc.

L'ambitieux programme des années 1980

Le plan de développement de la mine est présenté par le Directeur des Charbonnages, dans un entretien à l'hebdomadaire *La Vie Economique* du 22 mars 1985 : les réserves seraient estimées à 160 millions de tonnes, dont 35 cernés par sondages et 15 déjà préparés pour l'exploitation. Le plan nécessite un investissement global de 73 millions de Dollars. Son financement est assuré ainsi :

- la Banque Mondiale, pour 27 millions de Dollars ;
- la banque Kreditanstalt für Wiederaufbau, de par le protocole Maroc-Allemand de coopération d'octobre 1984, pour 12 millions de Dollars ;
- la France à hauteur de 8 millions de Dollars ;
- les fonds propres des Charbonnages pour autofinancer le reliquat, soit 26 millions de Dollars, sans intervention de l'Etat.

A la lumière des actions programmées et des études de faisabilité, le projet de développement du Siège 5 est approuvé par la Banque Mondiale. La modernisation devait dégager un taux de rentabilité financière de 26% et un taux de rentabilité économique estimé à 41%, grâce à la substitution du charbon au fioul (1 million de tonnes de charbon produit épargne à l'époque au pays 1 million de Dirhams en devises pour importer le fioul). Par ailleurs, le charbon participe alors à hauteur de 25% à la production d'électricité et épargne ainsi l'importation de 350 000 tonnes de pétrole, l'équivalent de 7% de la consommation nationale.

Au début des années 1980, le chiffre d'affaires atteint environ 330 000 millions, dont 80% par les ventes locales (un peu plus de 90% de la production) et environ 20% à partir de l'exportation (pour 8 à 10% de la production) du fait du prix plus élevé payé à l'étranger.

Au vu du rôle économique et social important joué par la mine de Jerada dans l'économie marocaine - dans le secteur énergétique national en particulier - un plan d'assainissement et de développement est mis en place avec le concours du Ministère de l'Energie et des Mines, du Ministère des Finances et du Ministère des Affaires Economiques. Il prévoit la réactualisation des prix de vente, l'amélioration de la production et l'assainissement de la situation financière de la société.



► Le chevalement du Puits III au Bassin Sud, l'espoir d'une relance salvatrice

L'évidence s'impose également que les études prospectives étaient erronées et qu'il faudra, à terme, cesser l'exploitation.

Parmi les recommandations figure donc la fermeture progressive de la mine ; la Direction décide de l'amorcer et d'abord de réduire les coûts.

Ainsi, le siège social des CDM à Casablanca comptait semble-t-il beaucoup d'employés « fantômes ». La première mesure est de transférer la Direction Générale à Jerada et de licencier 2 000 employés jugés inutiles. Un grand désordre s'installe ; mises à pieds et licenciements se multiplient, aucun retard ni la moindre erreur ne sont plus tolérés, même parmi les cadres. Les ouvriers sentent le danger et comprennent que les licenciements vont aussi les concerner lourdement tôt ou tard. De ce fait, un nouveau mouvement de grève débute en 1992.

Une intervention de Sa Majesté le Roi Hassan II suspend les licenciements ; une étude est lancée.

Les administrateurs, voyant l'impasse du dialogue social, nomment un nouveau Directeur Général en avril 1992, pour bâtir des alternatives et redresser la situation.

Il va installer un partenariat renouvelé avec le personnel et les syndicats. L'absentéisme se réduit et la paix sociale règne malgré des bras de fer circonstanciés avec les syndicats.

Les mineurs comprennent que la survie de la mine est en jeu, que ce challenge est assumé par la Direction et qu'il doit se gagner collectivement. Une concertation permanente est menée avec eux et ils sont informés des évolutions en cours. L'impact est immédiat : 576 000 tonnes sont produites en 1992, au lieu de 552 250 un an plus tôt, niveau atteint... déjà en 1953 !





► La lampisterie, où les mineurs déposent et chargent leur lampe (archives)

Le rendement, longtemps stagnant - et même en baisse en 1991 (647 kilos/homme au lieu de 661 en 1990) - passe à 730 kilos/homme en 1992. L'effectif total, au plus haut en 1991 avec 6 357 agents, passe à 6 015 à fin 1992.

Les campagnes sont permanentes pour réduire les dysfonctionnements, les incidents et accidents, ainsi que les consommations d'intrants, surtout l'électricité. Les sanctions pleuvent sur les contrevenants, y compris des licenciements.

En conséquence, le chiffre d'affaires s'élève et le coût de revient baisse à 1 012 Dirhams la tonne en 1992 ; en 1993, il atteindra 980 Dirhams... mais le prix d'achat proposé par l'ONE n'est que de 760 Dirhams par tonne !

L'entreprise n'assume plus toutes ses obligations vis-à-vis de l'État et la dette publique s'accroît.

La situation reste donc inextricable.

Ces évolutions commencent à peser sur l'économie de la ville, devenue moins florissante : la population continue de croître, des jeunes arrivent en âge de travailler, mais la mine n'embauche plus et ne remplace pas les salariés partis. Les retraités et les chômeurs sont donc de plus en plus nombreux.

Nouvelle vision territoriale : création de la Province de Jerada

Le 30 janvier 1994, Sa Majesté le Roi nomme le premier Gouverneur de la Province de Jerada nouvellement créée. Dans le numéro 8 de la revue El Hassi, la publication de la mine, l'Administrateur Délégué des Charbonnages salue : «...un interlocuteur sérieux et crédible qui s'est déjà mis au travail pour normaliser la situation de Jerada, diversifier les activités économiques et contribuer ainsi à diminuer sa trop grande dépendance vis-à-vis de la mine.»

Il conclut ainsi : «*La nouvelle Province fournit le cadre institutionnel nouveau dans lequel tous les acteurs du développement local, y compris la mine, trouveront leur place et pourront coopérer au développement intégré et équilibré de la région.*» Il semble clair que les pouvoirs publics présagent désormais le «déclin irréversible» de la mine. Cette formule figure déjà dans certains journaux de l'époque : il s'agit de préparer un développement qui ne passera probablement plus par la mine.

Une partie des responsables en tirent pourtant la conclusion que la nouvelle autorité administrative est créée pour soutenir le maintien de la mine. Le Conseil d'Administration des Charbonnages, qui avait précédé l'annonce de cette décision, avait d'ailleurs envisagé «la continuité» jusqu'en 2005, au vu des résultats jugés encourageants qui lui étaient présentés.





► Le siège de la Province de Jerada (Photo Hicham Oudghiri)

D'autres dirigeants comprennent au contraire que l'Etat intervient avec plus de force, en créant le cadre approprié, parce que la communauté de Jerada est menacée à court terme par le probable effondrement de l'économie locale en cas de fin de l'extraction minière. L'action prioritaire de l'institution provinciale serait alors d'imaginer et jeter les bases d'un futur à construire, d'une nouvelle vie après la mine.

Dans la même revue El Hassi, M. Ahmed Akodad, Ingénieur au fond, explique dans la rubrique «Page ouverte», comment penser l'avenir sur de nouvelles bases : *«Toutes les potentialités, tous les pouvoirs accordés à cette administration de haute instance ont mis en action différents plans d'aménagement de base ; la réfection des routes, la construction et la restauration des locaux administratifs, l'extension du réseau électrique, l'adduction d'eau... Élaborer un plan d'investissement pour le développement régional et préparer un projet de reconversion avec création d'entreprises seront à l'ordre du jour.»*

Dans les premiers mois de 1994, la mine relance d'ailleurs ses investissements. Le Puits 3, contesté - un chantier arrêté depuis 1991 - reçoit des équipements grâce à un partenariat avec l'entreprise chinoise China Coal Overseas Development, pour être achevé à mi-avril 1994 ; le renouvellement de l'équipement électrique de la machine d'extraction du Puits 2 est terminé en août (il datait de 1952 et présentait de multiples défaillances) et on lance la réalisation de quatre kilomètres de voirie. Des camions sont achetés, ainsi que des engins de chantier, et l'entreprise informatise sa gestion. Un nouveau Directeur Général est nommé. Il poursuit la politique de redressement, dont les campagnes internes pour la sécurité les économies, la modernisation et

l'investissement ; par exemple, en mai 1995, un nouveau poste de transformation électrique remplace son prédécesseur depuis longtemps vétuste.

Ces constats attestent que certains dirigeants pensent encore à maintenir l'activité quelques années au moins.

Les derniers soubresauts

Au cœur de cette crise, un désaccord oppose les Charbonnages et l'ONE, qui réduit ses commandes, passant de 2 000 à 600 tonnes par jour. Plusieurs raisons sont avancées : le charbon serait de mauvaise qualité, causant des casses de machines, Il serait peu calorique, avec un fort taux de soufre et beaucoup de résidus.

La centrale de Jerada dispose de trois groupes, mais un seul est en marche et deux à l'arrêt. Les raisons avancées sont inverses : *«Le charbon est très énergétique et cause des casses dans les turbines»*, ce qui oblige alors à les arrêter pour les réparer.

Entre 1996 et 1997, la baisse des achats de l'ONE fait chuter les recettes, accélérant la crise financière au point que l'entreprise n'a plus les moyens d'acheter des produits essentiels ou les outils de travail nécessaires.

En 1997, la société ne peut plus répondre aux besoins du Service Effacement qui réalise les tunnels pour extraire le charbon. L'équipe de la taille ne peut donc plus travailler car le charbon extrait n'est plus évacué. Les ouvriers sentent le danger. De fait, en 1997, la société ne peut plus régler les salaires : d'habitude payés le 10 et le 25 de chaque mois, ils ne le sont plus qu'une quinzaine sur deux. Puis la situation empire au point qu'aucun salaire n'est plus versé. Les salariés décident une grève générale. Le 11 novembre 1997, une grande manifestation mobilise les enfants des mineurs au départ du lycée El Massira.



Des violences éclatent. On est alors en pleine campagne des élections législatives prévues le 14 novembre. Heureusement, l'Autorité locale gère intelligemment cette crise ; la tension s'apaise et le vote se déroule calmement, avec un taux de participation très élevé.

Un nouveau paradigme

Une réunion interministérielle est convoquée sur la crise de Jerada, présidée par le Premier Ministre, M. Abdellatif Filali. Il y est décidé qu'une commission viendra à Jerada pour tenter de résoudre la crise ; cette information provoque la suspension du mouvement.

De fait, la commission est à Jerada le 12 décembre 1997 et tient une première réunion. Elle y fait une annonce apaisante de vérité, déclarant qu'il n'y a pas encore de solution, que la situation financière est très délicate et connue de tous, que la commission dispose de certains scénarii et de quelques propositions, mais que l'issue reste à trouver par la concertation avec les habitants, les élus et les représentants des ouvriers.

Deux commissions sont alors créées :

- l'une, sociale, afin de bâtir un plan social ;
- l'autre, économique, pour rechercher des alternatives professionnelles aux ouvriers.

Des propositions sont formulées pour renforcer les infrastructures et appuyer les entreprises. Des études sont lancées pour recycler les déchets de la mine. La crise restant insurmontable, les conséquences en sont tirées lors d'une réunion tenue le 17 février 1998 à Rabat, terminée par un protocole d'accord entre les syndicats, le Ministère de l'Energie et des Mines, et les Charbonnages : il entérine la fin de la mine de Jerada. L'accord économique, lui, reste ouvert pour être enrichi et adapté aux nouvelles opportunités.

Les derniers jours de la mine

Huit ans après les premiers signes qui évoquaient la fermeture, les mineurs ont suivi les négociations auxquelles participaient leurs syndicats. Les informations ont été largement partagées et le schéma de sortie de crise patiemment négocié. La cessation d'activité coûtera à l'Etat 3 milliards de Dirhams, dont 1,7 pour éponger la dette cumulée à son encontre, sociale et fiscale. Le solde va être consacré aux indemnités des salariés licenciés.

De fait, celles-ci sont conséquentes et l'accord ne va pas générer de protestations collectives des mineurs. Entre les reconversions et ceux qui entendent investir leur pécule dans une nouvelle activité, en général dans leur Région d'origine, beaucoup vont partir (le tiers de la population de la ville). A l'heure où l'accord est acquis, c'est la nostalgie et souvent la tristesse qui remplit les cœurs. Beaucoup de prises de vue rassemblent les camarades de travail dans leur tenue de mineur désormais inutile...





[archives]



[archives]





Sa Majesté Mohammed VI renouvelle la bienveillance royale et instaure la solidarité nationale

Les visites royales à Jerada interviennent dans des contextes historiques bien différents. Toutes affirment la bienveillance des Souverains marocains pour les mineurs, la ville et tous ses habitants. Toutes témoignent de la reconnaissance nationale pour les sacrifices consentis ici. Toutes attestent que la mine et sa ville sont une fierté pour la patrie.



Sa Majesté le Roi Mohammed VI se rend cinq fois à Jerada en une quinzaine d'années pour marquer la solidarité nationale avec la ville et ses habitants. Chaque séjour démontre une sollicitude immense pour les habitants de l'ancienne cité minière durement affectée par la fermeture de l'industrie qui fut sa raison d'exister. De nombreuses réalisations vont s'ensuivre et de nouvelles orientations sont systématiquement données.

Sa Majesté le Roi Hassan II visite ce qui est alors un fleuron de l'industrie marocaine en plein essor, après l'ouverture du nouveau siège à Hassi Blal. Sa présence témoigne de la valeur de modèle de la mine, emblème d'un Maroc nouveau, industriel et moderne. Il s'enquiert des conditions de travail et de vie du personnel, puis des perspectives.

Sa Majesté le Roi Mohammed V découvre d'abord un outil industriel moderne, flambant neuf, au tout début de son exploitation. Il y revient deux décennies plus tard pour saluer un haut lieu du militantisme nationaliste, un étendard exemplaire de l'avenir industriel du pays, dans l'euphorie de l'Indépendance retrouvée.

Les visites de feu Sa Majesté le Roi Mohammed V

Feu Sa Majesté le Roi Mohammed V se rend à Jerada dès 1936, au début de l'exploitation avec des moyens techniques modernes nécessaires au creusement puis à l'exploitation du Puits 1. Il s'intéresse dans le détail au droit minier qui laissait alors une très grande liberté aux exploitants miniers, avec notamment très peu de dispositions rigoureuses concernant la sécurité et le droit du travail.

Feu Sa Majesté le Roi va intervenir personnellement, entre 1948 et 1951, pour améliorer les textes en vigueur en faveur des conditions de vie et de travail des mineurs marocains, mais aussi de l'intérêt national en exigeant notamment un renforcement de la fiscalité et la participation de l'État marocain à la délivrance des permis d'exploitation. Au lendemain de l'Indépendance, Sa Majesté revient à Jerada, qui avait été l'un des foyers actifs du mouvement national. Il se dirige vers une colline aménagée pour sa visite. Elle domine la région, offrant une vue panoramique des installations, urbaines et industrielles. C'est de ce promontoire qu'il salue les foules venues à sa rencontre. À cette époque, une barrière faite de tubes de fer délimite le domaine de la mine. Encore visible au milieu des années 1970, elle permet de contenir la marée humaine. Le lieu est d'autant plus symbolique qu'une base militaire française y avait été installée en 1953 pour contrôler le mouvement de la résistance qui commençait à se développer cette année-là. Les autorités l'ont fermée après l'Indépendance. Aujourd'hui, cette hauteur est connue de la population de Hassi Blal sous le nom de «montagne Mohammed V».



*La visite de feu
Sa Majesté le Roi Hassan II*

En 1962, peu de temps après Son accession au trône, feu Sa Majesté le Roi Hassan II, effectue à son tour une visite à Jerada, à la rencontre des citoyens de la ville et des mineurs. Il souhaite mieux connaître leurs conditions de travail et mesurer, de visu et par la rencontre sur place des responsables, l'importance de l'activité de la mine pour la Région de l'Oriental et le pays.



Pour cette visite, les responsables des Charbonnages ont déployé de grands efforts pour créer les meilleures conditions d'accueil.

Sa Majesté visite tout d'abord brièvement le site du Bassin Nord, le premier mis en exploitation.

Il se dirige ensuite vers le Bassin Sud, sur le site de Hassi Blal. Tout le monde s'est préparé à la visite et la présentation des équipements de surface, comme la lampisterie ou les vestiaires.

Mais le Souverain va surprendre toutes les personnes présentes, y compris les membres du Protocole Royal et les responsables de la mine.

Sa Majesté demande alors à visiter le fond de la mine, alors que rien n'est prévu pour ce faire. Dans l'urgence, on fait venir rapidement une tenue, des bottes, ainsi qu'une lampe, des équipements personnels spécifiques au Bassin 150 car rien n'est disponible sur place.

Une fois équipé, Sa Majesté est conduit vers la cage pour descendre au fond. Une grande foule l'entoure pour le saluer; Monsieur Addi Hida, Caporal au fond de la mine, homme grand de taille et très vigoureux, est chargé de protéger le Souverain pour qu'il puisse rejoindre le fond dans les meilleures conditions de confort et de sécurité. Après avoir parcouru le cœur du forage et demandé maintes explications, le Souverain remonte par le même chemin pour rejoindre un hélicoptère posé à quelques mètres de l'entrée de la mine.

Cette visite a le plus grand effet et un profond impact sur les mineurs, car elle signifie pour eux le soutien du Roi et la reconnaissance de la nation pour leur épopée. En 1969, Sa Majesté le Roi Hassan II intervient personnellement dans l'accord avec l'Union Soviétique qui aboutira à la réalisation de la centrale thermique de Jerada.

Celle-ci deviendra le plus important débouché pour le charbon de Jerada et fournira jusqu'à plus du tiers de l'électricité du Royaume.

L'accord aurait été obtenu en faveur d'une entreprise de ce pays contre l'engagement d'y exporter massivement les clémentines de Berkane.

En 1992, Sa Majesté intercède auprès des Charbonnages, en crise, après le licenciement de 2 000 ouvriers et qu'une grève s'en soit suivie. Les licenciés seront réintégrés et un nouveau Directeur nommé pour préparer l'avenir de la mine.



► Les installations du lavoir de Hassi Blal (en 1955) telles qu'a pu les voir feu Sa Majesté le Roi Hassan II (archives)

Les visites de Sa Majesté le Roi Mohammed VI

Sa Majesté le Roi Mohammed VI va venir à la rencontre de cette situation critique qui impacte le développement de tout le territoire et toute sa population.

Il se rend à cinq reprises à Jerada dans ce contexte difficile. C'est peu dire de Son exceptionnelle bienveillance pour les habitants de la ville et du territoire.



► Sa Majesté le Roi Mohammed VI effectue sa première visite Royale à Jerada, le 12 février 2001.
Tous les responsables de la mine et ses cadres sont parmi le comité d'accueil venu saluer le Souverain.

À chaque visite, le Souverain démontre Sa volonté de leur apporter tout à la fois conseils, orientations, soutien et engagements pour les accompagner dans la reconversion suite à la fermeture de la mine.

En 2008, la visite royale prend la forme d'une véritable tournée de présentation et d'examen des nombreux projets de développement de la ville, en particulier ceux dédiés au renforcement des infrastructures routières, à l'adduction en eau potable, à la desserte électrique et à la lutte contre l'habitat insalubre.

Mais une inauguration a le plus marqué les esprits : celle de l'Hôpital provincial de Jerada, au nombre des fleurons de la santé publique. Soucieux du développement social, notamment des sports et de la vie spirituelle, Sa Majesté n'a pas manqué d'inaugurer également une salle omnisport couverte, ainsi que la mosquée Annour, toutes deux à peine achevées.

Mais cette visite de Sa Majesté le Roi revêtait d'abord un caractère stratégique autour de deux volets essentiels du développement local :

- le premier, rural, concerne le bilan circonstancié du projet intégré visant les massifs forestiers de Jerada autour de leur reconstitution, de l'appui au développement local, de la promotion de l'écotourisme et de la protection de la biodiversité ;
- le second, urbain, donne lieu à la signature, devant Sa Majesté le Roi, d'une convention pour la mise à niveau de Jerada, Beni Mathar et Touissit, portant sur le renforcement des infrastructures et des services publics, l'économie et la protection de l'environnement.

En 2010, Sa Majesté revient à Jerada et s'enquiert des progrès concrétisés des programmes lancés. Il inaugure à cette occasion des réalisations particulièrement attendues et essentielles au développement local.





Il s'agit en particulier de la nouvelle gare routière, du vaste «Village des artisans», ainsi que d'un nouveau foyer pour accueillir les collégiens.

Mais surtout, et cela apparaît comme la priorité de la visite royale, Sa Majesté le Roi se fait présenter le programme très conséquent des 260 projets de l'Initiative Nationale de Développement Humain (INDH) planifiés sur la Province de Jerada, dans le cadre d'une grande manifestation d'envergure nationale pour marquer l'importance donnée au développement de Jerada.

En 2011, le Souverain est de retour à Jerada pour lancer les cinq programmes de la deuxième phase de l'INDH, prévue pour durer jusqu'en 2015. Il préside la signature d'une convention relative à la mise à niveau et au développement économique et social de la Province.

En 2012, Sa Majesté le Roi inaugure à Jerada la première tranche de la Zone d'Activité Economique et remet aux premiers bénéficiaires les lettres d'affectation des lots qui leur sont attribués. Très vite, les trois quarts des lots seront affectés.

Sont également lancés les travaux de l'assainissement liquide du centre de Guenfouda et inauguré un Centre social polyvalent à Aïn-Beni-Mathar réalisé dans le cadre de l'INDH.

En 2013, c'est un programme majeur et très attendu que Sa Majesté le Roi vient lancer : celui de l'assainissement liquide de toute la Province, vaste chantier de vingt-quatre mois qui va bénéficier à plus de 134 000 personnes. Il pose également la première pierre d'un Centre de santé spécialisé dédié aux malades de la silicose et d'un Centre d'hémodialyse attenant à l'Hôpital provincial de Jerada.

Le Souverain a donc tout à la fois mis en œuvre de grands projets et d'autres plus ciblés. Il est venu procéder à leur lancement, mais aussi suivre leur avancement, puis les inaugurer dès leur achèvement.

Ces visites royales sont les témoignages d'une exceptionnelle attention à laquelle la population de Jerada comme ses élus, les organisations de sa société civile et ses institutions ont été extrêmement sensibles, en particulier parce qu'elles ont toujours répondu aux demandes exprimées par les populations locales.





➤ Saison 1945/1946 – Equipe de l'A.S.D. (archives)



➤ Une classe de l'école musulmane des filles (1955–56) (archives)



➤ Les colonies de vacances à l'estivage de Saïdia (archives)



➤ Au début des années 1950, l'ambulance conduite par Monsieur Lopez (archives)



➤ Les colonies de vacances à l'estivage de Saïdia (archives)



➤ Devant la Maison du mineur, le jeu de boules et les bains-douches (archives)

Près d'un siècle de vie sociale aux formes multiples

Santé, loisirs, culture, sports, éducation, formation professionnelle, vacances organisées, aides sociales, maternité et pouponnière, fêtes, kissariats et économats... les Charbonnages apportaient des solutions à tous les aspects de la vie des salariés.

Marocain ou Européen, quels que soient son âge et son rang social, chacun trouvait une réponse adaptée à ses attentes.

Solidarité et convivialité caractérisaient les rapports sociaux. Ces valeurs resteront vivantes dans les moments difficiles, même bien après la fermeture de la mine. D'ailleurs, l'essentiel perdure aujourd'hui.



► Les jeunes garçons au camp de vacances de Saïdia (archives)



► Des élèves de l'école professionnelle dite «franco-musulmane» (archives)



► Une leçon de broderie au Centre Artisanal (archives)

Les équipements communautaires et le Service Social de la mine

La Maison du Mineur, le Foyer du Mineur, le Cercle des Ingénieurs, le bain maure... tous les équipements proposent des services au personnel et aux familles à prix symboliques : repas, jeux divers, réceptions, actions de solidarité, hébergement de visiteurs, commémorations et fêtes de toutes natures, etc.

Dès les débuts de la mine, une église est bâtie pour les chrétiens et des lieux de prière pour les musulmans, dont l'un deviendra la grande mosquée de Jerada, au centre de la ville.



► La seconde église de Jerada bâtie dans les années 1950 qui deviendra le Centre Culturel de la ville (archives)

Pour le transport du personnel, les ouvriers vont se déplacer longtemps à pied ou en charrette ; un autocar et des camions assurant la liaison avec Oujda. Dans les années 1960, plusieurs cars et camions aménagés transportent le personnel des cités vers les chantiers ; s'y ajoutent des voitures légères. Ces véhicules sont régulièrement renouvelés et leur nombre croît au fil des ans : 34 en 1993, 55 à la fin des années 1990.

Un Service Social existe dès les années 1940, d'abord dédié uniquement aux enfants du personnel : ateliers, suivi préscolaire, colonies de vacances, hygiène alimentaire, vaccinations, etc. Ses prestations se développent avec le temps ; le budget grandit en conséquence, jusqu'à 15,4% du coût de revient d'une tonne produite, presque la moitié des salaires versés. Restructuré en 1979, le Service passe du soutien individuel à un véritable travail social, parfois au-delà des règlements pour concilier les intérêts de l'entreprise et ceux des salariés : questions de discipline et de travail, relations professionnelles, logement, santé... Assistance et prise en charge sont apportées aux malades et aux blessés, parfois orientés vers les hôpitaux de Jerada ou d'ailleurs. Le cadre familial et communautaire est concerné (éducation sanitaire, planning familial, animation socio-culturelle, jardin d'enfants, colonies de vacances, etc.), y compris l'assistance aux familles d'anciens mineurs :

- depuis mai 1980, envers les veuves de mineurs décédés de la maladie professionnelle ou d'accidents de travail ;
- par l'ouverture en mars 1985 d'un centre d'accueil des orphelins de familles démunies (70 places en 1985, 130 en 1992, 180 en 2000).

Les Charbonnages avaient conscience de leur responsabilité sociale et se sont fait obligation de l'assumer.

La santé publique, une priorité dès les années 1940

La protection de la santé devint une préoccupation majeure dès le début des années 1940, avec l'apparition de la silicose, l'arrivée en plus grand nombre d'Européens liée à la guerre mondiale, l'insécurité récurrente et les épidémies favorisées par le manque d'hygiène... notamment la tuberculose, très répandue. Des premiers morts de la silicose, on disait : «*Le vent l'a emporté...*»

La mortalité infantile était élevée, comme celle des mères par les infections post-accouchements. Dans les années 1950 perdure une certaine méfiance envers les médecins,

les médicaments, l'hôpital... La méconnaissance des langues et des mœurs limite l'efficacité des soignants qui à l'époque sont tous européens. Peu à peu, la consultation médicale et la vaccination se répandent, luttant avec succès contre les maladies contagieuses. A la médecine du travail (visite d'aptitude et contrôles radiographiques périodiques) s'ajoute la médecine de soins (consultations, radios, examens de laboratoire, soins divers).

Le premier hôpital de Jerada (proche de l'actuel siège provincial de la Gendarmerie Royale) est voisin de la pharmacie de la mine où l'on peut retirer les médicaments prescrits à travers une petite fenêtre.



► L'ancien Hôpital
près du Puits 1
(archives)

Dès les années 1940
les accidents du travail
sont précisément répertoriés

Modèle N° 1
Format 21 x 42

Déclaration d'Accident du Travail

(Article 11 du dahir du 25 Juin 1927, modifié par le dahir du 26 Novembre 1935)

Nous soussignés, CHARBONNAGES NORD-AFRICAINS, déclarons à M. le Contrôleur Civil, Région d'Oujda, conformément à l'article 11 du dahir du 25 Juin 1927, qu'un accident, ayant occasionné une incapacité de travail, est survenu le 4 SEPTEMBRE 1951 à 10 heures, à _____ heures dans le magasin général

à M. (Nom et prénom) EMBARUL BEN DALI n° 2865

né le 1929 à Boukhata entré en service le _____

nationalité Marocaine du sexe masculin profession Manœuvre salaire _____

domicilié à EL-AOUINET.

L'accident a été occasionné dans les circonstances suivantes : S'est blessé au pied gauche en déchargeant un camion de ferraille.

L'accident a produit les blessures suivantes : Plaie contuse du dos du pied gauche.

Le durée probable de l'incapacité de travail sera de I.T. 8 Jours

La victime a interrompu son travail 5 SEPTEMBRE 1951

Les témoins de l'accident son M. _____

nationalité _____ profession _____

domicilié à _____ rue _____ n° _____

Et M. _____

nationalité _____ profession _____

domicilié à _____ rue _____ n° _____

Nous déclarons être assurés contre les accidents du travail de la société "LA PATERNELLE" représenté par M. ROSTI, demeurant à Oujda, Rue Pierre Loti, n° _____, numéro du contrat _____

Fait à EL-AOUINET, le 5 SEPTEMBRE 1951 194

Signature du déclarant.

FICHE DE BLESSÉ

Mⁿ 4730

NOM Fahia ben Mohamed B. Hjalaw

Qualificatif No. d'assurance Contr. 9 et CF

Age 16 ans 1938

Situation de famille Célibataire

Situation des Parents pas vivant, mère décédée

Bureau Arabe Oujda

Accidenté le 3.7.1946

Arrêt du 4.7.1946

Reprend le 18.7.1946 I.P.P. _____

Plaie des 2^e phalanges de l'index et du majeur droit. I.T. 6 jours.

Accidenté le 10.7.1947

Arrêt du 11.7.1947

Reprend le 18.7.1947

Contusion superficielle de la main gauche et du bras droit. I.T. 2 jours.

Acc. le 3.6.49

Arr. le 4.6.49

Rep. 26/7

Plaies contuses annulaire et auxiliaire gauche. I.T. 8 Jours.

Acc. le 24.9.49

Arr. le 26.9.49

Rep. 24-9-49

Contusion main droite. IT 5 Jrs.

➤ Tout problème de santé, accidentel ou non, est l'objet d'une fiche et de déclarations, le tout tenu au dossier de chaque salarié

RÉCÉPISSÉ DE DÉCLARATION D'ACCIDENT DU TRAVAIL
(Article 11 du dahir du 25 Juin 1927, modifié par le dahir du 26 Novembre 1935)

Nous, soussigné (1) Le Contrôleur Civil, Chef de l'Amesse,

A remplir par le déclarant } donnons récépissé aux CHARBONNAGES NORD-AFRICAINS de la déclaration de l'accident survenu le 4 SEPTEMBRE 1951 à 10 heures à M. (nom) EMBAREK BEN DALI (prénoms) Mle 2865 domicilié à EL-AOUINET, rue , n° _____

qu'il a déposée ce jour aux bureaux de mes services à 15 heures , et qui a été enregistrée sous le n° 1123 des procès-verbaux de déclaration d'accident.

Fait à JERADA le 6 SEPT 1951 19__
Le (qualité de l'agent qui a reçu la déclaration).
Signature de l'Agent.

(1) Nom, prénoms et qualité de l'agent qui a reçu la déclaration.

n° 68

CERTIFICAT MEDICAL
ACCIDENTS DU TRAVAIL
(Dahir du 25 juin 1927)

Je soussigné J. Variot Docteur en médecine, CHARBONNAGES NORD-AFRICAINS à JERADA, certifie que le nommé : Lahcen ben Mohamed n° 9.210 employé aux CHARBONNAGES NORD-AFRICAINS, accidenté le 28/II/56 est guéri Sans incapacité permanente et peut reprendre le travail le 10/12/56

Fait à JERADA, le 8/12/56 195__

Nom du Médecin G. GUIJARRO Accident du travail du 14. II. 66
Malade le _____
JERADA

CERTIFICAT MEDICAL D E CONSTATATION

Je soussigné, Docteur en Médecine, certifie que l'état de santé de M. LAKHAL LAHCEN BEN MOHAMED BEN ABBOU Mle 9.210 Adresse C.N.A. JERADA

NECESSITE :

- un traitement avec arrêt de travail de 8 jours, sauf complication du 15. II. 66 au 22. II. 66 inclus.
- une prolongation de son arrêt de travail du _____ de _____ jours, du _____ au _____ inclus. de _____ jours, du _____ au _____ inclus.
- lui permet de reprendre son travail à la date du _____ avec sans I. P. P.
- son admission d'urgence à l'Hôpital _____

DIAGNOSTIC : Contusion du dos du pied gauche.

N. B. — Les frais d'hospitalisation ne peuvent être pris en charge par la Société des CHARBONNAGES NORD-AFRICAINS ou la caisse de secours de ses ouvriers, que si le présent document est accompagné d'une attestation de prise en charge.

Date : 15. II. 66 Signature

L'importance du Service Médical se lit dans ce bilan de 1954 : près de 148 400 consultations et examens, 16 613 jours d'hospitalisation, plus de 10 000 radiographies et radioscopies, plus de 100 000 soins légers et injections...

Dès 1971, le Service Médical étend son action des salariés jusqu'à leurs familles et la population à traiter passe de 4 500 salariés à 30 000 personnes en 1972. La population dispose alors de quatre centres autonomes, dont un pour la médecine du travail et trois pour celle de soins.

A Hassi Blal, l'entreprise construit un dispensaire près de l'actuel commissariat de police, puis un second sur le site d'un ancien bar tenu par un Espagnol. Une petite infirmerie occupe un local partagé avec un atelier, sur le site de l'actuel Caïdat ; Madame Moulina, infirmière et fille de mineur, y dispense les soins courants. Sa réputation est grande, pour ses compétences mais aussi sa délicatesse et son écoute ; elle conjugue l'action caritative à la maîtrise des soins.

Au dispensaire de médecine du travail sont traités les accidentés, ainsi que les visites d'embauche, l'exploration fonctionnelle, la maladie professionnelle, etc. Des médecins spécialistes sont attachés aux Charbonnages par convention (pneumologie, chirurgie, traumatologie, pédiatrie). 95% des accidentés sont soignés à Jerada, grâce au haut niveau d'équipement et à la compétence des personnels médicaux locaux. Pour les autres, un transport est organisé vers des établissements d'autres villes - surtout Oujda ou Rabat - par ambulance équipée. Le Service Social gère la prise en charge (totale pour le salarié, aux quatre cinquièmes pour sa famille).

La médecine de soins reçoit 100 à 150 salariés chaque jour et 300 à 340 membres de leurs familles ; ainsi, en 1972, 145 000 consultations sont effectuées, 200 000 en 1989, puis en moyenne 150 000 les années qui suivent.

Depuis les années 1940, la Maternité - gratuite - accueille de plus en plus d'accouchements, un choix devenu majoritaire, notamment pour éviter les difficultés post-natales : en 1954, sur 358 naissances marocaines, 282 y sont enregistrées. Une prime et une layette offertes sont des incitations efficaces. La Maternité dispose d'une salle de soins, d'une salle de travail, une tisanerie et 19 lits dans des chambres confortables. Un médecin et deux sages-femmes en assurent le fonctionnement. Son activité s'étend à l'assistance prénatale, puis maternelle - pour suivre la croissance des nourrissons - et familiale, avec les conseils d'une puéricultrice.

Par forte chaleur, une chambre climatisée surveillée de 30 lits accueille les bébés menacés de déshydratation. Des assistantes apprennent aux mères à préparer les bouillies dans un centre dédié à la première enfance. L'assistance se poursuit jusqu'à l'âge du préscolaire ; un dispositif alors unique au Maroc.

Le haut niveau des équipements est conjugué à un personnel très qualifié : 121 personnes en 1992, dont les 8 médecins, 71 infirmiers et 42 agents, y compris les chauffeurs des 8 ambulances. Les Urgences et la Maternité fonctionnent en continu.

L'exigence sanitaire toujours au plus haut niveau aujourd'hui

Les autorités publiques ont relayé l'exploitant originel du système de santé publique, créant sur place infrastructures et services aux standards en vigueur dans tout le Royaume, avec une attention particulière aux spécificités locales, dont la forte incidence des pathologies pulmonaires, liées au travail dans la mine. L'Etat investira massivement pour cela.



► L'actuelle Maternité de l'Hôpital Provincial de Jerada (Photo Hicham Oudghiri)

Parce qu'elles surviennent parfois longtemps après l'exposition aux poussières, certaines pathologies - la silicose en premier lieu - ont continué de se développer. De nouveaux cas se sont déclarés, ajoutés à d'autres qui avaient poursuivi l'exploitation hors du cadre des Charbonnages. On estime à 3 000 le nombre des cas sur la Province. Pour répondre à ce besoin, le Ministère de la Santé a implanté à Jerada un Centre de Pneumologie et de Lutte contre la Silicose, unique au Maroc.

Sa Majesté le Roi Mohammed VI en a lancé les travaux en 2013. Ouvert en juillet 2017, il compte 55 lits avec 5 médecins, 2 kinésithérapeutes, des techniciens en radiologie et 22 infirmiers. Aux deux appareils de radiologie s'ajoutent un scanner et les équipements d'examen pulmonaires et cardiaques. Lancé le même jour par le Souverain, le Centre d'Hémodialyse permet désormais aux insuffisants rénaux d'être traités sur place.



CENTRE DE PNEUMOLOGIE
ET DE LA SILICOS

مركز التنفسية
وسحار الرئوي



مركز
والد

مركز
والد

- ← Accueil
الاستقبال
- ← Service d'Hospitalisation
مصلحة المستشفى
- ← Administration
الإدارة
- ← Clinique du Jour
العيادة اليومية
- ← Scanner et Radiologie
المسكاتير والأشعة



Hôpital provincial de Jerada

المستشفى الإقليمي لجرادة





➤ Le Centre d'Hémodialyse de Jerada (Photo Hicham Oudghiri)

Fruit d'un partenariat entre l'Initiative Nationale pour le Développement Humain (INDH), le Ministère de la Santé, le Conseil Provincial de Jerada et l'Agence de l'Oriental, il accueille jusqu'à 60 patients par jour.

Sa Majesté avait inauguré le Centre Hospitalier Provincial en 2008. Ces infrastructures le complètent avec une bonne couverture médicale de la Province, qui compte plus d'une quarantaine de médecins et une centaine d'infirmiers. Le dispositif sanitaire local a été maintenu à haut niveau grâce à l'investissement public de par la volonté des autorités.

Cette priorité est perçue par les acteurs locaux. Ainsi, des initiatives confortent régulièrement le système de santé, comme le don d'ambulances par l'opérateur de la centrale thermique et de matériel médical par l'INDH pour les Centres de santé de Jerada ou l'association Al Amal dédiée aux soins des malades atteints de silicose. L'activité de santé publique est ponctuée de campagnes locales thématiques (cancer du sein, Covid 19, caravanes multidisciplinaires, visites médicales dans les écoles, lutte contre la mortalité néo-natale et maternelle, etc.).

L'aventure du Centre Culturel

Près de l'église existait une salle dédiée au culte et à la culture, avec notamment des cours de théâtre et de musique pour les enfants. Après le départ de nombreux Européens, ce lieu fut peu à peu délaissé, même si la ville connut ensuite plusieurs tentatives de créations culturelles dont la mine, le vécu des mineurs et les luttes syndicales étaient les principales inspirations.

Dès le début des années 1970, le Club Culturel de Hassi Blal crée des sketches sur la vie ouvrière présentés dans toute la Région de l'Oriental et jusqu'en Algérie.

Quelques années plus tard, le nouvel Administrateur Délégué des Charbonnages met en place une structure et un projet culturels pour les salariés et leurs enfants. Au départ, il est critiqué par ceux qui ne voient pas sa valeur ajoutée et pensent que les sommes mobilisées seraient mieux employées au profit des mineurs. Ainsi, un budget conséquent est alloué à la transformation de l'église et de ses locaux annexes en un lieu appelé «Centre Culturel des Mines de Jerada» qui ouvrira en 1978, avec une offre d'activités éducatives et culturelles diversifiées :

- la bibliothèque (environ 5 000 ouvrages - dont le legs des livres personnels de M. Boris Owodenko, l'ancien géologue de la mine, des jeux éducatifs, etc.);



► Les livres reliés de cuir noir légués au Centre par M. Boris Owodenko (archives)

- l'éducation musicale (dans une salle équipée et aménagée avec l'acoustique et l'insonorisation nécessaires) et trois professeurs (MM. Ouazzani, Elani et Belbahlou) assurant des cours de solfège, luth, piano, violon, clarinette, guitare... et danse ;



► Une représentation théâtrale au Centre Culturel de Jerada (1970) (archives)



► Accueil des retraités et remise de médailles et diplômes (1993) (archives)



► Répétition théâtrale au Centre Culturel (Photo Hicham Oudghiri)



► Une des salles de musique du Centre Culturel (Photo Hicham Oudghiri)

- l'art dramatique (théâtre dans la salle aménagée aux standards internationaux pour le son et les lumières);
- les arts plastiques (ateliers et cours de dessin);
- la cinémathèque (projections très variées).

Un orchestre d'adhérents anime les soirées culturelles. Une chorale et un groupe de chant réunissent des enfants de salariés; leurs prestations sont remarquées. Le Directeur du Conservatoire de Rabat supervise les activités. Les jeunes les plus brillants sont encouragés à poursuivre leur carrière (un élève du Centre rejoindra ainsi l'Orchestre Philharmonique du Maroc). Des bourses sont octroyées aux bons élèves et des prix annuels sont décernés aux meilleurs dans chaque discipline.

Le Centre a joué un rôle essentiel dans la naissance et l'évolution des activités culturelles à Jerada grâce à l'effort d'investissement initial, qui a permis :

- la création d'une troupe théâtrale semi-professionnelle de 27 comédiens en 1978 (représentations à Jerada, dans plusieurs villes du Royaume, et pour plusieurs festivals de haut niveau au Maroc et à l'international);
- les participations à la création puis au développement du Festival de musique Gharnati et du Festival des Arts Populaires annuels de Oujda et Saïdia;
- la création pérenne d'un orchestre et d'une chorale aux multiples représentations.

Lorsque Sa Majesté le Roi Hassan II demande au chorégraphe Lahcen Zinoun de constituer une troupe de danseurs pour maîtriser et représenter les danses traditionnelles marocaines, 12 des 21 danseurs sont originaires de Jerada. En fait, le Centre accueillait toutes les activités de développement socio-culturel de Jerada, y compris des journées de sensibilisation des mineurs, bien mieux suivies que lorsqu'elles se tenaient à la mine ! On y célébrait la Journée de la Femme.

Des semaines culturelles étaient programmées, avec des expositions, des pièces théâtrales, des spectacles folkloriques et des concerts de musiques traditionnelles des Régions dont étaient originaires les mineurs. S'y ajoutaient les fêtes de fin d'année des écoles, l'accueil des pèlerins, des expositions de livres, etc.

C'est surtout avec le théâtre que Jerada a développé une personnalité culturelle forte, bien au-delà des limites de son territoire. Un véritable «théâtre minier» va réunir un public fidèle et enthousiaste aux origines très diverses, souvent sans antécédents en la matière : un ciment pour l'identité collective de la ville.

La Maison des Jeunes complète cette dynamique.

Le Centre Culturel après la mine

Avec le Centre Culturel, les habitants de Jerada sont sortis de l'isolement; de riches traditions culturelles sont installées et participent à l'image et la notoriété de la ville. Son déclin sera rapide à partir de 1992, et lié à ceux de l'exploitation minière et du Centre Culturel où s'était forgée l'âme de la troupe.

Après la fermeture de la mine, le Centre reste quelques mois inactif. Sa gestion, d'abord transférée à la Commune de Jerada, est déléguée au Département de la Culture. Redémarrer l'activité s'avère difficile. Les associations culturelles sont peu actives, beaucoup de leurs membres étant partis, et d'autres sont préoccupés par leur avenir. Le financement, autrefois assuré par les Charbonnages, pose également problème.

Pour redonner vie au Centre, des initiatives sont prises, comme la mise en place d'ateliers permanents (musique, théâtre, arts plastiques...) et de formations, animés par des cadres du Ministère de la Culture.



► Le Centre Culturel de Jerada en 2020 (Photo Hicham Oudghiri)

Madame Touria Jabrane, Ministre de la Culture, à Jerada

C'est l'immense actrice que les Marocains ont célébrée et pleurée le 24 août 2020, jour de sa disparition. Touria Jabrane Kryatif, Ministre de la Culture d'octobre 2007 à juillet 2009, a aussi su redynamiser le théâtre, sa discipline d'origine, en réformant notamment le fonds de soutien dédié. Le livre fut aussi parmi ses priorités. C'est la maladie, déjà, qui lui fit quitter prématurément son poste. A 20 ans tout juste, Madame Touria Jabrane montait sur les planches aux côtés du grand Tayeb Saddiki. Le cinéma suivra dès 1978, sans jamais quitter le théâtre, sa passion.

La renommée des troupes et des auteurs de l'Oriental, tout particulièrement de Jerada, la mène logiquement vers la cité férue d'un théâtre qui rassemblait les foules. Le Centre Culturel, âme artistique de Jerada, est donc un point d'orgue de sa visite de la ville, le samedi 23 février 2008. En compagnie du Gouverneur de la Province et du Directeur Général de l'Agence de l'Oriental, l'actrice-Ministre visite les divers ateliers et les installations.

Par accord signé avec l'Agence de l'Oriental, elle s'engage à équiper le Centre Culturel et à réaliser, avec le Ministère de l'Énergie et des Mines, le Conseil Provincial et le Conseil Régional, un Musée de

la Mine pour préserver la mémoire de la ville. Vendredi 18 avril 2008, à l'invitation du Directeur Général de l'Agence de l'Oriental, la Ministre de la Culture revient dans la ville en compagnie de Madame Amina Benkhadra, Ministre de l'Énergie et des Mines, et d'une délégation de haut niveau.

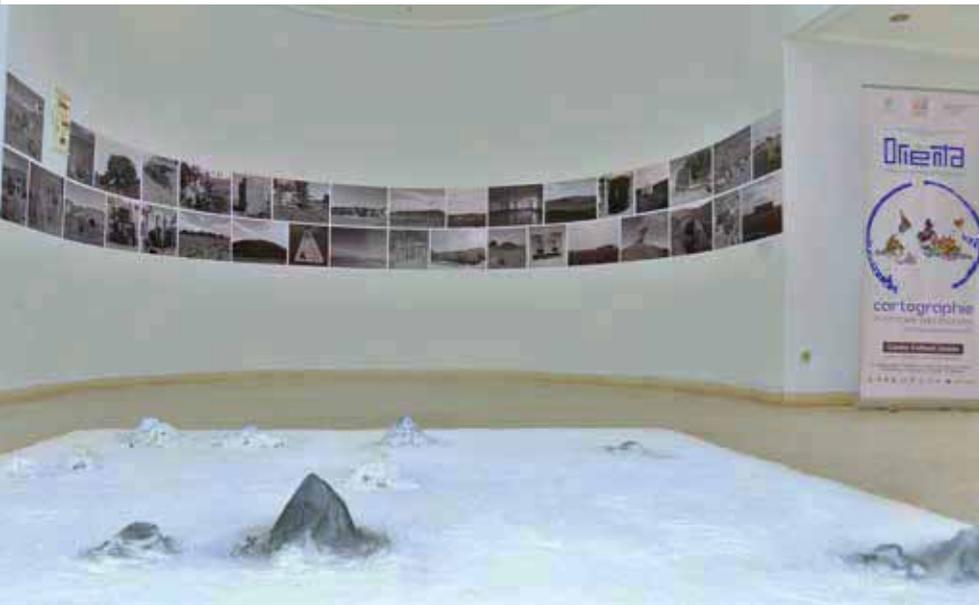


Monsieur le Gouverneur de la Province de Jerada, le Président du Conseil Provincial, le Directeur Général de l'Agence de l'Oriental, le Directeur Régional de la Culture les accueillent. Avec le Directeur du Centre Culturel, ils visitent la bibliothèque avec ses livres rares et anciens.

Dans la salle de spectacle, tous assistent à la représentation d'une scène de théâtre, que Madame la Ministre prolonge par un long dialogue avec les acteurs. Ecartant son planning, elle reste sur place et inspecte les équipements mis à disposition par son Ministère et les dispositifs d'éclairage légués par la troupe Masrah Alyaoum, où elle fut actrice.

Après quoi, les deux Ministres décident pour finir de visiter les installations de la mine, notamment les Puits 1 et 2.

Cette visite mémorable est restée gravée dans tous les esprits ; elle appartient désormais au patrimoine culturel mémoriel de Jerada.



► Exposition d'arts plastiques (festival Orienta 7, en 2019, au Centre Culturel)

Les associations culturelles de la ville vont peu à peu fortement s'impliquer. Pour son animation, l'atelier d'arts plastiques et de dessin fait appel à de jeunes artistes de l'Oriental, dont M. Driss Rahhaoui. En poésie, M. Khalid Bendrif, poète bien connu, anime un atelier. M. Mrimi, Directeur du Centre, fait vivre l'atelier de théâtre avec des partenaires locaux comme les associations Assdiqae, Manajim et La Perle Noire.

Au Conservatoire de musique, l'atelier a bénéficié du partenariat avec l'association Mediterrania et dispose de tout le matériel qui lui est nécessaire. Le Centre organise à nouveau des manifestations et accueille des activités comme les lectures poétiques (Zajal), des rencontres d'arts plastiques, etc. Des troupes internationales viennent organiser des formations techniques (son, lumière, scénographie, décor, etc.). Des artistes et professionnels animent régulièrement des ateliers et cycles de formations, dont certains dédiés aux associations organisatrices de Festivals.

Le Centre organise également un festival international annuel de théâtre pour enfants, ainsi que des concours de dessin, de musique, etc.

L'aménagement et le développement du Centre existant, ou bien la construction d'un nouveau Centre Culturel, sont deux options sur lesquelles travaillent la Commune et les institutions concernées.

Les fêtes, les sports et les loisirs de détente

Une sorte de Moussem, L'Waada, festivité propre à Jerada, consiste en un grand repas communautaire organisé à la campagne par le personnel de la mine. Deux saints de la ville, Sidi Ahmed Ben Cheikh et Sidi Mohammed Ousalah, sont célébrés. A la joie et au partage se mêlent la prière et les vœux pour l'année qui vient.

Pour la Fête du Trône, toute la population assiste au défilé des tribus composant le personnel de la mine, ainsi qu'aux danses et chants folkloriques, fantasias et jeux, sous les applaudissements et les «youyou».



► Les cavaliers de la fantasia au souk de Jerada (1951) (archives)



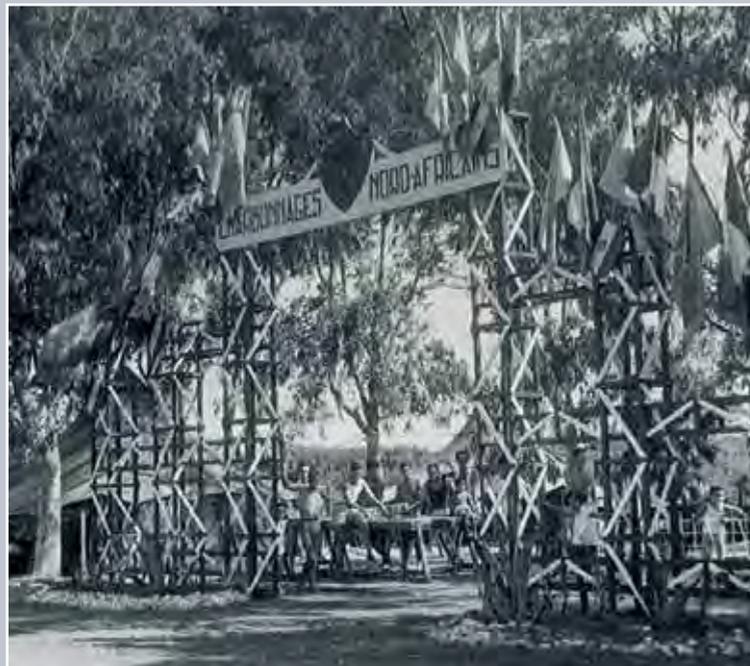
➤ Le tout premier cinéma de Jerada (archives)



➤ Le cinéma de Jerada, de plein air, construit dans les années 1970 (archives)



➤ Déjeuner festif collectif au fond de la mine (archives)



➤ L'entrée du camp de vacances des Charbonnages à Saïdia (archives)



➤ Le «Famastère», construction sommaire en planches et premier lieu de restauration des cadres européens, qui faisait aussi office de salle des fêtes, accueillant toutes les commémorations des pionniers jusqu'à la construction de la Maison du Mineur (archives)



► Concours de boules à Jerada au Cercle des Boulistes (1956) (archives)



► Les jeux de boules – la pétanque surtout – ont accompagné la naissance et le développement de Jerada ; ils restent une pratique très populaire (Photo Hicham Oudghiri)



► L'un des terrains de football actuel de Jerada (Photo Hicham Oudghiri)



➤ Saison 1946/1947 – Equipe de l'A.S.J. (archives)



➤ Saison 1954/1955 – Equipe de l'A.S.J. (archives)



➤ Saison 1948/1949 – Equipe de l'A.S.J. (archives)



► La Maison des Mineurs (années 1950), qui comportait un restaurant et un bar (archives)

La Sainte Barbe est la fête des mineurs en Occident, célébrée chaque 04 décembre. Elle impliquait surtout la communauté européenne mais les musulmans y trouvaient aussi leur compte car, à partir de 1965, la journée est chômée et payée. Cette année-là, à la Maison du Mineur tout juste restaurée, plus de 200 adhérents participent à une réception, prélude à une compétition de handball. Un tournoi de belotte s'ensuit, puis un bal jusqu'à l'aube. Le lendemain est un dimanche : un concours de pétanque a lieu à Hassi Blal, suivi d'une grande fantasia ; l'après-midi propose une course de vélos avec les meilleurs coureurs de l'Oriental. Ce programme sera reconduit plusieurs années. Après le départ des Européens, bien des festivités disparaîtront, mais pas celle-ci.

Pour leurs loisirs, les premiers ouvriers fréquentaient les cafés construits et équipés par l'entreprise pour échanger entre eux et écouter les musiques du bled. Mais peu à peu, une infrastructure de loisirs et de convivialité très complète va être réalisée :

- un cinéma (soir et matinée les jours fériés), avec deux programmes par semaine ;

- des installations sportives ;
- la Maison du Mineur (où la Direction réunit parfois tous les cadres du fond, toutes nationalités confondues) ;
- un Centre d'estivage à Saïdia (4 appartements, 8 bungalows, 18 cabanons, l'infirmierie et l'épicerie) ;
- des colonies de vacances (1,5 mois à la montagne ou à la mer) avec les moniteurs du Ministère de la Jeunesse et des Sports ;
- une salle de danse et un hôtel.

Des terrains de sports (football, basketball, tennis et boules) occupaient l'emplacement de l'actuelle école Mafahim 2. Une piscine et des terrains de pétanque à Hassi Blal accueillait des manifestations nationales annuelles au meilleur niveau.



L'Association Sportive de Jerada (ASJ) possédait une équipe de basketball redoutée, souvent en tête des championnats régionaux. Certaines années, elle gagnait aussi la Coupe de l'Indépendance, comme en 1965.

L'ASJ alignait, dès 1946, une équipe de football dans le championnat régional. En 1956 est créée la Ligue de l'Oriental de football où concourt Jerada. M. Houssin Banan, Chef d'équipe des treuillistes à la mine, en sera longtemps l'entraîneur. Ce sport attire les mineurs et le public abonde. A partir de 1966, M. M'Rad, nouveau gérant de la Maison du Mineur, devient l'entraîneur.



Après la fermeture de la mine et encore aujourd'hui, le football reste un sport majeur de la ville ; en 2019 par exemple, neuf clubs étaient actifs sur les sept stades.

Le Rugby Oujda Club (ROC, aujourd'hui disparu), champion de Maroc en 1953 et d'Afrique du Nord en 1956, affichait les couleurs orange et noir, la seconde en référence au charbon. Le rugby n'a pas de terrain dédié à Jerada et les pratiquants s'entraînent à Oujda.

Au chapitre des loisirs traditionnels, malgré la diversité des origines des habitants, l'activité la plus pratiquée est sans doute la danse N'Harie, musicale et chorégraphique à la fois. Ses représentations sont accompagnées de chants empreints de poésie bédouine au rythme des bendirs (une peau de chèvre tendue sur un cadre rond en acacia) sur un fond mélodique de flûtes.

C'est une danse masculine enracinée dans la mémoire collective de la tribu locale des Beni Yaâla, dont elle est la fierté, proche d'autres danses régionales comme Mangouchi, Reggada, Laâlaoui... mais d'une plus grande sobriété. L'Ahidous anime les soirées féminines.

L'aventure heureuse des arts plastiques

L'Oriental est un vivier de talentueux artistes plasticiens. L'Agence de l'Oriental les soutient ; elle a ouvert des voies d'expression au Maroc et vers de prestigieuses institutions étrangères où les plasticiens de Jerada se sont distingués. En 2018, M. Mohammed Abdellaoui, alors Président du Conseil Provincial de Jerada, écrivait dans la Revue Oriental.ma : *« Cette communauté de créateurs est importante eu égard au poids relatif de notre population. Il y a donc un phénomène de sur-représentation de la Province dans la sphère plasticienne du Maroc. »*

A l'Institut du Monde Arabe (IMA) à Paris, plusieurs artistes de Jerada ont accompagné la délégation venue exposer l'effervescence plasticienne régionale. Ils exposèrent aux côtés de la manifestation «Le Maroc Contemporain», dès 2014.



► Catalogue de l'exposition des artistes de l'Oriental à l'IMA en 2015

Cette ouverture a fait l'unanimité des artistes car elle a généré de nouveaux publics et enrichi la démarche des plasticiens. M. Jaouad Embarki, créateur renommé, résumait ainsi la perception commune : *« Exposer à l'étranger est une façon de se découvrir aux yeux des autres et de découvrir les autres. Faire voyager son travail, c'est faire voyager ses idées. »*



► «Artiste Halal», de Brahim Bachiri, calligraphie en néons présentée à l'IMA

Ils sont revenus plus nombreux encore – plus de quatre-vingt créateurs de toutes disciplines – en 2015, pour l'exposition «Entre nous, Être nous, l'Oriental Marocain.»

En juillet 2017, une seconde présence est programmée à l'IMA.

A l'occasion de l'événement «Les Chemins du Sacré», exposition révélatrice de la spiritualité des artistes, le Président de l'IMA, M. Jack Lang, aura ces mots : «*Arts plastiques, musiques, danses, lectures... tous les sens étaient sollicités pour approfondir la découverte de l'Oriental Marocain.*»

La Province de Jerada est jumelée avec la Commune de Saint-Josse-Ten-Noode, une collectivité de Bruxelles-Capitale ; elle était l'invitée d'honneur de l'événement «Saint-Josse, Place pour Tous» pour sa quatrième édition en octobre 2016, officiellement inaugurée au Parlement francophone bruxellois.



► «Personnage suspendu I», installation de l'artiste plasticien natif de Jerada Jaouad Embarki, acier et tissu, dimensions variables, 2017, IMA



➤ Matricule 38555, installation de l'artiste plasticien Driss Rahhaoui, natif de Jerada, table, chaises, nappe, couverts, verres et charbon (Photo Mohamed Taghzout)

L'Agence de l'Oriental a pris en charge l'opération, qui a permis aux artistes de Jerada d'investir quelques-uns des espaces les plus prestigieux de la ville, devenus écrans des créations présentées.

Plusieurs stands valorisaient le patrimoine de Jerada Parmi les artistes plasticiens originaires de la Province de Jerada :

- Ali Adraï, photographe et poète ;

- Noureddine Boumazza, peintre narratif ;
- Jaouad Embarki, peintre et sculpteur ;
- Driss Rahhaoui, peintre, sculpteur et créateur d'installations ;
- Brahim Bachiri, artiste trans-disciplinaire ;
- Mostapha Romli, photographe, éditeur et commissaire d'expositions ;
- Abdelkrim Srhiri, qui mêle peinture et collages.



► «Calice», installation
de Brahim Hamami,
technique mixte,
2016, parc Steurs,
Saint-Josse



► «An Other Utopia», installation de Zaynab Nasri, pavés, 2016, parc Steurs, Saint-Josse

Un foisonnement culturel

La ville a hérité de son histoire minière un esprit d'entreprise culturel : les manifestations y étaient nombreuses et celles d'aujourd'hui le sont aussi, notamment les Festivals très divers qui se déroulent dans la Province. L'Agence de l'Oriental soutient ces événements annuels qui sont portés par plusieurs associations, comme :

- Gafaït pour la Culture et le Développement, qui

organise la caravane littéraire «Al Mawkib Al Adabi» (Gafaït-Jerada-Oujda);

- la Fédération des Associations de la Province de Jerada et son «Festival International du Théâtre des Enfants» ;
- Amal Touissit, avec son «Festival du Dessin de Presse et d'Humour», trois journées à Touissit, surtout dédiées aux jeunes ;
- Les Enfants de Zellidja, qui pilote le «Festival du Mineur de Sidi Boubker» et le «Festival International du cérémonial du Thé».





Jerada après la mine, de la chute au redressement

Les conséquences de la fermeture de la mine furent rapides et massives. A côté des salariés indemnisés, souvent mobilisés à s'inventer un nouvel avenir, d'autres anciens au parcours plus aléatoire et surtout les jeunes de Jerada et des villages alentour animés par l'espoir d'être embauchés, se retrouvèrent sans ressources et souvent sans espoir ; sans oublier tous ceux qui vivaient de la mine sans en être salariés. Le processus de reconquête ne pouvait qu'être long, laborieux parfois, et appuyé sur des investissements publics massifs qui apportaient tout à la fois des services urbains essentiels et la possibilité de voir se mettre en place les mécanismes et synergies qui font le développement.

Pour beaucoup, la recherche d'un ailleurs...

Parmi les ouvriers, les stratégies individuelles vont bousculer la cohésion autour des syndicats. Les témoignages soulignent que la principale préoccupation des mineurs après l'accord économique est d'abord de s'assurer que les indemnités seront bien perçues et aux montants prévus. Ensuite, chacun suit ses priorités et sa démarche personnelle.

Certains vont accroître leur consommation, d'autres rénovent ou agrandissent, voire équiper leur maison. Bon nombre misent sur l'émigration, la leur ou celle d'enfants sur lesquels on investit pour l'avenir; rarement pour des études et le plus souvent pour prendre des emplois dont l'Europe de l'époque a besoin.

Mineurs et emplois indirects cumulés, les experts estiment que 25 000 personnes sont touchées et perdent tout ou partie de leurs revenus, soit plus de 40% de la population. L'importance de la migration se résume en trois chiffres: de plus de 59 000 au recensement de 1994, donc probablement près de 60 000 en 1998 (soit environ la moitié de la population de la Province), le nombre des habitants chute à 44 000 en 2004.

Certains anciens mineurs partent vers d'autres villes du Royaume, souvent dans leur Région d'origine, parfois pour y investir leurs indemnités dans des projets personnels. Des cadres et ingénieurs retrouvent un emploi dans des entreprises ou des administrations, dans l'Oriental ou ailleurs au Maroc. Dans le cadre de l'accord social, 300 ouvriers quittent Jerada avec leur famille pour intégrer l'ONE. D'autres rejoignent de grandes villes, d'abord pour que leurs enfants puissent y suivre des études supérieures.

Une grande partie des candidats à l'émigration partent vers l'Espagne pour travailler dans divers secteurs, surtout le bâtiment et l'agriculture. Très vite, ils commencent à envoyer une part de leurs revenus aux familles, leur apportant ainsi une rente stable. Ces fonds considérables atténuent dans un premier temps les effets de la fermeture et même contribuent au développement, mais ne compensent pas la masse salariale versée par la mine qui irriguait l'économie de 300 millions de Dirhams par an !

De même, si 1,3 milliard de Dirhams sont versés en indemnités de licenciement, une part conséquente s'investira ailleurs. En fait, seuls sept projets sont issus de l'externalisation d'activités annexes des Charbonnages, avec 136 emplois.

L'espoir installé, mais le présent difficile

L'assèchement des flux financiers dans l'économie locale se double de l'effondrement des ressources fiscales de la Commune de Jerada qui étaient abondées à près de 71% par les Charbonnages avant la fermeture.

Sa Majesté Mohammed VI énonce l'Initiative Royale pour le Développement de l'Oriental le 18 mars 2003 à Oujda, ouvrant les portes d'un avenir prometteur pour la Région. L'espoir est alors de retour à Jerada.

Le lancement des grands projets d'infrastructure va le confirmer, les nombreuses réalisations locales le conforter.

Mais la situation va ensuite se retourner. Les difficultés économiques en Europe, en Espagne notamment, réduisent les envois d'argent des émigrés et la crise mondiale de 2008 ne fait qu'aggraver la situation.



► Les voiries, requalifiées, élargies et équipées, ont fortement contribué à coudre le tissu urbain (Photo Hicham Oudghiri)





► Jerada de nuit à gauche, avec Hassi Blal à droite, la voirie urbaine éclairée qui les réunit, et Guenfouda que l'on aperçoit en arrière-plan de l'image

Les transferts vers Jerada baissent de façon sensible et durable (en 2013, ils sont de 40% inférieurs à ceux de 2007, leur plus haut niveau). Le développement mené ou soutenu par des acteurs publics peine à prendre le relai car il demande du temps pour se traduire en richesses et emplois.

Pour les jeunes, le moyen immédiat de dégager un revenu pour faire vivre les familles est le recours aux activités informelles illégales, comme la contrebande - quasiment tarie depuis 2015 - mais surtout les descenderies clandestines, dites «sandriats». Celles-ci sont connues dès les années 1980 et reprennent le principe des installations sommaires créées par les pionniers des années 1930 pour débiter l'exploitation du gisement avant le creusement du premier puits... mais sans la moindre sécurité faute de moyens.

Les Charbonnages luttent contre ces installations sommaires et très risquées, car on y volait du charbon, mais aussi parce que les accidents fréquents et parfois mortels nuisaient à l'image de l'entreprise. Elle déposait même parfois des recours contre ces exploitants clandestins.

Pour quelques anciens salariés des Charbonnages restés sur place sans avoir valorisé leur indemnité, pour ceux qui avaient été licenciés avant l'accord social, pour les travailleurs temporaires devenus chômeurs ou ceux qui vivaient indirectement de la mine, donc sans pouvoir être indemnisés à sa fermeture, il fallait des ressources alternatives.

Les jeunes de Jerada et des villages alentour, sans perspective d'embauche, qui souvent n'ont jamais connu la mine, sont les principaux concernés... et les moins de vingt ans représentent une bonne moitié de la population.

De fait, les descenderies se multiplient au point de devenir une alternative à la rareté des nouveaux emplois. Une véritable filière informelle finit par se structurer, avec des exploitants collectant l'anthracite extrait, ce qui encourage encore davantage à créer de nouvelles descenderies... une spirale meurtrière.

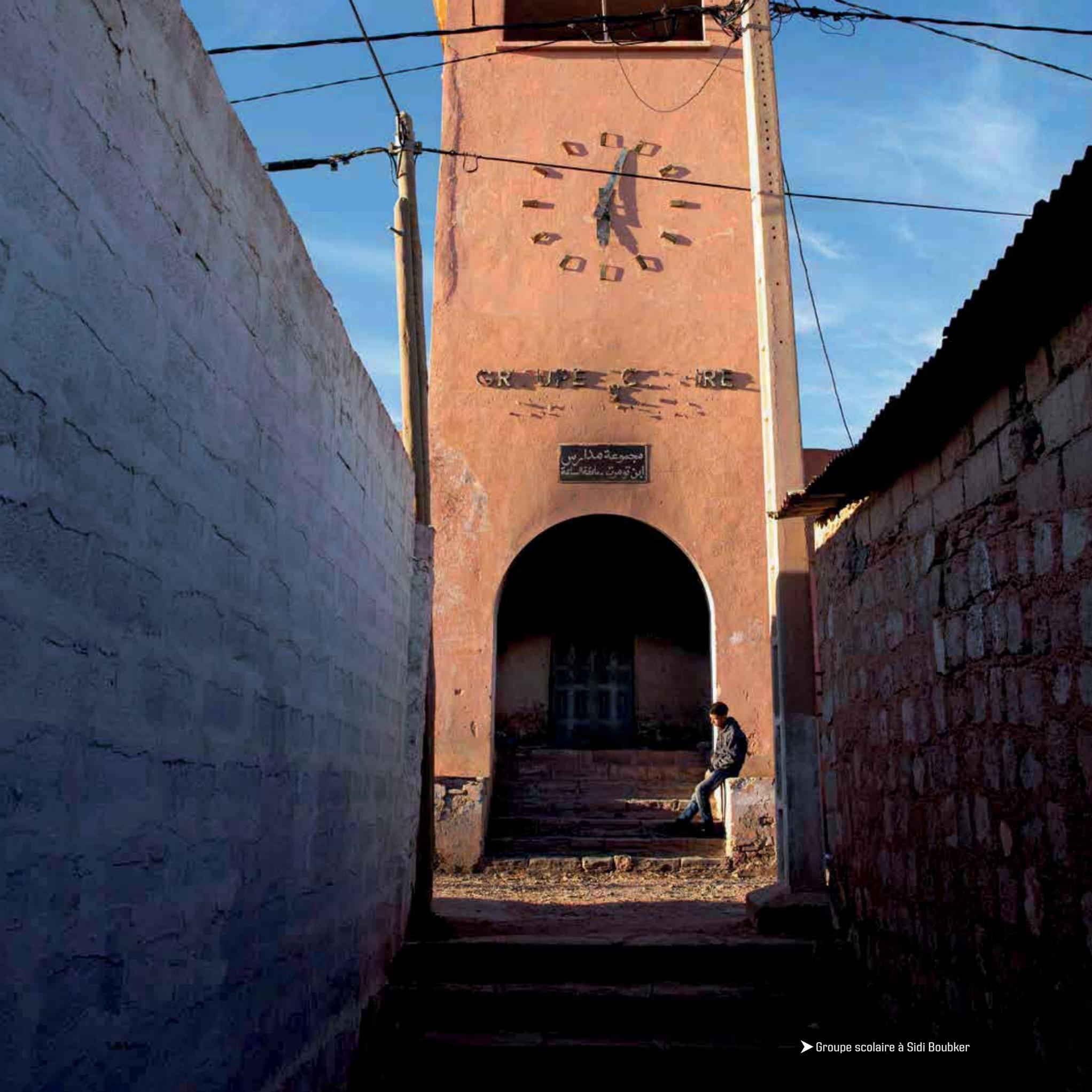
Le développement demande du temps... que n'ont pas en général les habitants. La fermeture de la mine fut rapide : moins de trois années entre 1998 et 2000. Or, l'attractivité repose sur tout un ensemble de facteurs constituant un environnement favorable. C'était l'objet du premier plan économique adopté suite à l'accord social, puis du second portant sur la période 2015-2018. Pour différentes raisons, aucun n'a pu être intégralement réalisé et les objectifs de création d'emplois n'ont pu être atteints. Il s'avéra difficile d'attirer les investisseurs espérés, faute d'infrastructures techniques, sociales et culturelles suffisantes et sans avantages incitatifs particuliers.

Pour créer des emplois, les Conseils élus de Jerada avaient bien suggéré plusieurs décisions gouvernementales, mais elles revêtaient un caractère dérogatoire inacceptable pour installer des activités liées à l'Etat ou proposer des avantages spécifiques, par exemple sur le prix de fourniture d'électricité ; ces demandes n'ont donc pu être suivies.

La situation économique de Jerada est donc restée fragile. Preuve de sa stagnation, la ville n'a cessé de perdre des habitants, passés de 44 000 en 2004 à 43 500 en 2014.

Du syndicalisme au militantisme associatif

L'accord social a fait refluer le syndicalisme et démobilisé les militants, investis à préparer leur avenir personnel.



GRUPE SCOLAIRE

مجموعة مدارس
ابن تومرت مائقة سنة

S'y ajoute le départ de nombreux leaders syndicaux loin de Jerada, la retraite de certains... Ce sont les associations qui vont prendre le relai de la représentation et de la défense des intérêts collectifs. Certaines se créent dès la fermeture de la mine. Elles reprennent les valeurs du militantisme et même ses traditions pour les appliquer à de nouveaux objectifs liés à la crise qui s'installe.

Vingt ans après la fermeture de la mine, preuve de cet esprit communautaire toujours vivace, dix-neuf associations œuvrent au soutien des malades de la silicose et onze autres dans plusieurs Régions pour les anciens mineurs malades qui s'y sont installés.

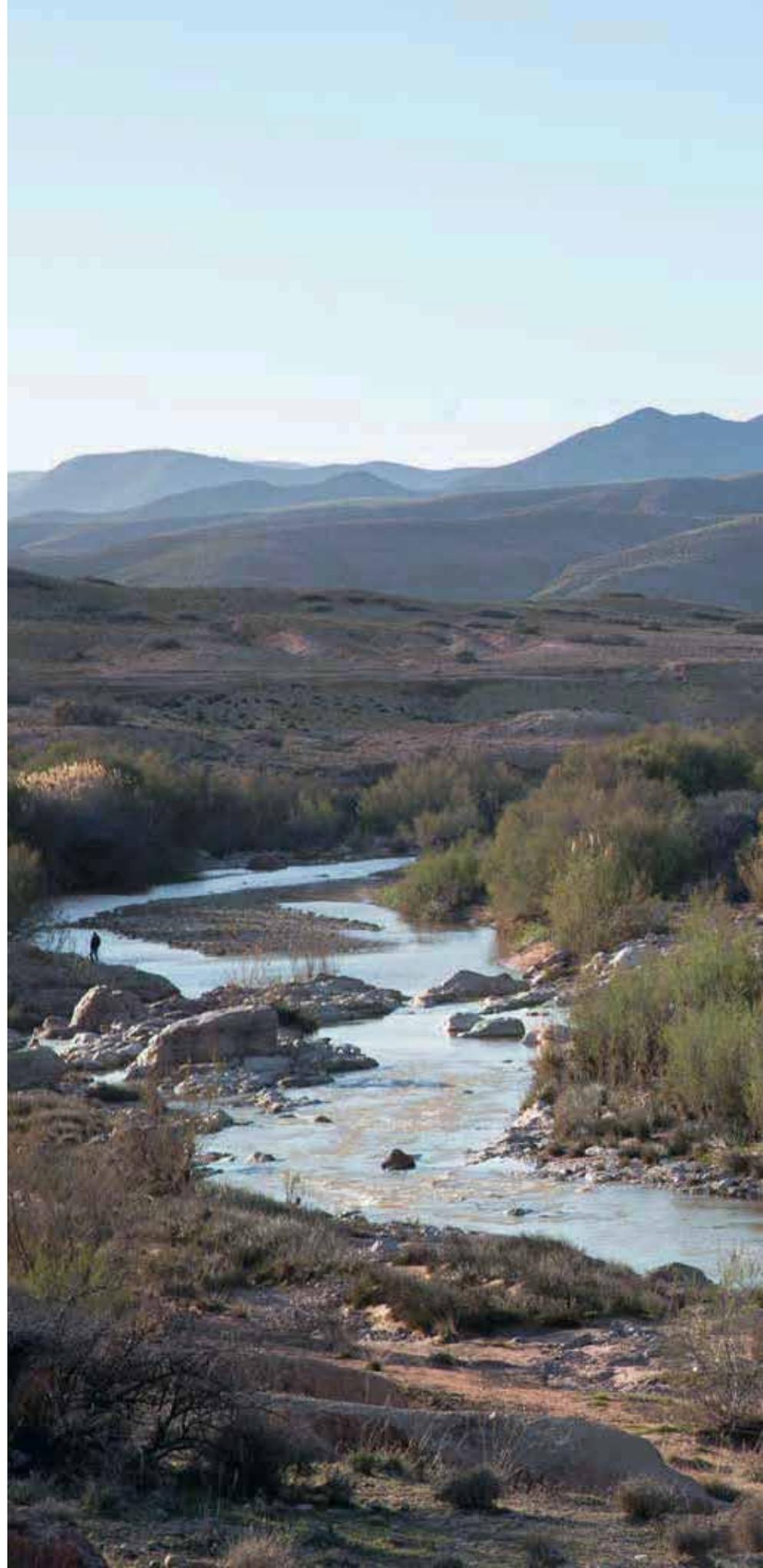
A Jerada, les droits des mineurs - surtout la prise en charge de la silicose - ont été les premières motivations de création d'associations. Elles ont été rapidement suivies des attentes de développement économique et social, d'assistance aux plus fragilisés, et d'environnement.

Pour les malades résidant loin de l'Oriental, le problème majeur est que la silicose est peu connue hors de la Région où recevoir les soins appropriés s'avère donc difficile. De plus, comme le précise l'accord social, ceux-ci doivent être gratuits aux titulaires d'une carte idoine ; en fait, ils ne le sont qu'à Jerada ou à Oujda !

Loin de l'Oriental, les familles d'anciens mineurs supportent des coûts élevés de prise en charge de la maladie. Traiter cette question avec efficacité fut l'objectif fondateur des premières associations.

La situation socio-économique des années 2000

Les années qui précèdent 2017 sont donc marquées à Jerada par une situation sociale et économique que dominant un chômage massif et la défiance en l'avenir.





▶ Parcelles irriguées près de l'oasis de Gafait



Née en 2001, l'association concourt au développement territorial, appuyée sur l'approche genre et celle des droits. Elle renforce l'éducation à la citoyenneté, lutte contre la désertification et l'analphabétisme. Ses actions mobilisent de nombreux partenaires, du niveau local à l'international. Parmi ses réalisations figurent la «Clinique à domicile» offrant les mêmes soins qu'à l'hôpital aux malades silicosés pour un coût réduit, ainsi que la clinique mobile «Santé reproductive et infantile» ou encore le Centre de Kinésithérapie de Aïn-Beni-Mathar. Les projets entrepreneuriaux s'appuient sur l'économie sociale et solidaire. L'association travaille à impliquer la société civile dans la gouvernance locale, notamment via le Conseil des Jeunes.

Le Centre d'Accueil, de Formation et d'Insertion (CAFI)

Le Centre, lancé en 2011 à Jerada, est un projet de l'association Isaaf en partenariat avec la Fondation de France et l'Entraide Nationale, avec le soutien de l'Agence de l'Oriental. Il cible les jeunes de 16 à 35 ans et lutte contre le chômage et pour l'auto-emploi par la formation professionnelle, l'éducation et la création de coopératives et de petites entreprises.

Les axes de son programme :

- l'accueil des jeunes, autour de leur situation, leurs compétences et leurs besoins ;
- l'orientation vers la formation ou l'auto-emploi par la création de projets personnels dans le cadre des programmes publics ;
- la formation, des cours de français, l'acquisition de compétences et de savoirs ;
- l'accompagnement vers l'insertion, par la création et la gestion d'activités.

L'association Gafaït pour la Culture et le Développement



Gafaït est une oasis au potentiel important par ses richesses patrimoniales et naturelles. L'association promeut les solidarités, l'ouverture sur d'autres cultures, et diffuse les pratiques participatives. Elle prône le développement durable, grâce à de nombreux partenariats. Elle travaille à renforcer les capacités des associations locales, mais aussi des agriculteurs et éleveurs, par exemple pour valoriser les plantes aromatiques et médicinales, améliorer la race bovine, élaborer et commercialiser un fromage... Elle vise l'insertion des jeunes et des femmes, l'alphabétisation, la création d'activités, le développement du tourisme écologique et solidaire, la protection de l'environnement ainsi que la santé, l'éducation des jeunes filles rurales et l'artisanat.



➤ A Gafaït, des équipements pour raffiner les plantes aromatiques et médicinales (Photo Hicham Oudghiri)

Le Programme Concerté Maroc

Ce Programme maroco-français concerne la jeunesse et vise des objectifs à moyen et long termes. Il crée une dynamique d'échange et de partenariat, alliant un dialogue inter-associatif Nord-Sud et la présence renforcée des pouvoirs publics des deux Etats. L'un des bénéfices majeurs est la mise en réseau des acteurs publics et associatifs marocains et français. Le Programme a dynamisé la concertation entre pouvoirs publics, collectivités et société civile autour de plusieurs thèmes :

- citoyenneté et accès aux droits ;
- formations et insertion professionnelles ;
- éducation et animation ;
- économie sociale et solidarité.

Le Programme mobilise de nombreuses associations. Il a favorisé notamment la création de Conseils des Jeunes Communaux qui impliquent la jeunesse dans la gouvernance de ces Communes et intègrent leurs préoccupations dans les plans de développement.



L'association Zraig pour le Développement et la Coopération

Elle tire son nom d'une colline volcanique de Guenfouda. Créée en 2000, elle a noué de nombreux partenariats au Maroc, en Région ou au plan national, comme à l'étranger. Les femmes, les enfants, les jeunes, les personnes âgées et celles à besoins spécifiques sont ses bénéficiaires privilégiés. Son action est liée au développement territorial durable comme à l'économie sociale et solidaire, notamment par l'alphabétisation, la lutte contre l'abandon scolaire et les violences faites aux femmes, le soutien aux cultivateurs et aux éleveurs, la création d'activités et d'entreprises (surtout par des jeunes), la protection des patrimoines et le partage d'expérience... Les droits, la culture, la santé, et les sports sont parmi les domaines ciblés.



► Le Conseil Communal de Jerada accueille le Conseil des Jeunes

La Délégation Provinciale de l'Entraide Nationale



Créée en 1957, l'Entraide Nationale est un établissement public qui apporte toutes formes d'assistance aux populations et concourt à la promotion familiale et sociale. Elle peut participer à la création d'institutions et d'établissements destinés à faciliter l'accès au travail et l'intégration sociale. Au plan territorial, l'Entraide Nationale est représentée par des coordinations régionales et des délégations. Elle intervient selon trois axes :

- envers les personnes en situation de précarité ;
- par les prestations sociales via différentes prises en charge ;
- par la veille et l'intelligence sociale.

Dans la Province de Jerada, des milliers de personnes bénéficient chaque année des prestations de l'Entraide Nationale.

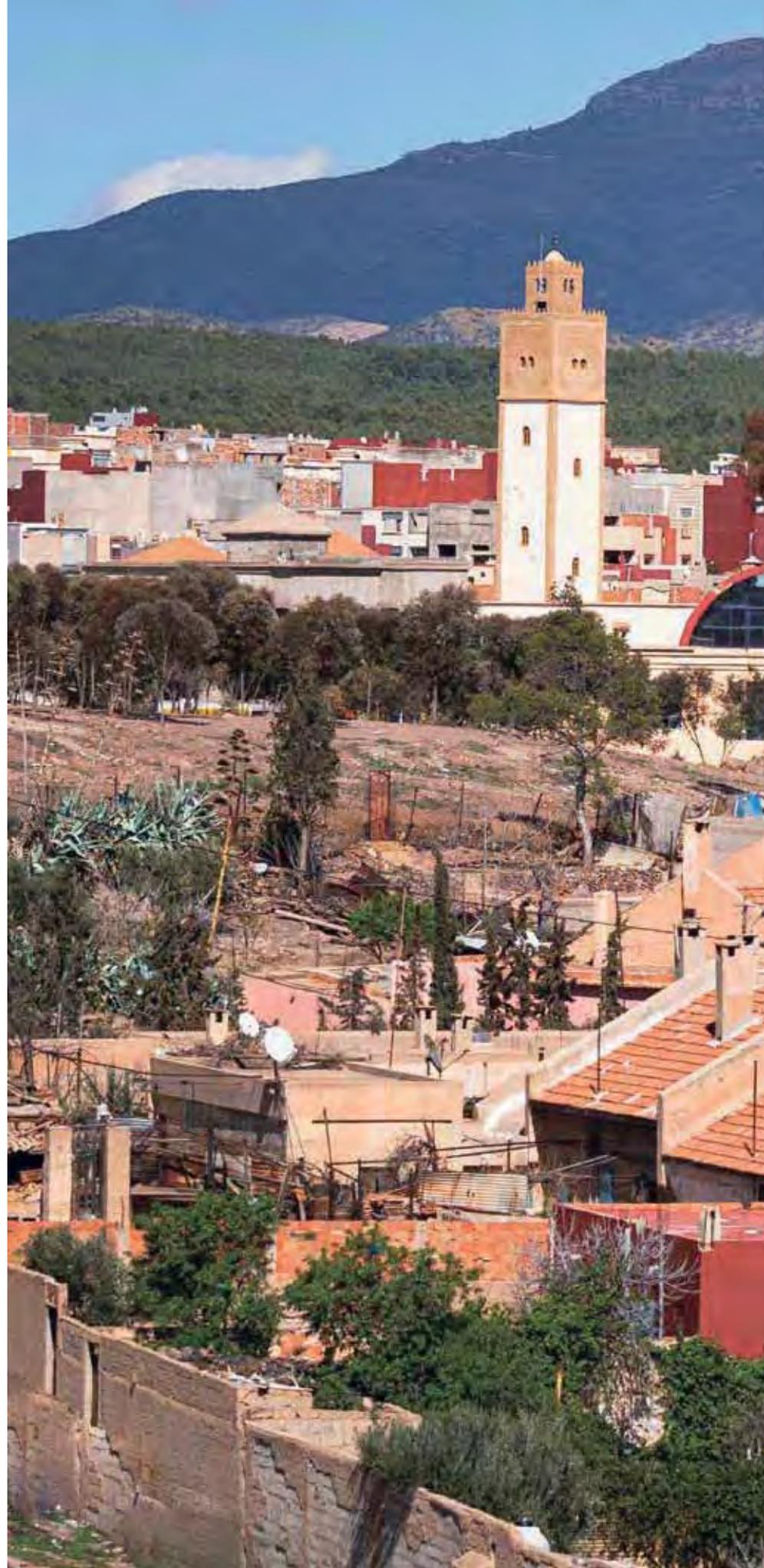




Au Maroc, Jerada n'est pas une ville sans développement. Tous les indicateurs le montrent. La ville est riche de logements et d'infrastructures, du fait des acquis de la période minière et des politiques d'équipements compensatoires qui ont suivi. Ainsi, en 2014 à Jerada, plus d'un logement sur dix a moins de vingt ans, une proportion quatre fois moindre que la moyenne nationale. L'immobilier est donc resté longtemps peu dynamique. Par contre, plus de quatre ménages sur cinq sont propriétaires - après avoir racheté leurs logements aux Charbonnages à prix symboliques (environ 3 340 unités) - au lieu de deux sur trois dans les autres villes du Royaume.

Entre 2004 et 2014, la population active de Jerada s'est stabilisée autour de 13 000 personnes alors qu'elle a progressé d'un quart dans le reste du Royaume. Le chômage, qui avait commencé à croître dès 1992 avec le déclin de l'activité minière, était en 2014 au double de la proportion observée ailleurs. C'est ce constat que la dynamique actuelle s'attache à briser, car la croissance qui en résulte est de fait riche en emplois créés.

Le plan de développement conçu en 1998 n'est pas resté sans effet. Le désenclavement routier de la Province est réel ; il a favorisé l'intégration régionale. Les autorités ont veillé à requalifier les quartiers sous-équipés et à la mise à niveau urbaine. L'infrastructure socio-éducative a été renforcée et le monde rural a bénéficié de nombreux aménagements et de la valorisation des richesses naturelles locales. La ville de Jerada a vu son espace urbain réorganisé et équipé. La pauvreté a reculé d'un tiers, l'électrification est quasi-totale et la desserte en eau potable suit. Près de 92% des enfants de 6 à 11 ans sont scolarisés et la déperdition scolaire est désormais plus faible que la moyenne régionale.









Faire la ville avec ceux qui l'habitent

Jerada commence à devenir une ville avec la fermeture de la mine et la prise en main par les autorités d'un urbanisme qui reste à penser et surtout à mettre en œuvre. Une urbanité nouvelle est progressivement installée et favorise un développement concerté où la société civile joue un rôle essentiel, notamment grâce aux associations et coopératives devenues des interlocuteurs et des acteurs décisifs. Les infrastructures et les stratégies sectorielles matérialisent le processus. Les investisseurs suivent.

De la cité minière à l'urbanité moderne

L'entreprise n'avait ni vocation ni compétence à créer une ville. Elle a néanmoins réalisé un vaste ensemble de bâtiments et d'installations, au fil des besoins et des opportunités. On parlera donc plutôt d'un établissement humain abritant l'outil industriel ainsi que l'habitat de celles et ceux qui en vivent et le font vivre.

D'une poignée d'abris pour le matériel avec quelques baraques et groupes de tentes, on évolua vite vers des conditions de vie toujours plus attractives pour attirer et fidéliser les employés - les mineurs surtout, qui manquaient souvent - une volonté de fait conjuguée aux revendications des salariés pour façonner l'ensemble.

A l'inverse des cités industrielles européennes, les cadres légaux régissant les établissements humains ainsi que les outils institutionnels d'administration des territoires ne se sont jamais totalement exercés à Jerada au temps de la mine. Ici, aucune compétence d'aménageur n'a été convoquée pour penser une ville en devenir et développer son territoire. Même si l'État marocain ramenait progressivement Jerada vers le droit commun depuis 1947, lorsque la mine ferme, elle est encore très largement dans une situation particulière, pour ne pas dire dérogatoire.

En positif, des services sociaux nombreux et de qualité, souvent exceptionnels, assurés par la mine.

En négatif, un espace socialement ségréatif, en bipôle, mêlant équipements, déchets d'exploitation, habitat et locaux industriels, en un tissu jamais vraiment organisé et cousu. En résumé, un lourd héritage urbanistique élaboré sans souci de qualité urbaine avec une forte présence d'habitat non réglementaire, souvent insalubre.

Avec la fermeture de la mine, maître d'œuvre de la quasi-totalité des services qu'ailleurs on nomme publics, générateur des emplois directs et induits, et le départ de plus d'un tiers de la population, Jerada est entrée dans le déclin territorial, comme cité satellite d'Oujda particulière et problématique.

C'est à partir de ce contexte difficile que vont devoir opérer les institutions et les élus, dans ce contexte que vont grandir les nouvelles générations.

Dans un territoire marqué par les luttes collectives syndicales, l'accès à un statut social avait reculé brutalement au profit de l'économie informelle, d'autant plus que l'éducation échouait, faute d'emplois réglementaires, à en pourvoir les diplômés. Telle est la base de tout un ensemble d'actions visant la viabilité sociale de Jerada, désormais entrée dans une double logique de reconfiguration urbaine et de transformation économique. Elle n'a pas exclu les mobilisations collectives, impliquées dans toutes les médiations avec les autorités autour des projets de développement.

Écoute et concertations ont aussi permis une nouvelle régulation des pratiques informelles.

Des solutions novatrices permettent de nouveaux usages et services insérés dans la vie sociale de proximité, certains issus de l'économie sociale et solidaire. Dans ce contexte compliqué mais humainement riche, une floraison d'initiatives prend place en un tout cohérent et synergique.

Une stratégie intégrée

La nouvelle centrale thermique à charbon de Hassi Blal et la centrale thermo-solaire de Aïn-Beni-Mathar sont les fleurons de l'image industrielle de la Province.



► Le nouveau souk hebdomadaire de Jerada (Photo Hicham Oudghiri)





► De nouvelles entreprises s'installent sur la Zone d'Activité de Jerada

Ces deux réalisations d'envergure posent la question de la diversification des activités et surtout celle de l'emploi, car leurs hautes technologies fonctionnent avec peu de salariés, souvent très qualifiés (à peine 50 emplois dans la centrale thermo-solaire). Créer des postes en nombre oblige à la diversification, notamment avec des activités génératrices de revenus, des associations, des coopératives... et l'accueil de nouvelles activités.

Soutenir la création d'activités

Un Fonds d'appui à l'installation d'activités nouvelles a été constitué en 2019 (150 millions de Dirhams), dont les partenaires sont le Ministère de l'Intérieur, celui de l'Industrie, le Conseil Régional de l'Oriental, le Centre Régional d'Investissement et l'Agence de l'Oriental.

Il opère selon quatre mécanismes (subvention à fonds perdu, prime basée sur les résultats, prêt d'honneur et accompagnement financier) et vise à soutenir les porteurs de projet, promouvoir l'employabilité et l'auto-entrepreneuriat (activités génératrices de revenus, très petites et moyennes entreprises, coopératives).

Ce Fonds d'impulsion économique complète des dispositifs publics dédiés à l'appui des porteurs de projets, car ce qu'il propose n'existait pas. Il prévoit la reconversion des personnes au chômage ou opérant dans l'informel, qui ne peuvent financer des formations appropriées, le loyer de leurs locaux et leur équipement. Ces mécanismes sont spécifiques à ce Fonds, qui entend contribuer à créer plus de 5 500 emplois dans une trentaine d'unités industrielles. Ce plan comporte :

- un plan de reconversion vers de nouveaux métiers ;
- un programme de soutien aux petits projets ;
- un programme d'agrégation pour les coopératives ;

- vingt-six projets de très petites entreprises.

Tous les acteurs (autorités locales, institutions, élus, société civile, services déconcentrés de l'État et porteurs de projets) ont été impliqués. Plus de 10 000 personnes ont été reçues et plus de 4 000 demandes examinées, dont 1 800 spontanées pour la formation et 2 300 pour une première création d'entreprise.

Chaque projet est jugé selon son adéquation avec les objectifs, les cibles (notamment les femmes en situation précaire et les diplômés de l'enseignement supérieur ou de la formation professionnelle), le secteur, l'impact social et la durabilité. Le Fonds peut supporter jusqu'à 90% de l'apport du porteur de projet ; il aide les jeunes à être éligibles auprès des banques, agrège les métiers et mutualise les charges. Pour accueillir les porteurs de projet, un centre a été ouvert à Jerada, un autre à Aïn-Beni-Mathar et un troisième à Touissit.

Un comité de pilotage du Fonds vise les plans d'action, évalue les résultats, valide les procédures et veille à corréliser les montants investis et l'emploi généré. Certaines banques y collaborent.

À elles seules, les petites et moyennes entreprises devraient créer 3 000 emplois.

La Zone d'Activité de Jerada

Inaugurée par Sa Majesté le Roi Mohammed VI, elle comporte 68 lots sur 7,45 hectares ; sa première tranche compte 42 parcelles équipées. Sa réalisation résulte d'un partenariat entre le Ministère de l'Intérieur, le Ministère de l'Industrie, avec le Conseil Régional, le Ministère de l'Habitat et l'Agence de l'Oriental. Elle accueille des usines innovantes et fortement créatrices d'emplois. De nouvelles et importantes unités sont en projet.



À Jerada, des activités nouvelles, industrielles et de services, aussi diverses qu'innovantes

Plusieurs nouvelles unités industrielles sont récentes ou en voie de lancement à Jerada. Quitte à casser son image ancienne, la ville a su attirer aussi une activité digitale de dernière génération qui créera des emplois de hautes qualifications pour des profils très spécialisés.

Le décorticage de crevettes

1 400 emplois sont créés ici pour des femmes qui décortiquent des crevettes venues des ports de Nador et Tanger Med, à réexpédier conditionnées aux Pays-Bas. L'investissement est estimé à 20 millions de Dirhams, dont 7,5 d'aides publiques (Conseil Régional et INDH). L'usine comporte 5 chambres froides pouvant stocker jusqu'à 30 tonnes chacune, un laboratoire, une unité de conditionnement, un magasin réfrigéré et des installations de confort (vestiaires, cantine, etc.). L'usine et sa production respectent les normes européennes. L'entreprise, Aliba Sea Food & Processing, envisage un développement à terme jusqu'à 3 000 emplois.

Le recyclage des déchets de crevettes

Les déchets de l'unité de décorticage, riches en magnésium et calcium, seront notamment utilisés pour la fabrication d'engrais, de produits cosmétiques et d'aliments d'aquarium.

La fabrication de croquettes

La même société s'apprête à lancer une unité de fabrication de croquettes à base de poisson destinées

aux marchés européens et méditerranéens. Elle pourra produire 360 000 pièces par jour.

Le traitement de déchets médicaux

La société Pro Best Multiservices ouvre à Jerada la première unité de stérilisation de déchets médicaux à risque de l'Oriental et la quatrième au plan national. 5 millions de Dirhams y ont été investis, dont 1,3 du Fonds de développement économique de Jerada. L'unité s'inscrit dans la logique du développement durable et de la protection de l'environnement. Elle résout un problème jusqu'alors sans solution satisfaisante et peut traiter plus de 1,5 tonne de déchets par jour émanant des 2 600 lits médicaux de la Région. Ses techniciens, très spécialisés recourent à des technologies innovantes. Un suivi strict assure la traçabilité des déchets, de la collecte jusqu'au traitement définitif.

Une «Digital factory» à Jerada

Jerada s'enorgueillit d'accueillir une entreprise de hautes technologies, Escodeve, dédiée aux «*applications et logiciels de traitement des données à forte criticité*» selon M. Nabil Zeroual son fondateur qui a déjà créé ce genre d'activité en Europe. Sur le modèle d'une «Digital factory», elle offrira une centaine d'emplois très qualifiés (ingénieurs et techniciens, analystes, concepteurs et programmeurs), des profils accessibles aux bacheliers ; l'entreprise les formera au plus haut niveau digital.



► La nouvelle centrale thermique de Jerada

La Zone Industrielle de Guenfouda

Elle s'est renforcée en 2019, avec le lancement d'une usine de fabrication de fil textile à base de matières plastiques recyclées issues de déchets collectés par des coopératives locales, ce qui a comme premier effet de dépolluer l'environnement. Fruit de l'investissement d'un groupe industriel chinois, 330 emplois y sont prévus, avec une possible extension, pour satisfaire la demande locale et l'exportation ; les grandes marques vestimentaires consomment ce type de fil, dont 25 tonnes seront annuellement produites. Une usine spécialisée dans le carton est également programmée, elle aussi à l'initiative d'un Marocain résidant à l'étranger.

Une stratégie des ressources naturelles

La Province est un bassin traditionnel d'agriculture et d'élevage, malgré son climat semi-aride et d'altitude, des ressources en eau limitées mais bien domestiquées, avec des sols souvent pauvres en matières organiques et oligo-éléments, dont certains favorisent l'alpha (qui représente 276 000 hectares), les arbres fruitiers ou encore les massifs forestiers (60 500 hectares).

Un programme de reforestation est mis en œuvre, face aux nombreux déboisements passés. Il y a place pour une certaine agriculture vivrière et pour l'exploitation d'espèces aromatiques et médicinales, abondantes et variées sur le territoire (romarin, lavande, armoise blanche, cystes, thym...). Le cadre naturel est constitué de sites aux caractéristiques contrastées bénéficiant d'une biodiversité rare.

Un programme agricole d'envergure est donc lancé sur les terres les plus appropriées, soit 3 000 hectares objet d'aménagements hydrauliques par la création de périmètres irrigués - dont 2 000 en faveur de jeunes - en plus du réaménagement des périmètres existants. Des partenariats concernant l'élevage et la culture de l'orge vert sont construits avec l'INDH. La Province dispose d'un cheptel de 500 000 têtes constitué notamment des fameux moutons de race Beni Guil, labellisée d'une Indication Géographique Protégée : il faut en faciliter la commercialisation, y compris à l'exportation. Celle-ci nécessite la réalisation d'un nouvel abattoir aux normes internationales, qui est projeté. Dans l'attente, les abattoirs de Jerada et Aïn-Beni-Mathar ont été rénovés et dotés de méthodes nouvelles d'abattage.

La Province a bénéficié du Plan de Développement des Parcours et de l'Élevage dans l'Oriental. Ce programme a permis une gestion plus rationnelle et concertée de l'espace pastoral, tout en réduisant la vulnérabilité des petits éleveurs. La santé animale et l'amélioration génétique étaient visées. Ces investissements s'appuient sur l'abondance des eaux souterraines en nappes phréatiques, notamment celle de Aïn-Beni-Mathar dont la réserve est estimée à 10 milliards de mètres cubes.

La relance des acquis du XX^{ème} siècle

Depuis longtemps, la Province est associée à l'industrie minière et donc à l'énergie. Après la fermeture des mines anciennes, plusieurs gisements minéraux ont été identifiés sur le territoire et l'étude de leur éventuelle mise en exploitation est menée (zinc, plomb, cuivre, barytine, fer, bentonite, kaolin notamment).





► Une forêt nouvelle issue
de la reforestation près de Jerada





► Les abattoirs de Jerada rénovés
(Photos Hicham Oudghiri)

L'anthracite affleurant ou de faible profondeur peut aussi être exploité dans un cadre artisanal, ou coopératif par exemple, pour peu qu'y soient instaurées les sécurités nécessaires et des conditions d'exploitation d'aujourd'hui. Des études sont menées pour y parvenir. Pour l'énergie, la Province, qui avait fourni jusqu'à près de 40% de la production électrique nationale, garde plusieurs atouts décisifs : d'abord le formidable réseau des lignes à haute tension, véritables autoroutes électriques qui la relient au réseau national, puis son ensoleillement naturel qui la désigne parmi les meilleurs sites pour l'énergie solaire.

Après la fermeture de l'ancienne centrale à charbon, l'installation qui lui a succédé, la centrale thermo-solaire de Aïn-Beni-Mathar, et bientôt le mégaprojet en cours (un investissement de 3 milliards de Dirhams avec 900 emplois à créer), vont rendre à la Province sa primauté énergétique à l'échelle nationale.

Un développement social intégré

Là aussi, l'approche est territoriale, avec des interventions portant notamment sur les villes dont l'histoire est totalement liée à celle de Jerada, comme Guenfouda ou Aïn-Beni-Mathar. Plusieurs volets concernent la mise à niveau urbaine, les équipements sociaux ou l'éducation et la formation, comme les extensions de l'établissement de l'Office de la Formation Professionnelle et de la Promotion du Travail ou de l'École des Mines de Touissit.

A Jerada, des unités préscolaires sont programmées, de nouvelles classes, mais aussi des structures récréatives et une bibliothèque (au collège Ibn Al-Haytham de Hassi Blal), ainsi qu'un nouvel internat dédié aux élèves venus des hauts-plateaux.

Programme de développement de la Province de Jerada 2018 - 2020

Axe 1 : Agriculture et industrie

- Mobilisation de 3 000 hectares
- Réalisation d'unités de production d'orge
- Elevage et engraissement de cheptel
- Etude de la valorisation de l'alfa
- Fonds d'appui aux porteurs de projets
- Accompagnement social

Axe 2 : Infrastructures sociales

- Réalisation d'un Institut de Formation (Aïn-Beni-Mathar)
- Extension de l'Institut des Mines (Touissit)
- Réalisation de l'internat de l'Institut Spécialisé de Technologie Appliquée (Jerada)
- Réalisation d'une bibliothèque (Jerada)
- Réalisation de salles de classe (primaire)
- Mise à niveau du Centre Culturel (Jerada)
- Réalisation d'une salle omnisport (Touissit)
- Construction de deux centres multifonctionnels
- Réalisation de cinq terrains de sports (Jerada)
- Création d'un site d'activités sportives (Jerada)

Axe 3 : Action urbaine et environnementale

- Réhabilitation de deux quartiers sous-équipés (Jerada et Aïn-Beni-Mathar)
- Relogements (Jerada, Aïn-Beni-Mathar)
- Réhabilitation de la petite mine et création d'un Institut du patrimoine minier de Jerada
- Valorisation des sites de déchets miniers.



Café ~ Restaurant





المحطة الطرقية جرادة

Un chantier de règne très actif à Jerada

Depuis son lancement en 2005 par Sa Majesté le Roi Mohammed VI, les réalisations soutenues par l'Initiative Nationale de Développement Humain (INDH) sur la Province de Jerada sont nombreuses (782 projets menés à bien jusqu'en 2018).

Pour la période 2019-2021, 76 projets sont en cours, qui représentent un investissement global de près de 65 millions de Dirhams (MDh), dont plus de 43 sont apportés par l'INDH.

«Impulsion du capital humain des générations montantes» et «Amélioration du revenu et inclusion économique des jeunes», sont deux des quatre Programmes de l'INDH. Ils comportent à eux deux un total de 26 projets et 2 activités pour un investissement global proche de 15 MDh, que l'INDH finance en totalité. Ces deux Programmes constituent donc la plus grande part du soutien apporté par l'INDH à la Province.



➤ À Jerada, la plateforme dédiée à l'orientation des jeunes



➤ Acquisition d'unités mobiles médicalisées pour le monde rural



➤ Equipement d'un centre de santé en milieu rural

En témoigne par exemple la plateforme réalisée à Jerada avec le soutien de l'INDH spécifiquement pour orienter les jeunes, promouvoir l'entrepreneuriat pour les aider à transformer leurs idées en projets concrétisés et pérennes ou encore améliorer leur employabilité.

Une autre illustration qui traduit très concrètement les bienfaits apportés par l'INDH est le soutien de nombreuses coopératives, en particulier féminines, ouvrant sur des activités nouvelles créatrices de richesses et d'emplois, comme la valorisation des plantes aromatiques et médicinales.

Le Programme intitulé «Accompagnement des personnes en situation de précarité», compte 32 projets financés par l'INDH pour un investissement total de plus de 10 MDh.

À Jerada, l'INDH a bien permis d'investir dans le capital humain pour relever les défis de demain.

Parce que les sports sont un puissant moyen de socialisation et d'inclusion sociale, les infrastructures sont renforcées avec cinq nouveaux terrains de sport ainsi qu'un centre socio-sportif de proximité. Plusieurs projets d'installations sportives sont à l'examen (piscine, salles de sports polyvalentes...).

Des questions sociales ont été soulevées par les citoyens lors des concertations tenues avec eux. C'est le cas pour certains dossiers de maladie professionnelle : pour leur prise en compte, une cellule juridique avec un fonds dédié a été constituée. Sont également concernés plusieurs logements des Charbonnages dont la cession aux occupants n'était pas achevée.

La société civile a une importance historique à Jerada. Depuis la fermeture de la mine, les associations apportent un dialogue social intense, riche et renouvelé dans ses objectifs. La présence active des femmes y est manifeste. Cet aspect fait partie des atouts de la bonne gouvernance locale, tout comme la participation des jeunes et l'écoute de leurs réflexions.

Le développement urbain visible

Pour favoriser l'installation des jeunes commerçants ambulants, un marché permanent a été créé avec le soutien de l'INDH pour accueillir 200 d'entre eux.



Le Site d'Intérêt Biologique et Écologique de Chekhar

La création d'aires protégées

Au Maroc, le Plan Directeur des Aires Protégées, approuvé en 1996, bénéficie de la mobilisation des services administratifs concernés et de toutes les parties intéressées par la protection de la biodiversité nationale. Tous les Sites d'Intérêt Biologique et Ecologique (SIBE) focalisent une attention particulière, mais propre à chacun : soutien aux aménagements et à la gestion, restrictions pour une gestion durable des ressources naturelles...

Le SIBE de Chekhar est implanté sur 54 000 hectares de forêts et hauts-plateaux, depuis l'embouchure de la Moulouya et à l'Est de l'axe routier reliant Oujda à Aïn-Beni-Mathar, dans la Province de Jerada. Il a pour vocations la réintroduction de mammifères et d'être à la fois une plateforme d'éducation à l'environnement et un lieu récréatif. Il accueille 18 espèces d'oiseaux (dont 8 d'intérêt mondial), 25 espèces de reptiles et 12 de mammifères (dont 2 rares et 2 menacées).

L'Info-kiosque

Sa Majesté le Roi Mohammed VI a inauguré l'Info-kiosque du SIBE de Chekhar le 10 juillet 2008 après s'être fait présenter les outils pédagogiques réalisés par l'Association «Nature et Patrimoine». L'Info-kiosque joue un rôle important pour l'éducation à l'environnement et la sensibilisation afin que chaque citoyen participe à la sauvegarde du patrimoine naturel du Site. Il contribue à préserver le SIBE et à mettre en valeur son patrimoine. Placé sous la tutelle de la Direction Régionale des Eaux et Forêts, il sert également de lieu d'exposition du patrimoine naturel du SIBE.



(Photos
Hicham Oudghiri)



L'Association «Société Protectrice des Animaux et de la Nature» a encadré ce projet, notamment en matière d'éducation environnementale mais aussi de conservation de la nature ; elle a su sensibiliser les populations.

Le Projet de Gestion des Aires Protégées

Il vise à renforcer les ressources naturelles et la capacité de gestion de l'environnement. Son objectif stratégique est de «*contribuer au développement durable du Maroc en assurant la conservation de ses ressources naturelles et de sa biodiversité*», donc de promouvoir la gestion durable et participative des écosystèmes des zones concernées. Tous les rapaces diurnes et nocturnes, les cigognes et les outardes, étaient des espèces déjà protégées par la loi marocaine. Le SIBE de Chekhar doit conduire à accroître les populations de rapaces présentes sur le site et à recoloniser les falaises favorables à leur habitat.

La protection de l'écosystème de l'alfa

Ce projet a été mené entre 2003 et 2005 sur la Province de Jerada. Il avait pour objectif de contribuer à la protection de la flore et de la faune de la Commune de Tiouli, située au sein du SIBE de Chekhar.

Les principales réalisations sont :

- l'identification et le test auprès des populations de prototypes de fours à pain et de foyers améliorés permettant de réduire la collecte de végétaux combustibles ;
- l'appui apporté à une Coopérative féminine de production d'articles à base d'alfa par la formation (aux techniques de production et à la gestion) et la création d'une nouvelle gamme de produits appuyée sur un design moderne et très novateur eu égard au style vernaculaire de la production traditionnelle.

De Oujda jusqu'au désert, un train d'exception

L'idée naît en 1870. Il s'agissait de réaliser une véritable épine dorsale continentale, entre le port de Ghazaouat (Algérie) jusqu'au Niger, en reliant par voie ferrée les grands sites miniers de cette partie du continent. D'un coût faramineux, l'investissement fut beaucoup reporté, perturbé aussi par les aléas de la situation en Europe. Après la découverte d'importants gisements de manganèse près de Bouarfa et le début de la valorisation de l'antracite de Jerada et du plomb de Touissit et Zellidja-Boubker, le tracé via le Maroc est choisi. En 1927, le gouvernement chérifien accorde la concession à la Compagnie des Chemins de fer du Maroc Oriental. Dès 1931, la section Oujda-Bouarfa est achevée. En 1939, en pleine guerre mondiale, les travaux sont relancés : la section Bouarfa-Colomb Bechar est entamée en 1941, puis interrompue en 1942 avec le débarquement des troupes alliées au Maroc. Les travaux reprennent en 1946 et cessent définitivement en 1948.

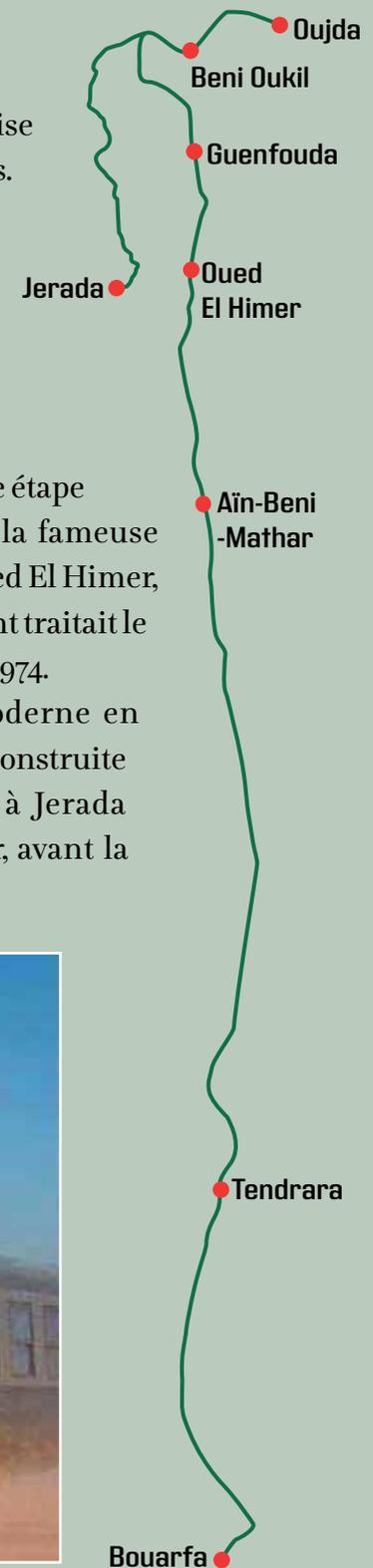
La section Oujda-Bouarfa a été remise en état il y a une quinzaine d'années.

Un train la parcourt plusieurs fois par an, uniquement à vocation de promouvoir le tourisme de découverte de la Région.

Il comporte une locomotive et quatre wagons «à l'ancienne».

Après le départ d'Oujda, la première étape est le lieu-dit Beni Oukil, site de la fameuse bataille d'Isly. Puis vient l'arrêt à Oued El Himer, où la première fonderie du continent traitait le minerai de plomb extrait jusqu'en 1974.

Boubker était alors une ville moderne en modèle réduit, dotée d'une médina construite à la fin des années 1940. L'arrêt à Jerada précède celui de Aïn-Beni-Mathar, avant la fin du voyage à Bouarfa.



Un marché a également été réalisé à Hassi Blal. Un espace intégré de commerce et de divertissement a aussi été lancé. Le tout restitué à Jerada des espaces d'échanges et convivialité : des attributs urbains essentiels.

Il n'y a pas que le réaménagement (mise en perspective, alignement, structuration, ornement...), l'entretien et l'extension des voiries qui signifient le souci des mobilités ; la gare routière de Jerada est une réalisation récente et appréciée... ô combien utile ! Par ailleurs, tous les foyers sont reliés au réseau électrique et disposent d'une adduction à l'eau potable, de l'assainissement en réseau et de la collecte des ordures ménagères.

Un tourisme fondé sur les patrimoines

Si les infrastructures routières ont été et seront l'objet de nombreux aménagements programmés, c'est d'abord pour favoriser le déplacement des personnes et des biens, mais aussi pour mieux irriguer l'arrière-pays de



► Le tissage, sous les yeux des visiteurs du Village des artisans de Jerada (Photo Hicham Oudghiri)

Jerada qui a une incontestable vocation touristique, avec ses superbes paysages naturels, de montagne ou forestiers notamment, et ses sites archéologiques. L'idée est de capitaliser sur ces patrimoines vernaculaires et sur l'histoire pour développer un tourisme de découverte attractif et durable.

Guefaït, la clairière Tissouriyine à El Aouinat, Oued El Hay, la vallée de Tiouli, haut lieu archéologique, les sites de Aïn El Karma ou Ras Asfour... autant de cadres enchanteurs parmi beaucoup d'autres. Pour les valoriser, la qualité du réseau routier sera déterminante, ainsi que des aménagements appropriés. Des gîtes, souvent gérés par des associations, ouvrent pour rendre possible ce développement. Le tourisme rural est considéré ici comme un axe de développement.

Les atouts des ressources alimentaires locales et de la gastronomie qui les valorise sont nombreux, comme la préparation et la dégustation des fromages de chèvres et des petits laits des hauts-plateaux, la préparation de plats à base de truffes et bien entendu tous les mets élaborés à base de la viande des moutons de race Beni Guil...

Pour promouvoir ces productions, en élever encore la qualité et trouver les chemins d'une commercialisation plus efficace, une foire régionale a été créée à l'initiative de la Chambre Régionale et de la Maison de l'Artisanat. En 2019, elle accueillait une centaine d'exposants. Mais la vitrine des savoir-faire artisanaux reste le village des artisans ouvert en mai 2010 (34 magasins) où œuvrent 275 personnes en formation, production et commercialisation de produits à base d'alpha, d'argile, de laine (tissus, tapis), de cuir (sellerie), de bois...

Pour l'animation spectaculaire, on comptera sur les chants et les danses N'harie des hommes ou Ahidous des femmes, au son des bendirs et des flûtes.





Parc muséologique minier, vers l'économie de la culture et pour la mémoire de Jerada

L'état des lieux du patrimoine minier de Jerada a été dressé dans une étude pilotée par l'Agence de l'Oriental avec un groupe pluridisciplinaire d'experts nationaux et étrangers, publiée en 2012.

L'idée était de bâtir un projet de valorisation de ce patrimoine industriel du XX^{ème} siècle, unique au Maroc, pour le conserver et faire vivre la mémoire de la mine, mais aussi pour créer de la richesse et des emplois dans la culture et les loisirs. La ville peut en attendre un supplément d'image et de notoriété qui fertilisera son attractivité.

Pour l'animation urbaine de Jerada, un circuit muséologique reliera les lieux majeurs de l'ancienne exploitation minière

L'impact des activités minières sur le tissu urbain de Jerada est très visible depuis toujours et s'observe pratiquement en tous les lieux de la ville. Son territoire est façonné par les infrastructures industrielles et les déchets miniers sont disséminés au plus près des carreaux d'extraction, en fonction des terrains jugés à l'époque disponibles, c'est-à-dire ceux qui n'étaient pas susceptibles de recevoir une affectation plus noble.

Leurs impacts sur l'environnement, déjà effectifs ou probables à terme, et l'organisation urbaine de la ville et de ses quartiers d'habitation hypothèquent l'avenir de Jerada. Les experts proposent de les évacuer pour décontaminer la ville et permettre de dégager des terrains urbanisables nécessaires à son développement. Seul le grand terril, véritable icône de la ville, serait préservé et aménagé dans l'esprit d'en faire un espace de sport et de détente à l'instar de ce qui s'est fait ailleurs, en particulier en Europe.

A Jerada, l'extraction de l'anthracite s'est faite au niveau de deux carreaux miniers distants de plusieurs kilomètres, créant un tissu éclaté que l'action des autorités s'est attachée à recoudre.

Situé au Nord de la ville, le premier carreau, dit Siège du Puits 1, ou Carreau 150, est resté en production jusque dans les années 1950. Depuis ce site est occupé par :

- les Magasins Généraux - installations logistiques qui ont accompagné l'ensemble de l'activité minière ;

- la Mine Image, centre de formation des nouvelles recrues, véritable reconstitution des conditions de travail des mineurs de fond ;
- le siège social et administratif des Charbonnages Du Maroc.

Situé à Hassi Blal, en périphérie Sud-Ouest de Jerada, le second carreau, dit Siège 5-Puits 2, productif à partir des années 1950 et jusqu'à la fermeture de la mine, a concentré le gros des installations lourdes de l'activité industrielle minière.

Il est question ici de toutes les infrastructures liées à l'extraction elle-même, mais également de tous les équipements qui la rendaient possible ou participaient au bon fonctionnement de la mine. S'y ajoutent le lavage du minerai et son conditionnement approprié, que l'anthracite soit destiné au Maroc ou à l'exportation, ou tout simplement à la Centrale thermique voisine de l'ONE.

Pour permettre une immersion dans la culture industrielle de Jerada, le Parc Muséologique Minier proposera au visiteur un circuit traversant la ville de part en part, qui passera successivement par les quatre sites majeurs suivants :

- le site du Puits 1, avec son Institut d'Interprétation du Patrimoine, sa Place du Chevalement et sa Mine Image, ainsi que ses équipements de détente et de récréation, comme l'hôtel, la cafétéria ou encore l'espace dédié au pique-nique ;
- le Centre Culturel de Jerada avec sa bibliothèque, son théâtre et sa galerie d'exposition ;
- le grand terril, équipé avec son belvédère et son parcours pédestre ;
- le site du Puits 2, avec sa médiathèque et sa Place du Chevalement.



Place du Chevalement (Puits 2)



Le Centre Culturel



Institut d'interprétation
du patrimoine



Place du Chevalement du Puits 1



Bâtiment du treuil (Puits 2)



Le grand terril



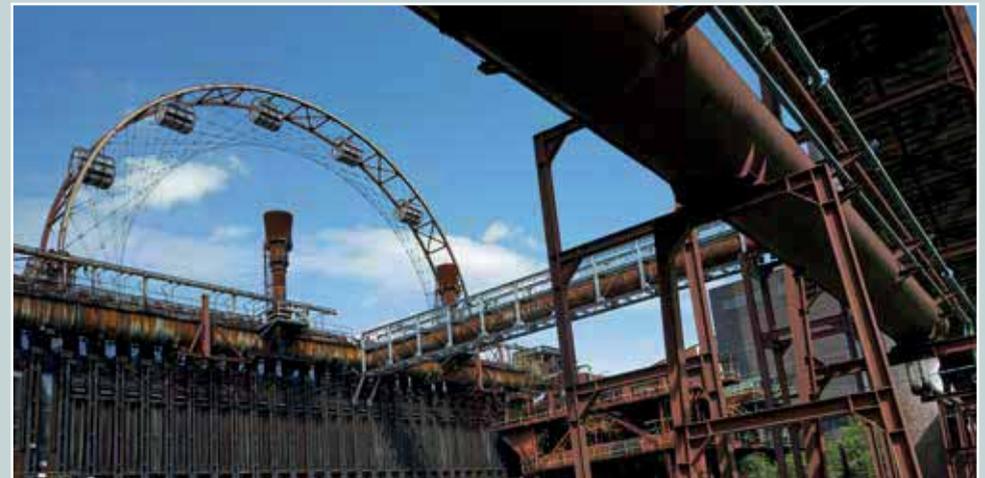
Mine Image



Hôtel-École Dar Jerada



► Le Musée de la Région Ruhr est imbriqué dans les anciennes installations minières



► Le parc inclut les convoyeurs et les autres systèmes d'adduction de l'usine avec les fours à coke



► La cokerie est le cadre de parcours à pieds ; l'éclairage nocturne magnifie le site

Le patrimoine industriel est célébré de par le monde, à l'exemple de Zollverein, avec son Musée de la mine de charbon et son Musée régional de la Ruhr, près de Essen, en Allemagne

L'ancien monde minier est devenu patrimoine et des musées lui sont consacrés à travers le monde, surtout en Europe. Les approches et les modèles ont évolué au fil du temps.

La réappropriation de la mémoire collective des industries passées a commencé dès les années 1940 en Angleterre ; le vaste site minier de Ironbridge est un exemple de valorisation et reconstitution, devenu un immense espace de détente, de dépaysement et de loisirs très animé et très fréquenté.

En Allemagne, Zollverein se trouve à proximité de la ville minière de Essen dans la Région de la Ruhr et sur le bassin éponyme ; les similitudes avec Jerada sont frappantes (période d'activité, extension du site, structure du lavoir, technologie, etc.).

Zollverein est aussi le parc muséologique minier le plus récent. Inauguré en 2010 il est conçu avec les savoir-faire de la muséographie moderne associés aux meilleures pratiques d'écologie et de développement territorial.

L'étendue du site et l'importance des édifices ont conduit à dépasser le contenu muséographique lié à la mine, en créant deux Musées : l'un est dédié à la Région Ruhr et l'autre à l'histoire industrielle.

Les nombreux édifices ont tous été affectés à divers usages : résidence d'artistes, école, centre de conférence ainsi que de nombreux espaces de loisirs et d'activités culturelles.

Conçu comme un parc, le site est ouvert aux visiteurs toute la journée ; la nuit, ses grandes structures sont illuminées, ce qui lui confère une grande beauté et une forte visibilité. L'UNESCO l'a classé sur la liste du Patrimoine Mondial ; le site de Jerada, une fois réhabilité pourrait bien y prétendre tout autant.

En France, le carreau 9-9bis constitue également un modèle exemplaire pour Jerada. Situé dans l'ancien bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, le 9-9 bis montre comment on peut réussir un ambitieux projet culturel et touristique axé sur des thèmes attractifs parfois très éloignés des activités minières, tels que la musique, le théâtre, les studios de cinéma, la green technologie...

Dans ce grand bassin minier, ces transformations sont désormais de puissants moteurs de développement de leur territoire d'implantation. Elles ont fortement contribué à le rendre attrayant et à lui conférer une image devenue très positive.

À Jerada, la disparition quasi-totale des machines et la détérioration des installations excluent d'adopter le modèle basé sur leur récupération, ou celui de réaliser des répliques fidèles comme c'est le cas sur le site minier de Sabero en Espagne. Ces considérations expliquent que l'option muséographique retenue à Jerada, outre la restauration des installations encore existantes dans les friches minières des trois sites d'intervention (Puits 1, Puits 2 et grand terril), consiste en l'adoption des nouvelles technologies de réalité virtuelle et de films en vidéo pour reconstituer la vie de la mine et des mineurs sur les soixante-dix années de l'exploitation.

Par leurs témoignages et leurs multiples apports photographiques et créatifs, les anciens mineurs, les associations de la société civile, les élus et les artistes locaux sont consultés et mis à contribution dans cette démarche proactive.

Le 9 - 9 Bis, Musée minier de Oignies, près de Lille en France, deux puits et leurs installations, classés au Patrimoine Mondial



► Un ensemble bâti homogène des années 1930 ; une restauration très réussie



► Le carreau de la fosse supporte le Métaphone, une salle de spectacles ; charbon et musique sont les deux thèmes du site



► Sur plus de 30 hectares, le site inclut le terril aménagé en parcours

Témoignage de M. Mohamed Aouragh, ancien maître mineur

Après trente-trois ans passés à la mine de Jerada, il a beaucoup contribué à la sauvegarde du matériel. Aujourd'hui malade de la silicose, il confie ici son implication débutée avec le lancement d'un appel d'offres international par l'Agence de l'Oriental pour étudier la faisabilité du Musée et en poser les bases.

«L'idée d'un Musée minier tenait à cœur à de nombreux mineurs pour que leur histoire ne sombre pas dans l'oubli. Certains avaient emporté des souvenirs de leurs années passées au fond, de petits outils, des pierres ou morceaux d'anthracite, de petits équipements comme leur lampe, des bleus de travaux, etc. Les enfants de certains ouvriers décédés les ont gardés comme des reliques. J'ai été désigné responsable de la collecte des objets à exposer en raison de ma longue expérience au fond. M. Abdelghani Sebbar, à l'époque Gouverneur de la Province, m'avait donné carte blanche pour récupérer tout ce qui me semblait intéressant à sauvegarder. Mais l'essentiel du matériel avait déjà disparu. Toutefois, nous sommes arrivés juste à temps pour en sauver une partie, stockée pour être mise en vente; quelques semaines de plus et nous n'aurions rien pu récupérer. Nous avons ensuite déplacé le petit outillage. On a tout transporté dans la Maison des Jeunes. Nous avons aussi récupéré des échantillons d'anthracite dans les locaux des géologues et on les a stockés dans les anciens bureaux de la Direction. Au Puits 1, nous avons démonté les équipements. Le tout a été chargé sur des camions et transporté à l'abri pour être restauré. Ensuite, nous avons sauvé cinq treuils ainsi qu'un skip de transport de matériel, un convoyeur à bande, une berline, etc. Ce matériel donne un aperçu de ce qu'était la mine de Jerada.»



Le Siège du Puits 1 accueille les premiers équipements installés pour réhabiliter les friches

Le Siège est l'espace d'exploitation du Puits 1. Sa légère pente a conditionné l'organisation spatiale en niveaux correspondant à des fonctions :

- au Nord, le quartier administratif, dont le siège social des Charbonnages construit dans les années 1980, avec son accès indépendant et une esplanade, le tout formant un ensemble cohérent ;
- au Sud, le quartier industriel des Magasins Généraux, avec ses deux accès routiers et, près de l'accès principal, les édifices des bureaux et ateliers autour de la Place du Chevalement.

Le Puits 1 a fermé peu après la mise en service du Puits 2 : seules subsistaient les descenderies les plus productives. Une connexion ferrée reliait les deux sites pour les besoins logistiques assurés dans les ateliers et Magasins Généraux.

Le château d'eau et le chevalement sont les deux émergences fortes du site.

La Mine Image constitue un patrimoine original ; véritable centre de formation ouvert comportant une réplique de descenderie, une galerie souterraine et ses arceaux, des préfigurations murales des filons d'anthracite destinées à la formation des nouvelles recrues.

Parmi les équipements encore en place figure également la station de départ du téléphérique qui reliait Jerada à Guenfouda ; ses installations, avec les premiers pylones, les bennes de chargement, son câblage et sa mécanique, sont préservées.



(Photo Rida El Badi)



➤ Parvis d'entrée de l'Institut d'interprétation du patrimoine minier de Jerada



➤ Salle de projection



➤ Salle d'exposition permanente

L'Institut d'interprétation du patrimoine

Le Parc Muséologique Minier est conçu pour donner à voir à un large public le patrimoine historico-industriel de Jerada ; c'est une infrastructure culturelle en mesure de dynamiser la ville et de contribuer à son développement socio-économique et culturel.

La mine a généré la ville, composante indispensable du site minier et cadre de vie des mineurs.

Les expériences réussies de parcs et musées miniers menées à travers le monde montrent que les succès sont affaires d'intelligence collective ; leur richesse est dans le génie du concept muséographique, leur force et leur réussite aussi.

L'évolution de la muséification des patrimoines miniers souligne qu'un projet réussi combine la préservation avec les exigences de la faisabilité économique et des techniques de durabilité.

Cela oblige à s'adapter au public d'aujourd'hui, dont la perception des activités industrielles du passé a beaucoup évolué ; il devient curieux face :

- aux architectures industrielles, bâtiments et installations de production, techniques des processus de production et de fonctionnement des machines ;
- aux conditions du travail et de la vie sociale des travailleurs ;
- au respect de l'environnement, à l'économie des ressources naturelles, à la transformation des paysages, au degré des pollutions industrielles dans la ville.



► Hall d'accueil



► Patio des expositions temporaires

La Mine Image, espace d'une promenade didactique dans l'univers de la mine

La muséologie et la muséographie doivent exploiter toutes les possibilités, dont les éléments concrets les plus déterminants, ceux qui peuvent conférer au projet une valeur spécifique et une identité puissante. Elles s'appuient sur la population et en particulier sur les anciens de la mine.

A Jerada, la vision muséologique vise à revivifier les espaces et les installations abandonnés depuis 20 ans, valoriser le patrimoine légué par les Charbonnages et affirmer l'identité de la ville.

Ces acquis fondent la création d'un système continu, développant une vision cohérente, sur trois sites, dont celui du Puits 1, qui proposera un parcours continu en trois espaces liés :

- le premier espace abrite l'Institut d'interprétation du patrimoine minier avec sa salle de projection dite «du prologue», ses trois salles dédiées aux expositions permanentes, son patio consacré aux expositions temporaires ainsi que sa cafétéria ; cet ensemble muséographique intègre également les bâtiments industriels réhabilités, le tout proposant aux visiteurs une approche pédagogique de l'histoire de la ville et de la mine ;
- le deuxième espace, la Place du Chevalement, est un parcours offrant aux visiteurs un moment d'émotion dans une ambiance de détente en plein air ;
- le troisième espace est exploité pour une promenade didactique à l'intérieur du site de la Mine Image (avec sa descenderie, sa galerie souterraine, le départ du téléphérique...), complété d'une visite de sa galerie photographique racontant l'histoire des nouvelles recrues de la mine.



► Scène sous toile tendue



► Amphithéâtre de plein air



➤ Accès à la descenderie



➤ Espace dédié au pique-nique

L'Hôtel-École Dar Jerada, un projet novateur

Jerada innove en lançant un concept d'hébergement d'un type nouveau, l'Hôtel-École qui fait le lien entre l'hôtellerie classique et la formation professionnelle aux métiers de l'hôtellerie. Il s'agit de proposer un hébergement aux normes d'un établissement classé 3 étoiles avec un service assuré par les stagiaires de l'Office de la Formation Professionnelle et de la Promotion du Travail (OFPPT), sous la supervision de cadres et chefs de cuisine confirmés.

Ce projet, proposé par l'Agence de l'Oriental aux institutions et administrations concernées (en particulier l'Office National des Hydrocarbures et des Mines et l'OFPPT), vise à disposer d'une structure moderne d'hébergement nécessaire à l'accueil sur place des visiteurs du Parc Muséologique et des autres attraits touristiques et professionnels de la Province.

C'est dans l'ancien siège social des Charbonnages que ce projet pourrait prendre forme, un bâtiment très bien situé à l'entrée Nord de Jerada, dans un cadre forestier vert et calme, proche du premier site du Parc Muséologique.

Bien conservé, une fois restauré, transformé et complété par les installations nécessaires à son fonctionnement, il pourrait proposer à ses futurs clients une quarantaine de chambres et suites, un hall d'accueil, un cadre agréable de restauration et un espace extérieur de détente avec la piscine et diverses commodités. Le bâtiment permet également d'envisager l'accueil des stagiaires en formation.

Le projet, jugé très souhaitable sur place par les autorités comme les élus, reste tributaire de questions administratives en instance de règlement. Il offrira l'opportunité d'un modèle économique original de gestion pour assurer sa rentabilité.



➤ L'ancien siège des Charbonnages



➤ L'esplanade et le site de l'hôtel



➤ Le parvis d'entrée de l'hôtel



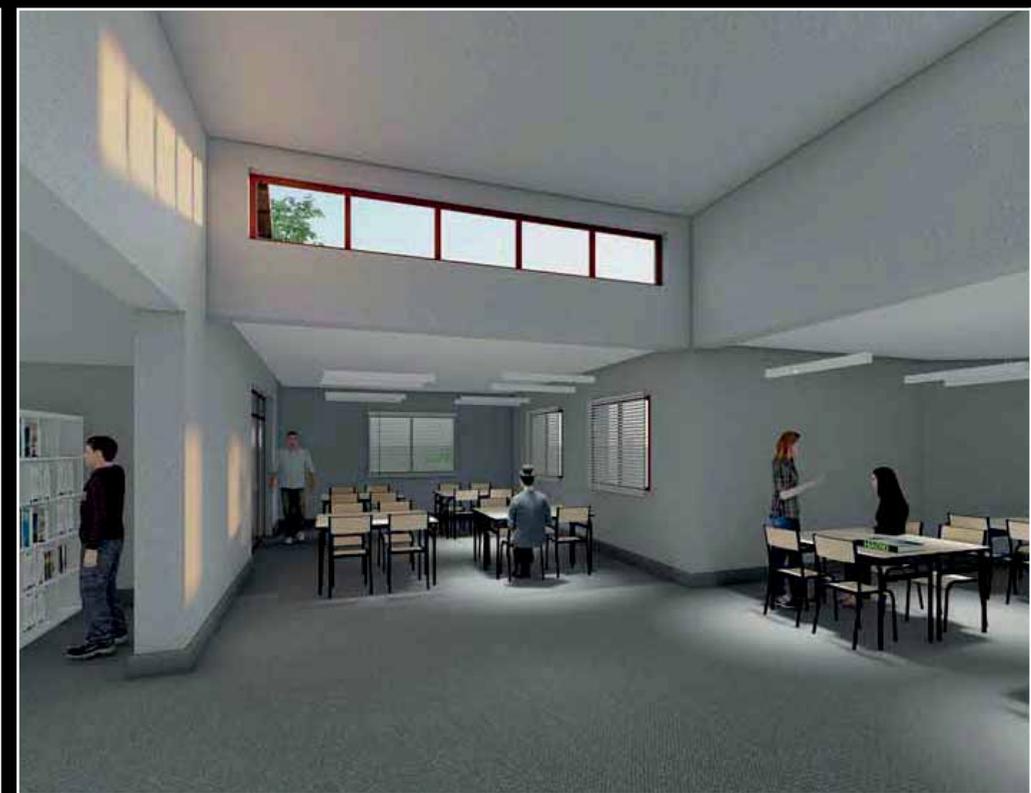
➤ Le projet en volumétrie



➤ Le projet en perspective



➤ Le Centre Culturel en vision d'ensemble



➤ La bibliothèque

Le Centre Culturel, pour retrouver la vitalité créative de Jerada

Il occupe depuis 1978 la bâtisse transformée de l'ancienne église de la ville.

Restauré, complété avec les rajouts indispensables à son bon fonctionnement, puis mis à niveau selon les normes les plus exigeantes des établissements recevant du public, le Centre Culturel constitue l'écrin où pourra s'exprimer la vitalité créative reconnue des enfants de Jerada comme ce fut le cas par le passé.

Pour renforcer son rôle de révélateur des vocations artistiques et d'animateur culturel, il propose à ses usagers, quel que soit leur âge, de multiples espaces d'apprentissage, de représentation et d'exposition qui

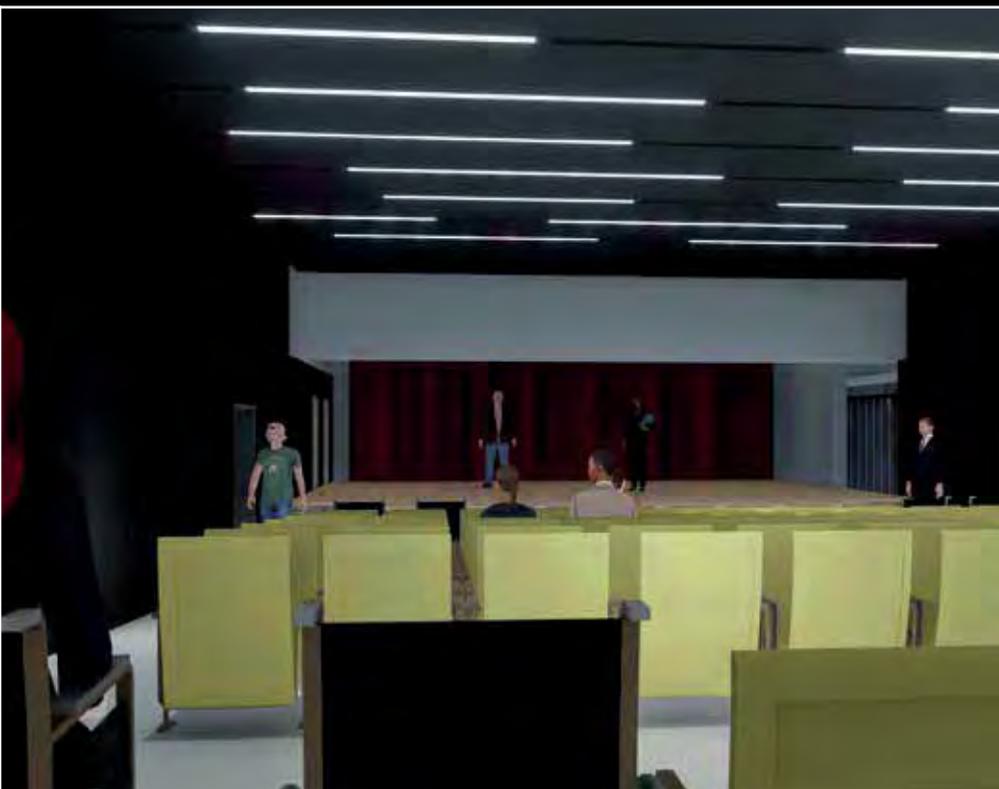
en font un lieu de rencontre attractif, d'autant plus qu'il est situé en plein centre-ville et très accessible.

On y trouve :

- des espaces de convivialité qui se composent d'un espace accueil, d'un espace ouvert avec sa salle de réunion, et d'une galerie d'exposition avec sa buvette ;
- des espaces de créativité et d'apprentissage.

Parmi ces derniers :

- la salle de spectacle, avec la scène, en double hauteur avec sa régie, son bloc d'arrière-scène et les coulisses ;
- le Conservatoire de musique qui dispose d'un studio d'enregistrement ;
- des ateliers d'art ;
- la bibliothèque, avec ses espaces de réserve, un atelier de lecture de contes et d'écriture ;
- la salle d'informatique et médiathèque.

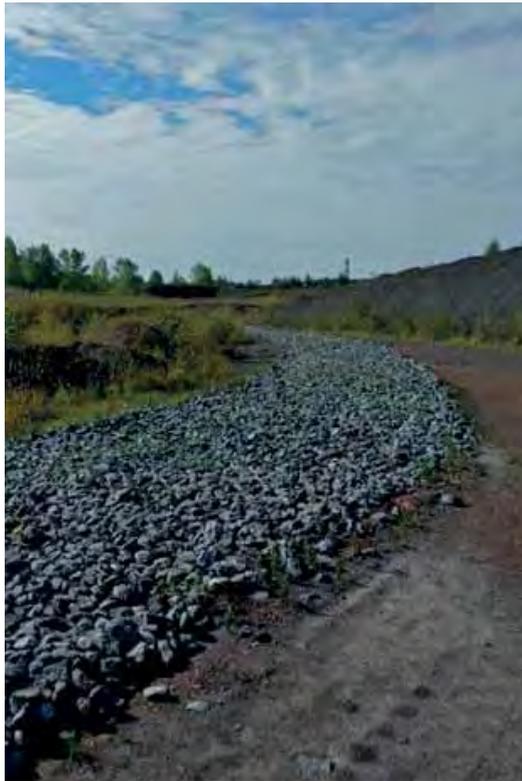


► La salle de spectacle



► Galerie d'exposition

La piste cyclable



La piste de randonnée pédestre

Le grand terril

Situé entre les sites des Puits 1 et 2, entre Jerada et Hassi Blal, le sommet du grand terril culmine à 72 mètres et offre une vue panoramique sur l'ensemble de la ville et de ses environs.

Ses 18 millions de tonnes de stériles sortis du lavoir et de la mine sont érigés sur une base foncière de 18,5 hectares. Avec sa crête rectiligne et ses parois en talus, le grand terril est une icône importante et singulière de l'identité paysagère de Jerada.

Sa proximité des quartiers d'habitation plaide pour sa réhabilitation en un grand parc urbain, doté d'un belvédère à son sommet et d'équipements d'activités ludiques et sportives, comme des pistes de randonnées cyclables et piétonnes.

Le Siège du Puits 2

Avec ses installations industrielles de grande échelle, le Puits 2 est bâti à Hassi Blal en périphérie de Jerada, à environ 5 kilomètres à l'Ouest du Puits 1.

Configuré selon une trame orthogonale, le Siège du Puits 2 abritait les installations industrielles minières de dernière génération à son époque (salle des compresseurs, bâtiment du treuil, machinerie pour l'extraction, transformateurs électriques, etc.) et un parc bâti de qualité, sobre et fonctionnel, typique des grands carreaux miniers européens.

Les salles d'attelage ainsi que les vestiaires-douches pouvaient accueillir simultanément jusqu'à 5 000 mineurs ; un couloir à deux voies reliait la descendierie aux vestiaires (les mineurs entrants et ceux sortants étaient ainsi organisés en deux flux séparés).



► Site du siège 5 – Puits 2 en voie de décontamination (Photo Rida El Badi)

L'adduction en eau en provenance de Aïn-Beni-Mathar a rendu possible la construction d'un lavoir sur place pour le lavage et le triage du grand volume d'antracite désormais produit ici.

Un convoyeur aujourd'hui démolé surplombait tout le site. Il était flanqué de deux parcs à charbon (celui de

la mine d'un côté et celui de la centrale thermique de l'autre), ainsi que de plusieurs bassins de décantation. Près du chemin de fer se trouve encore le bâtiment de l'ancien laboratoire d'analyse chimique. Le chevalement du Puits 2 et son treuil sont les seuls équipements qui ont pu être sauvés du démantèlement de ce carreau.



► Le portail d'accès au site



► La volumétrie générale du site

Le complexe d'animation culturelle et la médiathèque

L'option retenue pour décontaminer ce territoire et le rendre résilient relève du projet urbain envisagé pour Hassi Blal.

Dans ce dispositif urbain engagé, le site du Puits 2 constitue une infrastructure culturelle aménagée en parcours vert accessible à tous, qui suit les axes pour ouvrir des percées visuelles et faire la liaison entre les différents équipements urbains, piscine municipale et salle couverte entre autres.

La Place du Chevalement occupe un emplacement au cœur du dispositif urbain en formation. Elle est traitée en lieu de détente et de promenade, un lieu de culture en relation avec son histoire industrielle en vue d'offrir aux jeunes un nouvel espace de vie où se confondent nature

et culture. L'espace sous le chevalement, rappel d'un fragment essentiel de l'extraction minière, annonce l'accès au bâtiment du treuil et à la galerie des espaces d'exposition.

Le bâtiment du treuil est également un témoin de l'histoire du Siège 5-Puits 2. Sa réhabilitation vise à lui donner une nouvelle vocation dans le respect de l'histoire du lieu. L'ouverture est l'élément-clé du concept.

Le programme est développé sur trois niveaux (sous-sol, rez-de-chaussée et mezzanine). Il propose des fonctionnalités axées sur les espaces de rencontres et d'échange, des espaces d'exposition et de diffusion culturelle.

L'aménagement intérieur est traité en espace ouvert où se mêlent les différentes activités culturelles, la galerie d'exposition faisant la continuité entre les espaces intérieurs et la Place du Chevalement.



► La Place du Chevalement



► Le hall d'accueil

Tous les intrants d'un marketing territorial ambitieux

Au cœur du massif forestier d'altitude, proche du Site d'Intérêt Biologique et Ecologique de Chekhar, le Parc Muséologique Minier est à la croisée de deux véritables attributs de marque qui vont porter sa communication : nature et culture !

La stratégie de développement régional a inscrit l'écotourisme et le tourisme culturel au nombre des moteurs du tourisme de Jerada et de sa Province. Au cœur du projet, le Parc Muséologique Minier répond à cet objectif ; il en est même un atout majeur, comme le montre la carte des itinéraires touristiques de l'Oriental. Jerada se trouve sur celui qui mène d'Oujda à Debdou et Guefaït, magnifiques cadres naturels et hauts lieux patrimoniaux, dont l'aménagement et la valorisation sont les clés du développement touristique régional. C'est dans cette logique de parcours promus et pensés dans le cadre d'une stratégie de marketing territorial que le Parc Muséologique acquiert ses chances de

rencontrer le succès économique, surtout s'il est promu par une communication appropriée.

Une gestion imaginative

Des modalités incitatives sont à prévoir envers toutes les catégories de visiteurs ciblées, notamment les scolaires, poussées par le caractère novateur et le potentiel attractif du Parc Muséologique. Seule une gestion imaginative permettra de développer plusieurs centres de profits (hôtels, cafétéria, animations culturelles et sportives, etc.), mais le potentiel économique reste lié au visitorat, qui est estimé à 34 500 à l'horizon 2025, en régime de croisière. La carte des circuits touristiques publiée par l'Agence de l'Oriental, notamment dans ses guides thématiques, montre qu'un circuit des mines recoupe d'autres parcours des tourisms de culture et de découverte, comme ceux de la gastronomie, des sites préhistoriques ou des randonnées. D'autres circuits partagent même une part des itinéraires dédiés à des thématiques variées, comme le montre la carte.



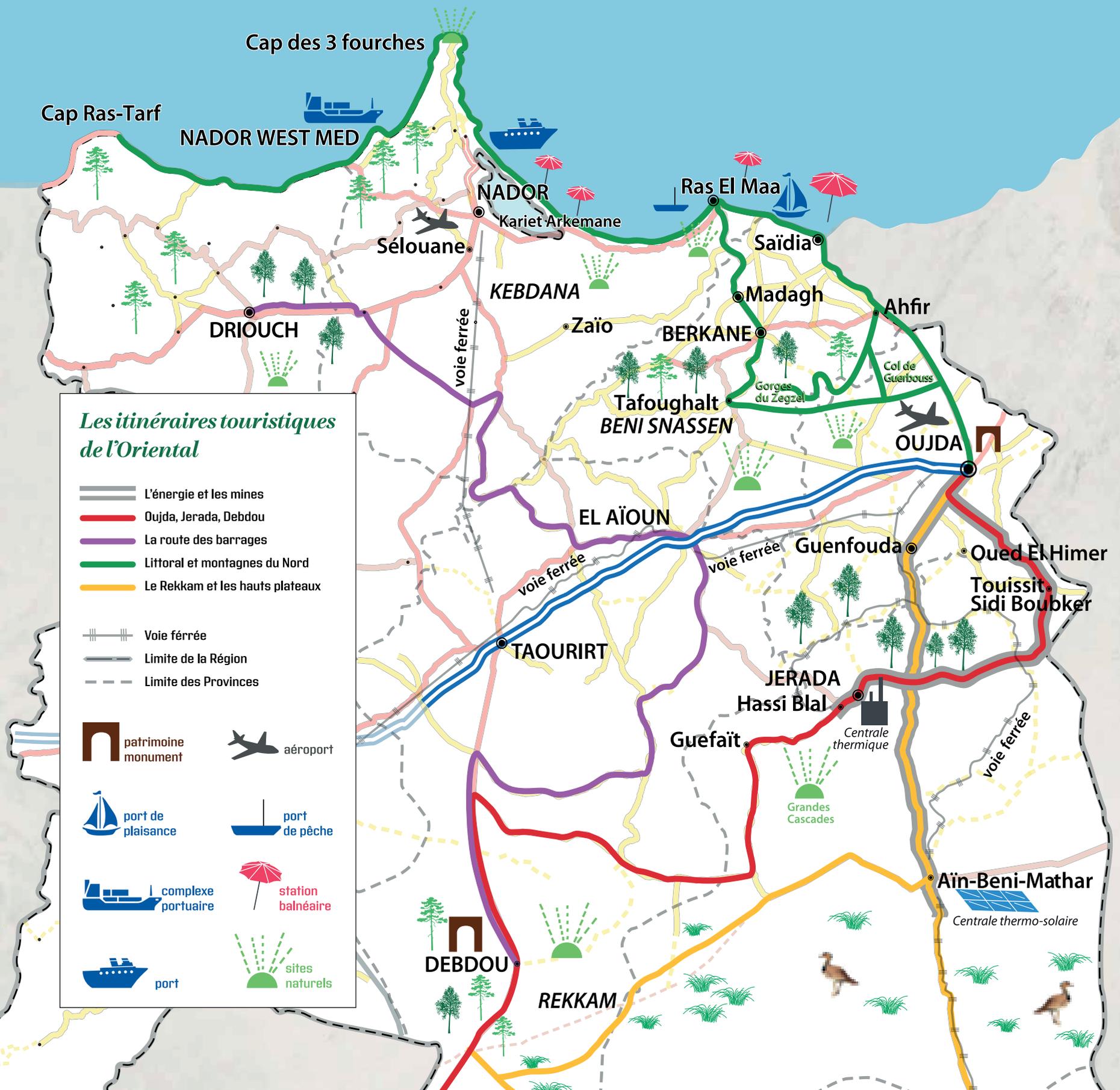
► Trois Guides touristiques thématiques publiés par l'Agence de l'Oriental pour valoriser des itinéraires des tourisms de culture et de découverte

Les itinéraires touristiques de l'Oriental

-  L'énergie et les mines
-  Oujda, Jerada, Debdou
-  La route des barrages
-  Littoral et montagnes du Nord
-  Le Rekkam et les hauts plateaux

-  Voie ferrée
-  Limite de la Région
-  Limite des Provinces

-  patrimoine monument
-  aéroport
-  port de plaisance
-  port de pêche
-  complexe portuaire
-  station balnéaire
-  port
-  sites naturels



REMERCIEMENTS

Monsieur Mehdi Qotbi, Président de la Fondation Nationale des Musées,
Monsieur Mouaad Jamaï, Wali de la Région de l'Oriental,
Monsieur Mabrouk Tabet, Gouverneur de la Province de Jerada,
Madame Amina Benkhadra, ancienne Ministre de l'Energie et des Mines,
Directrice Générale de l'ONHYM,
Au Conseil Régional, Messieurs Abdenbi Bioui, Président, et Khalid Sbia,
ancien premier Vice-Président,
Au Conseil Provincial de Jerada, Monsieur Mohamed Abdellaoui, ancien Président,
Au Conseil Communal de Jerada, Madame Mbarka Toutou, ancienne Présidente,
Madame Clélia Chevrier Kolacko, Directrice Générale de l'Institut français du Maroc,
Monsieur Jean-Pierre Mahoué, Responsable du Pôle Culture, livres et audiovisuel de
l'Ambassade de France au Maroc,
Messieurs les Directeurs Régionaux de la Culture et de l'Energie, des Mines et de
l'Environnement, ainsi que de la Formation Professionnelle
Monsieur Pierre Matéo, Directeur de l'Institut français d'Oujda

*Nos remerciements s'adressent aussi à toutes
les personnes de la société civile ou intervenant
en qualité d'experts ou de témoins*

Mesdames Malika Daoudi, ex-responsable du Service social des Charbonnages, et Mireille
Teyssier, Présidente de l'Amicale des Anciens de Jerada et Hassi Blal, Ayada Moussaoui,
responsable des archives des Charbonnages, Hanane Idyahia, doctorante et médiatrice
culturelle, Fatima Moutchou, doctorante, Zoulikha Amamou, militante associative, Jema
Amamou, fille de mineur.

Messieurs Mohammed Eddez, chercheur universitaire, Khalid Mrini, Directeur du Centre Culturel de Jerada, Lahcen Elghali, ex-mineur et ancien parlementaire, Abdelaziz Taibi, écrivain et metteur en scène de théâtre, Belaïd Benhar, ancien mineur et gardien des archives des Charbonnages, Mohamed Abdeljalil, habitant de Hassi Blal, Mohammed Aouragh, ancien cadre des Charbonnages, Ennair Zouggagh, ancien de la mine, Abdelghani Omri, fils de mineur, Abdelillah Ounana, doctorant, Driss Rahhaoui, artiste plasticien.

Mesdames et Messieurs les anciens salariés de la mine, ou les membres de leurs familles, ou encore les acteurs associatifs qui ont bien voulu nous transmettre des éléments d'information ou des témoignages.

*Nous remercions également les personnalités
qui ont fait avancer la cause du Parc Muséologique Minier*

Feue Madame Touria Jabrane, ancienne Ministre de la Culture,
Monsieur Mohammed Mhidia, ancien Wali de la Région de l'Oriental,
Monsieur Abdelghani Sebbar, ancien Gouverneur de Jerada,
Monsieur Mustapha Aïda, ancien Gouverneur de Jerada.

*Ainsi que les cadres et personnels de l'Agence de l'Oriental
et des différents services concernés de la Province de Jerada.*